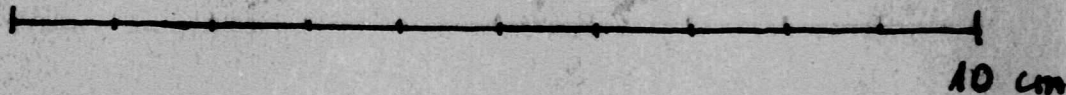


A

277.8
—
111.

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA

1957.



ANDRÉ MAZON

MORPHOLOGIE DES
ASPECTS DU VERBE RUSSE

AP. IV. 109

S. J. D. II. 12

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

CENT SOIXANTE-HUITIÈME FASCICULE

~~ORIENTALES~~
MORPHOLOGIE DES ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

ANDRÉ MAZON

LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV
ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Bibliothèque de l'École des Hautes-Études (section des sciences historiques et philologiques). Liste des fascicules parus jusqu'à ce jour.

1. La stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 1^{re} partie : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois. Avec 2 cartes. (Épuisé.) 6 fr.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. (Épuisé.) 5 fr.
4. Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard. (Épuisé.) 4 fr. 75
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués, par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 12 fr.
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 15 fr.
7. La vie de saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 6 fr.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1^{re} partie Introduction. Grégoire de Tours, Marins d'Avenches, par G. Monod. 12 fr.
9. Le Dhamini-Vilāsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes, par A. Bergaigne. 10 fr.
10. Exercices critiques de la conférence de philologie grecque recueillis et rédigés par Ed. Tournier. 7 fr. 50
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 2^e partie : Les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes. (Épuisé.) 7 fr.
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. (Épuisé.) 7 fr.
13. La procédure de la Lex Salica. Études sur le droit Frank, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin. 3 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. (Épuisé.) 12 fr.
15. Étude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par C. Morel. (Épuisé.) 3 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret. 5 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xii^e siècle, par C. Thurot. 12 fr.
18. Études sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue. 12 fr.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du x^e siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la bibl. nat., par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet. (Épuisé.) 5 fr. 50
25. Anis el 'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par G. Huart. 30 fr.
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, avec 13 pl. photog. 6 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 9 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 1^{re} partie. 25 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. (Épuisé. Il reste quelques exemplaires sur papier fort.) 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C.-R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur, accompagné de 2 pl. 20 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xiv^e siècle, par A. Giry. 12 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris, au xiii^e et au xiv^e siècle, par G. Fagniez. 10 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 2^e partie. 15 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées. 6 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne. Tome 1^{er}. (Épuisé.) 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghaus, trad. par G. Monod et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 1^{re} liv. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1^{re} partie. 6 fr.
40. Pato s de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, par H. Pognon, 2^e partie. 6 fr.
43. De Saturnio lat. versu. Inest reliq. quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome 1^{er}. 25 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Sens, par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fond grec de l'Escorial, par C. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibl. nat., par E. Ledrain, 2^e et 3^e liv. (Épuisé.) 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalilah et Dimnah, par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1202 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence et fresques. Avec 10 planches photographées. 30 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 10 fr.
53. et 54. La religion védique par A. Bergaigne. Vol. II et III. 30 fr.
55. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome 1^{er}. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage, par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire, contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses, par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmar. De ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 9 fr.
59. Les Établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo franc, par M. Fournier. 1 fr.

MORPHOLOGIE

DES

ASPECTS DU VERBE RUSSE

7

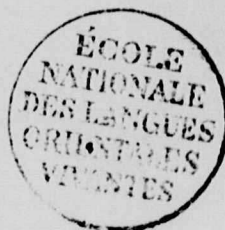
ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.

MORPHOLOGIE
DES
ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

ANDRÉ MAZON

LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (6^e)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Cet ouvrage forme le 168^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

CENT SOIXANTE-HUITIÈME FASCICULE

MORPHOLOGIE DES ASPECTS DU VERBE RUSSE

PAR

ANDRÉ MAZON

LECTEUR A L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE KHARKOV
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1908

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

A MON MAITRE

MONSIEUR PAUL BOYER

Hommage de respectueuse reconnaissance

Sur l'avis de M. Antoine MEILLET, directeur adjoint d'études à l'École pratique des Hautes Études, de MM. Robert GAUTHIOT et Sylvain LÉVI, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. André MAZON le titre d'Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 7 janvier 1906.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : A. MEILLET.

Les Commissaires responsables,

Signé : R. GAUTHIOT, S. LÉVI.

Le Président de la Section.

Signé : G. MONOD.

AVANT-PROPOS

Le présent travail est destiné à servir d'introduction à une étude sur la syntaxe des aspects du verbe russe, laquelle doit paraître bientôt. Il repose principalement sur un dépouillement intégral des deux derniers Dictionnaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg (à savoir de celui de 1847, réédité en 1869, et du nouveau dictionnaire en cours de publication depuis 1891), dépouillement complété par de fréquentes enquêtes dans cette vaste encyclopédie de la langue russe qu'est le Dictionnaire de Dahl (2^e édition, Saint-Pétersbourg et Moscou, 1882-1884, et 3^e édition en cours de publication depuis 1903). Les exemples ont été empruntés aux écrivains classiques du XIX^e siècle ou recueillis de la bouche de témoins sûrs.

Je tiens à remercier à cette place ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés à ce travail, mes maîtres de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École des Hautes-Études, MM. PAUL BOYER et ANTOINE MEILLET, mon camarade M. RENÉ SURUGUE et mes collègues de l'Université de Kharkov, MM. ILJINSKIJ et KUL'BAKIN.

Paris, 25 mai 1908.

INTRODUCTION

L'objet de cette étude est d'exposer le système qui sert à l'expression morphologique de l'aspect dans le grand russe littéraire moderne. Les dialectes ont été entièrement mis à l'écart, et le vieux russe n'intervient que là où il est nécessaire à l'explication.

La théorie des aspects est, dans ses grandes lignes, connue depuis longtemps; les récents travaux de M. Meillet et de M. Boehme sur le verbe vieux slave en ont fait ressortir le caractère de régularité et de rigueur. Aussi notre tâche a-t-elle été réduite, après avoir rappelé les règles essentielles, à en préciser l'application dans le détail et à noter les faits qui leur échappent. Ceci explique par avance que l'examen des formes anomales occupe dans notre travail une place relativement considérable¹.

1. Indications bibliographiques :

Некрасовъ, О значеніи формъ русскаго глагола, Спб. 1865.

Smith (C. W.). *De verbis perfectivis et imperfectivis in linguis slavonicis* (Indbydelsesskrift til Kjøbenhavns universitets aarsfest til erindring om kirkens reformation), Kjøbenhavn, 1875.

Miklosich, *Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen*, Wien, 1868-1874 (p. 274-311).

Ульяновъ, Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, Варшава, 1891 (1^{re} partie) et 1895 (2^e partie). Cet ouvrage est cité ici d'après la pagination du tirage à part : il a d'abord paru dans les volumes XXIV-XXVI du Русскій Филологическій Вѣстникъ.

Фортуатовъ, Разборъ сочиненія Ульянова (Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности императорской Академіи наукъ, LXIV).

Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, Paris, 1902 (p. 1-104), et les corrections, parues dans la 2^e partie (1905).

Boehme, *Die actiones der verba simplicia in den althbulgarischen Sprachdenkmälern*, Leipzig, 1904.

① Une question, en matière d'aspect, se pose avant toute autre : suivant quel criterium détermine-t-on le caractère perfectif ou imperfectif d'un verbe donné? Le vieux slave n'a pas, comme on sait, d'indice morphologique certain de l'aspect, puisqu'il présente, contrairement à la logique grammaticale, des aoristes imperfectifs, des participes présents et des imparfaits perfectifs. Mais les langues slaves modernes ont développé un temps nouveau, le futur composé à l'aide d'un auxiliaire (en russe бѹду), futur duratif inconnu au vieux slave. Ce temps nouveau a atteint la plus grande extension dans les langues slaves du sud (serbo-croate et bulgare), où il a supplanté, au moins dans les propositions principales, le futur perfectif. Dans les langues de l'ouest et dans le groupe russe, où la notion d'aspect a été rigoureusement conservée, le futur perfectif est resté intact, et le futur imperfectif a grandi en face de lui sans empiéter sur son domaine. La concurrence des deux futurs, de sens profondément différents, a créé une opposition de formes si radicale qu'aucun chevauchage n'est possible d'une catégorie sur l'autre : le présent à sens de futur, que nous nommerons présent-futur, est uniquement perfectif, et le futur périphrastique est uniquement imperfectif. Nous posons ici ce fait, qui nous fournit le criterium cherché, comme un résultat historique du développement de la langue russe, mais sans rappeler les phases de l'évolution qui l'a créé¹.

② Crit. futur composé
Nous reconnaitrons donc à un verbe russe donné le caractère perfectif ou imperfectif suivant qu'il ne possèdera pas ou possèdera le futur composé avec бѹду. Un pareil témoignage est facile à recueillir : l'oreille d'un Russe est infaillible à cet égard.

1. On trouvera, sinon un exposé systématique de la question, du moins des indications précieuses dans le livre de Potebnja, Изъ записокъ по русской грамматикѣ (2^e édition, Харьковъ, 1889, p. 376 sqq.). Il n'a été impossible d'accoler à бѹду un infinitif perfectif que lorsqu'il a été étroitement uni à l'infinitif qui l'accompagnait. Dans les exemples cités par Nekrasov (О значеніи формъ русскаго глагола, p. 312) :

Чѣмъ-то Ставра будетъ повыкупить,
Какъ-то Ставра будетъ повывести?... etc.

les infinitifs perfectifs sont *indépendants* de бѹду. Dans l'état actuel de la langue бѹду est *fondue* avec l'infinitif qui le suit en une forme unique essentiellement imperfective.

бѹду + inf imperfectif

Dès le milieu du XVIII^e siècle, le grammairien tchèque Doležal avait très clairement formulé la règle que nous indiquons : « *Infallibilis nota verbi imperfectivi est futurum formatum ex infinitivo et verbo auxiliari budu. Ubicunque ergo formare possum futurum per infinitivum et verbum budu (quod vel sex annorum pueris, in gente hac educatis, notum est), illud verbum pro imperfecto habendum erit... etc.* »¹.

La valeur de ce criterium n'est infirmée en russe que par un nombre restreint de faits. Nous voulons d'abord parler de la dualité d'aspect de quelques verbes, à savoir :

1° de quelques dénominatifs de classe III;

2° de quelques causatifs de classe IV, susceptibles d'être conçus comme perfectifs ou imperfectifs, fait qui n'est ni proprement russe, ni même proprement slave, mais indo-européen;

3° d'un nombre illimité de verbes de classe III à suffixe alternant (verbes à infinitif en —OB-a—, —EB-a—), emprunts insuffisamment russifiés pour s'accommoder de la composition préverbale, et employés concurremment, à la forme du présent, en valeur de présents et de futurs².

A côté de la dualité d'aspect doit être signalée la situation singulière des deux imperfectifs МОГУ́, МОЧЬ et ХОЧУ́, ХОТѢТЬ, qui n'ont pas de futur périphrastique : *БУДУ МОЧЬ, *БУДУ ХОТѢТЬ, inexistantes, sont suppléés par les présents-futurs с-МОГУ́, за-ХОЧУ́. Ces deux verbes, qui forment paire au point de vue sémantique (les concepts « pouvoir » et « vouloir » sont inséparables), paraissent ne pas pouvoir concilier la notion de continuité avec celle du futur : il y a sans doute là un fait psychologique dont la raison nous échappe. En ce qui concerne МОГУ́, il convient cependant de remarquer que la forme même de l'infinitif МОЧЬ est à peu près totalement inusitée en russe moderne, et que la disparition de ce dernier peut suffire à expliquer l'inexistence du futur imperfectif. Quant à ХОЧУ́, il est à rapprocher de ВЕЛЮ́, anciennement imperfectif avec le sens de « je veux », verbe qui,

1. *Grammatica linguae bohemicæ*, Prague, 1746.

2. Le nombre de ces verbes est variable. Tout dépend du degré de russification : il y a donc là une question de temps et aussi de goût personnel. Dans la partie du *Dictionnaire de l'Académie* (en cours de publication depuis 1891) rédigée par Grot, ces verbes à double aspect sont marqués d'un signe spécial ; mais les continuateurs de l'œuvre commencée par Grot, comprenant sans doute le caractère tout relatif de cette indication, y ont renoncé.

|| procédant aujourd'hui des deux aspects (cf. p. 22), n'a pas, dans la mesure où il est imperfectif, de futur périphrastique (*буду ВЕЛѢТЬ)*. Notons qu'à côté de la forme perfective с-могý, de sens très énergique, est fréquemment employée la périphrase de force moyenne « я буду въ состоянiи »¹.

En face du futur imperfectif duratif nous trouvons, comme forme exactement opposée, le présent-futur perfectif. Cette forme verbale est en soi, comme l'indique bien M. Boehme (*Die actiones der verba simplicia*, p. 8 et 9) *zeitlos* « non temporelle », et a, suivant les cas, la valeur d'un futur ou d'un présent historique, plus exactement d'un présent-futur historique.

Le criterium que nous avons choisi, et suivant lequel nous vérifierons l'aspect de chaque verbe, n'interviendra pas ouvertement au cours de notre étude : ce seront seulement les résultats qui seront donnés. Les perfectifs seront cités au présent-futur dans des exemples où la valeur de futur est bien établie par le contexte, et les imperfectifs seront ordinairement donnés au présent, de telle manière que les deux verbes, perfectif et imperfectif, apparaissent comme se complétant mutuellement.

Nous ne nous croirons jamais autorisé à décider de l'aspect d'un verbe d'après son prétérit, et cela pour une raison de syntaxe qui n'a pas encore été mise en évidence autant qu'il convien-

1. Puchmayer, dans son excellente grammaire russe (*Lehrgebäude der russischen Sprache*, Prag, 1820, p. 170), cite à tort quelques verbes de la classe I comme non susceptibles du futur périphrastique : « Die Singularia der ersten Form иду, ѣду, жёну, веду, лѣзу, несу begnügen sich mit по, und nur ihre Iterativa (der vierten Form) sind des längern Futurums fähig :

ИТИ (ИТТИ) :	пойду :	буду ходить	ich werde gehen
ѢХАТЬ	поѣду	буду ѣздить	— fahren
ГНАТЬ	пожену	буду гонить	— jagen
ВЕСТИ	поведу	буду водить	— führen... etc. ».

Cette assertion est inexacte : les six verbes en question possèdent, en russe, le futur périphrastique. L'erreur de Puchmayer est d'avoir conclu du tchèque au russe. Le passage ci-dessus est en effet littéralement calqué sur le paragraphe correspondant de la grammaire tchèque de Dobrovský (*Lehrgebäude der böhmischen Sprache*, 2^e édit., Prag, 1819, p. 121) : « Die Singularia der ersten Form jdu, jedu, ženu, vedu, vezu, nesu begnügen sich mit по, und nur ihre Iterativa (der vierten Form) sind des längern Futurums fähig :

jiti : pǎjdu : budu choditi... etc. ».

* V. Add. L'impersonnel réfléchi romain est toujours suivi d'un futur périphrastique *sygenis romainis*, lequel est à l'expression d'un desir *intelle*.

draît : il est très souvent fait usage en slave du prétérit imperfectif là où, dans d'autres langues, notamment en français, le parfait est employé. Tel est le cas des verbes qui signifient une action ayant une certaine durée, par exemple de quelques verbes de mouvement, dans les cas où ils sont employés avec notion d'aller et retour. Du fait que l'on dit : « Я вчера ходилъ въ театръ » (Hier je suis allé au théâtre) ou « Я встрѣчалъ его на вокзалѣ » (Je suis allé le chercher à la gare), nous ne concluons pas que ходилъ et встрѣчалъ sont des formes perfectives. C'est ce fait purement syntaxique que nous paraît avoir méconnu M. Ul'janov en prêtant à des verbes comme видѣть, слышать, говорить un double aspect «оба видовыя значенія» (Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, II, 294). Sans doute les prétérits видѣлъ, слышалъ, говорилъ ont-ils, suivant notre logique, qui situe très exactement l'action verbale dans le temps, valeur d'imparfaits ou de parfaits; mais au point de vue slave, qui tient compte avant tout de la durée relative de l'action verbale, ce sont là des prétérits imperfectifs. Nous en concluons qu'il n'y a pas de criterium objectif permettant de déterminer l'aspect d'un verbe au prétérit.

La catégorie des perfectifs comprend deux groupes :

1° les verbes simples qui sont *perfectifs par eux-mêmes*, comme сяду, двину, куплю, дамъ;

2° les verbes composés qui sont *perfectifs par l'apposition d'un préverbe*, comme при-несу, за-сохну, по-думаю, по-хвалю, по-бмъ.

La catégorie des imperfectifs est généralement divisée, suivant le traitement qu'ils reçoivent en composition :

1° en *duratifs*, qui deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, comme несу, impf. /при-несу, pf.;

2° en *itératifs*, qui demeurent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe¹, comme касаюсь, impf. /при-касаюсь, impf.

Le défaut de ces deux dénominations, qui proprement s'ap-

1. M. Leskien maintient dans son Manuel de vieux bulgare (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*, 4^e édit., p. 161) sa formule singulière : « Das Iterativum wird ebenfalls durch die Zusammensetzung mit Präposition an sich perfectiv ».

pliquent à des séries morphologiques, est de paraître introduire une différenciation sémantique qui, comme cela a été démontré par tous les grammairiens qui ont étudié la question de l'aspect (Nekrasov, Ul'janov, Meillet, Boehme), n'existe pas en réalité : l'itératif signifie souvent à vrai dire une action répétée, mais, aussi souvent au moins, une action unique qui a une certaine durée. On peut définir l'itératif : un simple duratif, qui doit au concept, essentiellement imperfectif, qu'il exprime, d'être « imperfectible ». Il importe donc d'éliminer des deux termes « duratif » et « itératif » toute notion sémantique, et de ne les opposer l'un à l'autre que comme représentant deux groupes morphologiques différents, les *perfectibles* et les *imperfectibles*.

Un certain nombre d'anciens itératifs sont devenus des indéterminés par rapport aux primitifs dont ils sont dérivés, lesquels sont dits déterminés. Il est remarquable que ce sont tous des verbes de mouvement : ils présentent entre eux, comme le remarque M. Boyer (*Manuel de langue russe*, p. 243-244), une opposition de sens « qui répond à certaines oppositions de sens des deux verbes français *marcher* et *aller* ».

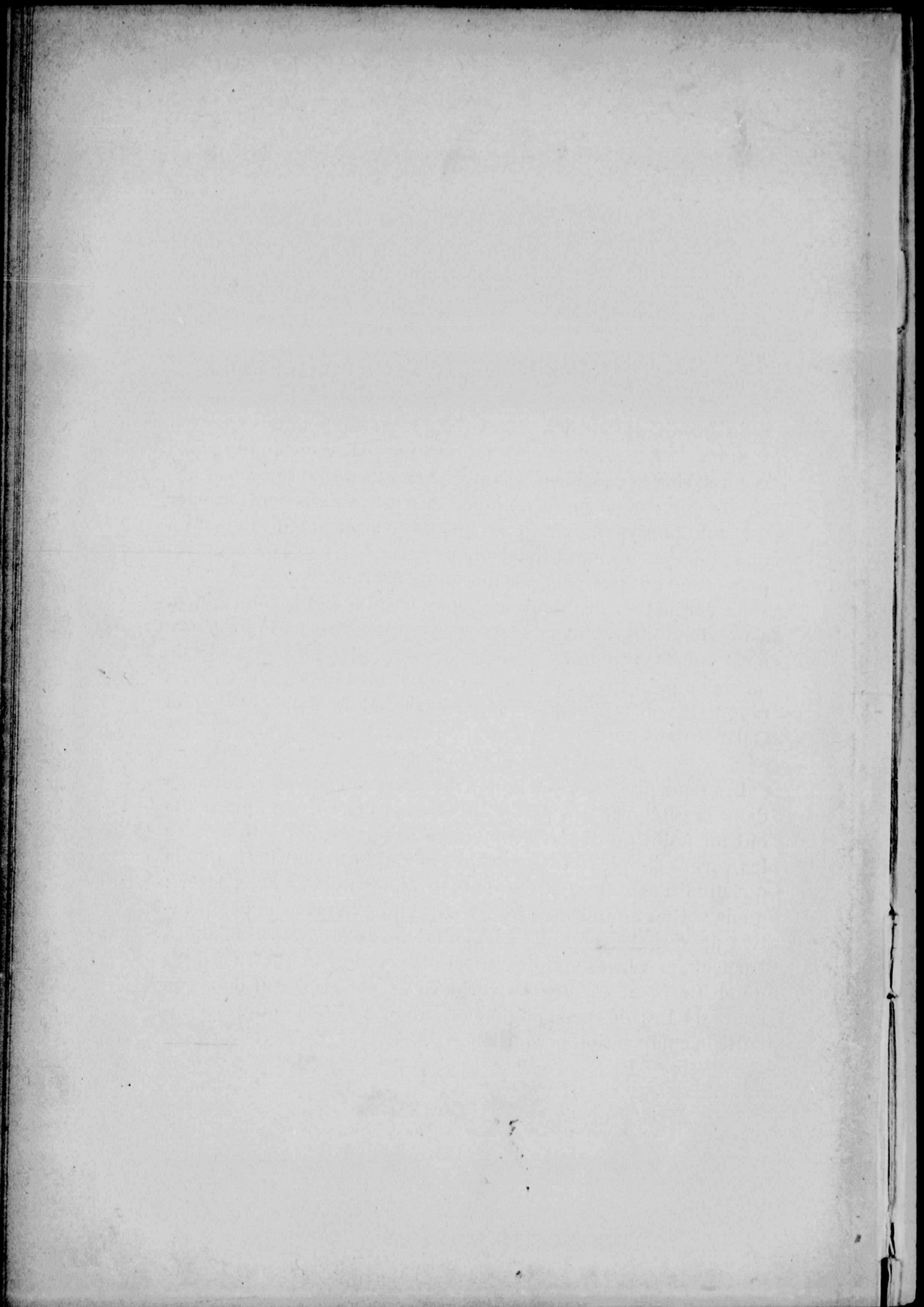
Quand l'action verbale est conçue sous sa forme la plus générale, en dehors de toute délimitation stricte de temps et de lieu, elle est invariablement exprimée par le type indéterminé : « КТО ВАМЪ НОСИТЬ МОЛОКО » (c'est-à-dire : qui vous apporte ordinairement votre lait?). Mais si l'action verbale est représentée sous une forme précise et concrète, enfermée dans certaines limites de temps et de lieu, c'est le type déterminé qui apparaît : « КТО ВАМЪ НЕСЕТЪ МОЛОКО? » (Quelle est donc cette personne qui porte votre lait, maintenant, sous nos yeux?). Les verbes de classe I sans suffixe, comme нести́, et certains verbes de classe IV, comme летѣть, jouent ainsi le rôle de verbes d'action unique et précise en face d'anciens itératifs du type anormal носить ou du type normal летать, qui servent à l'expression de l'action multiple et générale. Toutefois nous devons remarquer, avec M. Bogorodickij¹, que le type indéterminé est employé même s'il s'agit d'une action unique, mais avec une nuance d'indétermination et aussi de plus grande durée : « Мать носить pe-

1. Общій курсъ русской грамматики, Казань, 1904, p. 159.

бенка по комнатѣ » ou « По улицамъ слона водили » ou « И вижу я, бывало, будто ангелы въ этомъ столбѣ летаютъ и поютъ » (Островскій, Гроза, acte I, sc. 7). De même, si l'action verbale est essentiellement durative et rebelle à toute représentation momentanée ou du moins nettement limitée dans le temps, elle ne peut être exprimée que par un verbe indéterminé ; ainsi : носить платье, par opposition à нести платье, le premier signifiant « porter un habit sur soi, en être revêtu » (par ex. она всегда носитъ шелковое платье, elle est toujours en robe de soie), le second « transporter des vêtements » (par ex. горничная несетъ платье въ комнату, la domestique porte la robe dans la chambre). D'autre part, si une notion aussi abstraite que « mener une vie honnête » est traduite en russe par вести хорошую жизнь, c'est qu'elle se prête naturellement à une conception une et déterminée, qu'on peut, si l'on veut, représenter concrètement par une ligne droite.

La distinction des deux séries, déterminée et indéterminée, s'est rigoureusement conservée en grand russe : la première n'est jamais confondue avec la seconde. Il n'en a pas été de même en petit russe, comme on peut s'en convaincre en s'en rapportant aux exemples donnés par MM. Smal-Stockyj et Gartner dans leur Руска Граматика (Львів, 1893, p. 60).

Les deux divisions que nous avons respectivement reconnues dans la catégorie des perfectifs et dans celle des imperfectifs ont un point de départ commun, à savoir la distinction entre les verbes simples et les verbes composés. Il suit de là que la question d'aspect se présente naturellement sous deux faces : quels verbes simples sont perfectifs ? quels verbes la composition préverbale rend-elle perfectifs ? Nous étudierons d'abord l'aspect des verbes simples suivant la division en quatre classes de M. Leskien, adaptée au verbe russe par M. Boyer dans son cours de l'École des Langues orientales ; nous étudierons ensuite la composition préverbale.



LES VERBES SIMPLES

CLASSE I

1° *Verbes sans suffixe, type* неc-ý, неc-тí :

2° *Verbes à suffixe -a- au thème de l'infinitif, type* жр-у, жр-а-ть.

Cette classe, qui se compose de 78 verbes (63 du type неcтí et 15 du type жрать), comprend des imperfectifs et des perfectifs, mais ces derniers ne constituent qu'une très faible proportion.

Падý, пасть dont l'emploi est très restreint en russe moderne (sens figuré, style noble, ou, au sens propre, spécialement en parlant des bêtes frappées d'épizootie), est normalement perfectif : « что падеть на меня, то и понесу ». Il est cependant remarquable que Puškin emploie ce verbe, à la 3^e personne du singulier et à la 3^e du pluriel, tantôt en valeur de présent, tantôt en valeur de futur (cf. Будде, Опыт грамматики языка А. С. Пушкина, 1^{re} partie, 3^e fasc., p. 24, dans le Сборникъ de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, LXXVII). Nous reconnaissons facilement la valeur du présent dans :

.... Поколѣнья,
По тайной волѣ провидѣнья,
Восходятъ, зрѣютъ и падутъ *земле несъ н. resultat*
(*Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, III, p. 279.)

... Любви готовятся дары;
Падутъ ревнивыя одежды
(*Ibid.* II, p. 205.)

Въ немъ гнѣвъ свирѣпый умираеть.
И мщение бурное падеть

(Ibid., II, p. 239.)

Ces emplois en valeur de présents ne démontrent nullement le caractère imperfectif de падѣтъ, падѹтъ. Le présent-futur ne renferme en soi de notion de temps que secondairement : sa fonction essentielle est d'exprimer l'acte un et bref par opposition à l'acte complexe et prolongé. Tel est exactement le cas ici : dans aucun des trois exemples cités le perfectif ne peut être mis sur le même plan que les imperfectifs qui le précèdent, car, pour tout Russe ayant le sentiment des nuances de sa langue, il introduit un changement d'allure dans la phrase, apparaissant comme un point à la suite des présents duratifs qu'on peut se représenter comme des lignes. Ces emplois de падѣтъ, падѹтъ en valeur de présents ne sont pas d'ailleurs très fréquents dans Puškin : nous n'en avons relevé que trois sur dix-sept emplois des deux formes verbales cités par M. Budde.

[Сяду, сѣсть et лягу, лечь] qui forment paire, le premier ayant peut-être déterminé, en même temps que l'infixation de la nasale, l'aspect perfectif du second (cf. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, 21-22), sont également perfectifs. Ces deux verbes sont complétés, quand ils sont employés comme simples, par le couple imperfectif réfléchi de classe IV садѣться, ложѣться, et, pour signifier un état prolongé, par le couple neutre сидѣть, лежѣть.

[Бѹду] (de быть) sert de futur au présent athématique есмь et est l'auxiliaire ordinaire du futur périphrastique. Son participe бѹдущій est un participe futur, le seul qu'on puisse citer en russe à côté de по-слѣдующій¹. La notion d'aspect n'est pas obscurcie par l'emploi familier de бѹду en valeur de présent, emploi donnant à la phrase une certaine vivacité : « А кто же такая будете? спросила Татьяна » (Тургеневъ, *Новъ*, édit. Глазуновъ, 2^e partie, chap. XXVII), c'est-à-dire : « Comment vous appellerai-je, vous? Qui direz-vous que vous êtes? » Quant

1. Buslajev (*Историческая Грамматика*, 5^e édit., I, 112) cite un emploi isolé de падѹщій, avec valeur de participe futur, par Žukovskij (*Oeuvres complètes* 5^e édit., Pétersbourg, 1849, V, 71). Quant aux participes du type за-гребѹщій, ils sont devenus adjectifs et partant étrangers à toute notion d'aspect.

à l'apostrophe si commune : *бўдетъ!* assez! elle a bien plutôt dans la conscience actuelle des Russes valeur de présent que valeur de futur : c'est d'ailleurs là une forme adverbiale, ou du moins demi-adverbiale. Le gérondif *бўдучи* a le sens d'un gérondif présent.

M. Ul'janov reconnaît à *иму* les deux aspects, et appuie son opinion de quelques exemples empruntés au vieux russe et à la langue populaire (*Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ*, II, 171). La langue littéraire ne possède que deux formes isolées : la 3^e personne du singulier, impersonnelle et négative, *неймѣтся*, et le participe à valeur adjectivale *имущій*. Par exemple : « *Его постоянно бранятъ за это, а все ему неймется* » (On a beau lui dire des sottises à cause de cela, rien n'y fait); « *имущие классы* » (les classes possédantes). *Неймѣтся* est très généralement senti comme un présent, et *имущій*, dans la mesure où il n'est pas pris pour un adjectif, comme un participe présent; mais ces deux formes, isolées et figées comme elles sont, ne constituent pas de témoignage décisif en faveur de la valeur imperfective de *иму*. On sait que *иму*, employé couramment comme auxiliaire en vieux russe et en petit russe, a pour équivalent, un peu livresque, dans la langue littéraire *имѣю*, par exemple « *имѣю сказать* » et (néologisme, peut-être polonisme, cf. Овсяннико-Куликовскій, *Синтаксисъ*, p. 117) « *представленіе имѣеть быть въ восемь часовъ* » ou « *желающие имѣють явиться въ канцелярію* ». Le vieux slave *jimę, jęti*, le polonais *imę się, jąc się* et le tchèque *jmu se* sont perfectifs.

Nous devons enfin citer pour mémoire *рекы, речіи*, disparu de la langue littéraire moderne, mais dont on peut trouver des exemples chez les poètes du début du XIX^e siècle et aussi dans la langue des contes. Puškin emploie deux fois ce verbe avec valeur certaine de perfectif (cf. *Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, I, 13 et I, 326). L'aoriste de ce même verbe a survécu assez longtemps en russe. On en trouve trois exemples dans une même page des Народныя русскія сказки d'Afanasjev (3^e édit., Moscou, 1897, II, 248) : « *Потомъ рече себежской царь... И рече ему себежской царь.... Потомъ рече князь Владимиръ...* » (*Илья Муромецъ*, d'après un manuscrit du XVIII^e siècle).

Le fait est intéressant, car, à côté du vieux slave *reka, rešti*, nettement perfectif, du polonais *rzekę, rzec*, également perfectif, nous constatons en vieux tchèque une indécision d'aspect (cf. les exemples donnés par Kott et Gebauer : *Kottův Slovník*, III, 66, *Přijde druhý, bude říci* et *Nadarmo tebdáz budou říci bidni k horám*. Gebauer, *Historická mluvnice*, III, 2^e vol., 167 « *Poče rzeczi syn boží* »).

Le russe ne possède pas d'autres perfectifs simples dans cette classe verbale. Идý, идтý, dont le correspondant vieux slave *jidq* présente dans la traduction de l'évangile des traces plus ou moins sensibles d'aspect perfectif (cf. Boehme, *Actiones der verba simplicia*, p. 25 sqq.), a, dans l'état actuel de la langue, une valeur uniquement imperfective : les emplois fréquents de son futur périphrastique ne laissent aucun doute à cet égard. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le tchèque *jdu* (présent imperfectif), *jiti*, est entièrement dénué de futur périphrastique¹. C'est qu'à vrai dire идý, comme їду, їхать, est à la limite même de l'aspect perfectif et de l'aspect imperfectif : les présents de ces deux verbes sont continuellement employés pour des futurs, et cela non seulement dans les langues slaves (cf. les exemples donnés par M. Boehme, *Op. cit.*, p. 27), mais encore en allemand, en anglais (cf. les exemples communiqués par M. Jespersen à M. Sarauw, *K. Z.*, XXXVIII, 160), en français (je vais demain à Paris, je pars demain, je m'en vais demain).

Кладý, класть, auquel M. Ul'janov reconnaît la valeur perfective dans des exemples empruntés à la langue des chansons (*Op. cit.*, II, 171), est imperfectif en russe littéraire, et a pour perfectif ordinaire le verbe de classe IV по-ложý, по-ложítь. Remarquons que de même, par suite d'une spécialisation de sens de l'itératif вз-имáю (взимать пошлину), c'est берý, брать, qui sert normalement d'imperfectif au perfectif воз-ьмý, вз-ять.

En résumé, les perfectifs sont, dans la classe I, au nombre de cinq : падý, лягу, сяду, бýду, реку, bien caractérisés. Nous n'avons pas, du point de vue moderne où nous nous sommes placé, les éléments nécessaires pour décider de l'aspect de иму. Tous les verbes de la seconde série, à suffixe -а-, sont imperfectifs.

1. Voir ci-dessus p. 4, note 1.

CLASSE II

Verbes à suffixe -HY-

Ces verbes qui, en vieux slave, sont presque tous perfectifs, présentent en russe *deux* groupes assez distincts au point de vue de la morphologie, du sens et de l'aspect :

1° Le premier groupe comprend les verbes ne gardant pas le suffixe -HY- au prétérit (type ЧАХНУТЬ) : ces verbes, au nombre de 60 environ, ont le sens *inchoatif* et l'aspect *imperfectif*.

2° Le second groupe comprend les verbes qui maintiennent le suffixe -HY- au prétérit : ces verbes, au nombre de 300 environ, sont des *verbes d'unité d'action* et d'aspect *perfectif* (type ДВІНУТЬ).

Cette différenciation, que le témoignage du vieux slave doit nous empêcher de considérer comme très ancienne, porte avant tout sur l'aspect. La raison la meilleure en a été donnée par M. Meillet rappelant la définition de ce type verbal par M. Delbrück¹ : « Dans le premier cas (inchoatifs), la langue s'est attachée à la notion de l'action qui dure jusqu'à un terme défini et l'a mise en pleine évidence : de là la valeur inchoative. Dans le second cas, le terme seul de l'action a été envisagé, abstraction faite de la durée » (*Op. cit.*, p. 25). Du reste, dans le second cas, les verbes à nasale reposent sur d'anciens aoristes, ce qui suffit à en expliquer l'aspect (Meillet, *M. S. L.*, XIV, 206).

Rappelons aussi l'explication de M. Ul'janov, qui a au moins l'avantage de bien mettre en lumière l'identité de sens de deux séries verbales de nature différente (*Op. cit.*, I, 151-153, II, 179). Partant de la simple observation qu'un grand nombre des inchoatifs n'apparaît qu'en composition, M. Ul'janov en conclut que le type composé, toujours perfectif, a pour ainsi dire acca-

1. *Vergleichende Syntax*, II, p. 40 : ces verbes sont caractérisés par le fait qu'ils ont un point de départ ou un point d'aboutissement « ein Ausgangs- oder Endpunkt » Dans le premier cas l'action est conçue « als vor sich gehend ».

paré toute la valeur perfective de ces verbes¹; il est résulté de cet état de choses un malentendu prêtant au type composé une sorte de monopole de la valeur perfective, et identifiant le type perfectif simple aux itératifs composés :

ли́пнетъ = при-липа́етъ

вѣ́знетъ = у-вяза́етъ

вѣ́нетъ = у-вѣда́етъ

со́хнетъ = за-сыха́етъ... etc.

Cette différenciation, en russe, des deux groupes verbaux ne doit pas être artificiellement exagérée, non seulement par raison historique, mais aussi par raison de fait : les unités verbales sont parfois difficiles à classer dans l'une ou l'autre catégorie. Il y a quelques empiètements d'une série sur l'autre : nous ne parlons ici que de ceux qui intéressent l'aspect.

Dans la série des inchoatifs, стѣ́ну, стѣ́нуть est normalement imperfectif, mais la valeur perfective est attestée au moins dialectalement (cf. Буслаевъ, Истор. Грамм., 5^e édit., I, 106).

Дро́гну, дро́гнуть a deux aspects : il équivaut tantôt à l'imperfectif дрожа́ть, tantôt au perfectif вз-дро́гнуть. Dahl est formel en ce qui concerne la dualité d'aspect de ce verbe. Les exemples, très clairs, se laissent sans peine répartir entre deux catégories d'emplois. C'est la valeur imperfective qui apparaît quand ce verbe est employé au sens propre, purement physique : « Я дрогну теперь отъ холода ». La valeur perfective est restreinte aux emplois figurés, au style noble : « Непрѣятель дрогнуль, а мы не дрогнемъ » ou « Громъ не грянетъ и мужикъ не дрогнетъ ». Ces deux catégories de sens ont d'ailleurs leur expression morphologique distincte au prétérit : « Мы дрогли всю зиму » et « Непрѣятель дрогнуль, а мы не дрогнемъ ». Il y a là en réalité deux verbes différents : un imperfectif, дро́гну « je tremble », au sens propre (prétérit дрогъ), et un perfectif, дро́гну « je tremblerai », au sens figuré (prétérit дро́гнуль).

Dans la série des verbes d'unité d'action, nous trouvons deux verbes dont la valeur uniquement imperfective est bien con-

1. Nous retrouverons dans la classe IV (cf. p. 23-24) des verbes qui, perfectifs par eux-mêmes, tendent à n'être employés qu'en composition, d'où résulte un affaiblissement de la valeur perfective du simple.

nue : ce sont Г(б)НУ, ГНУТЬ et ТЯНУ́, ТЯНУ́ТЬ. Il n'y a pas d'autre explication possible de ce fait que celle que nous avons déjà empruntée à M. Meillet. La différenciation des deux groupes, perfectif et imperfectif, s'est produite suivant les tendances sémantiques, impossibles à définir a priori, des sujets parlants. Les notions exprimées par ГНУТЬ et ТЯНУ́ТЬ ont été conçues comme essentiellement duratives, imperfectives : on remarque d'ailleurs que, pour ces deux verbes, le sens inchoatif se laisse facilement concevoir ; mais leur qualité de transitifs empêche de les rattacher à la série inchoative qui est essentiellement intransitive. Au reste, le caractère tout subjectif et variable des différenciations d'aspect est bien mis en lumière par la comparaison avec les langues slaves de l'ouest. Le tchèque a : *hnouti*, perfectif, au sens de « donner une impulsion, mettre en mouvement » (ДВІ́НУТЬ), mais *táhnouti*, imperfectif, comme le russe ТЯНУ́ТЬ. En polonais, où cette classe II a atteint un très grand développement, le nombre des imperfectifs est considérable : *biegnać*, *kwitnać*, *łaknać*, *pełzać*, *płynąć*, *pragnąć*, *rosnać*, *słynąć*, *ciągnąć*... etc. (cf. Soerensen, *Polnische Grammatik*, I, 231). Tous ces verbes, auxquels on ne peut prêter un sens essentiellement inchoatif, sont de simples dérivés imperfectifs, qui ont exactement le même sens que les imperfectifs d'après lesquels ils ont été formés : ainsi le verbe impersonnel *braknie* « il manque » a exactement la même valeur que *brakuje*. Le suffixe *-ną-* n'a donc pas en polonais deux significations aussi tranchées qu'en russe, perfective et inchoative ; plus encore en polonais qu'en russe, la classe II a perdu le caractère exclusivement perfectif qu'elle paraît avoir eu à l'origine. Le verbe *cisnąć*, imperfectif au sens de « presser », et perfectif au sens de « jeter », est un bon exemple de l'influence du sens sur la notion d'aspect.

Si l'on veut déterminer le rôle de la classe II dans l'ensemble du système verbal russe, on est amené à faire les remarques suivantes :

Le premier groupe, inchoatif, est exactement semblable au groupe inchoatif de classe III : il y a parallélisme parfait entre *сухой-сохну*, *сла́бой-сла́бну* et *сла́бый-сла́бью*, *толстый-толстью*. Là où les deux formations apparaissent concurremment, on constate identité rigoureuse de sens : par exemple *сла́бнуть* et *сла́бѣть*. Ce premier groupe n'est pas seulement

en rapport avec la classe III par les formations indépendantes et similaires du type сла́бну, сла́бью : il lui est surtout étroitement lié par ses itératifs avec lesquels il forme des couples réels, couples comprenant *perfectif/imperfectif*, comme за-со́хну/за-сыха́ю.

Comment le second groupe, constitué par les verbes d'unité d'action, s'est-il si largement développé en russe, soit par formations secondaires d'après des imperfectifs (махну́ть d'après маха́ть), soit aux dépens de perfectifs (из-бе́гнутъ remplaçant *из-бе́чь)? La réponse à cette question ne saurait être fournie que par une étude minutieuse de textes représentant les diverses périodes de l'histoire de la langue. Nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les faits, tels qu'ils se présentent dans l'état actuel de la langue :

1° Les verbes d'unité d'action remplacent quelques unités disparues de la classe I, par exemple бо́днутъ (бо́сти), от-ве́ргнутъ (от-веречи), до-сти́гнутъ (до-стичь), по-черпну́ть (чрѣпа, чрѣти, petit russe черети et черти)... etc. Le rapport de dérivation est bien visible dans за-пну́, за-пну́ть, formé sur le présent-futur perfectif за-пну́, de за-пять. Ce même rapport apparaît moins clairement du point de vue russe, mais est établi par la grammaire comparée dans по-мяну́, по-мяну́ть : sur un présent **menā* d'un infinitif radical **mē-ti* a été formé un infinitif **menati* (cf. Zubatý, *Archiv*, XV, 497-498). C'est aussi sur le modèle de l'alternance за-пять, за-пну́ть qu'a dû être formé вы-н-ять, вы-нуть, et la confusion a dû être singulièrement facilitée par ce fait que la syllabe radicale est inaccentuée. De même sur le présent клянну́ est formé le néologisme клянну́ть, et on peut trouver dans Žukovskij по-клянну́лся pour по-кля́лся (*Œuvres complètes*, 5^e éd., Pét., 1849, V, 44).

2° Les verbes d'unité d'action apparaissent en face de verbes de classe I (type гресті́, ramer, грену́ть, donner un coup de rame), de classe III (type маха́ть, agiter dans tous les sens, махну́ть, brandir d'un geste unique), de classe IV (type шевелі́ть, remuer, шевельну́ть, faire un mouvement; глядѣ́ть, regarder un certain temps¹, глянну́ть, jeter un coup d'œil).

1. Глядѣ́ть signifie « regarder de loin sans grande attention », par opposition à смотре́ть « regarder de près, examiner ». Cette différence de sens ressort

Quatre verbes à racine vocalique de classe III ont donné lieu à des formations perfectives : дѹю/дѹну; сѹю/сѹну; клюю/клюну; плюю/плюну.

Les deux verbes дѣну, стáну, pfs., qui doivent être rattachés à la série des verbes d'unité d'action, ne présentent pas le suffixe -ну- au thème de l'infinitif : дѣть, стать. Ce dernier, employé comme simple, a communément pour imperfectifs, au sens de « devenir », станові́ться, et, au sens de « commencer », начинáть; l'itératif -ставáть n'apparaît qu'en composition. ✕

Les alternances avec verbes à suffixe -ов-а- sont isolées : рисковáть/рискнѹть, повиновáться/ vieux russe повинутися, миновáть/минѹть (миновáть a aujourd'hui perdu la valeur imperfective et apparaît comme un simple doublet de минѹть).

Remarquons enfin que les trois verbes d'unité d'action ряхнѹться « perdre l'esprit », трахнѹть « lancer », хлѣнѹть « déferler » n'ont pas d'imperfectifs correspondants.

В/ bien de la phrase de Gogo : « Да ты смотри себѣ подъ ноги, а не гляди въ потомство » (Мертвыя души, 2^e partie, chap. III).

CLASSE III

Verbes à présent en -je- [-(j)Ю, -(j)ЕШЬ].

Les verbes de classe III sont caractérisés par leur présent en *-je-*. Ce type de présent sert à l'expression d'une action qui se développe; donc il représente l'action verbale au cours même de son accomplissement, sans que le terme en soit envisagé : par exemple, пишу « j'écris », думаю « je pense ». Aucun verbe, dont la valeur perfective soit sûrement ancienne, n'a en russe cette forme de présent (le vieux slave a *dežda*, perfectif, cf. Jagić, *Beitrag zur slavischen Syntax*, I, 80, dans le vol. XLVI des *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, *Phil. hist. cl.*). Лобзajú, лобзáть, dont le correspondant vieux slave *lobŭžq, lobŭžati* est perfectif, est dans l'état actuel de la langue tout-à-fait imperfectif, et les très anciens textes vieux russes, où il apparaît comme perfectif (cf. Срезневский, *Материалы*, II, 37), ont été trop étroitement soumis à l'influence du vieux slave pour qu'on en puisse tirer aucune conclusion.

La classe III comprend :

1° un groupe de 28 verbes *primaires* sans suffixe : type зна-ю, зна-ть;

2° un groupe de 98 verbes, *primaires* ou *secondaires*, à suffixe -а- ou -я- au thème de l'infinitif, avec ou sans suffixe au thème du présent : type скак-á-ть, скач-ý et двíг-а-ть, двíж-у ou двíг-а-ю;

3° un nombre illimité de *dénommatifs*, répartis en trois catégories : a) *dénommatifs* à suffixe -а-, -я- (type дýм-а-ть, кáшл-я-ть); b) *dénommatifs* à suffixe -б-, -а- (type жал-б-ть, муж-á-ть); c) verbes à suffixe alternant -у-, -ю-, au thème du présent, -ов-а-, -ев-а-, au thème de l'infinitif (type торг-ý-ю, торг-ов-á-ть et гор-ю-ю, гор-ев-á-ть), catégorie comprenant des *dénommatifs* et des verbes d'emprunt étranger;

4° un nombre illimité de *déverbatifs* à diviser en deux séries :
 a) à suffixe -á-, -вá-, -я- (*série ancienne*); b) à suffixe -ыва-, -ива- (*série nouvelle*).

Seul, le groupe des verbes à suffixe alternant (type торгýю, торговáть) intéresse l'étude de l'aspect des verbes simples. Il est très considérable et s'augmente chaque jour, car c'est par son intermédiaire que les verbes étrangers sont introduits dans la langue russe.

Образýю, образовáть est sans doute originairement un dénominatif de образъ, et comme tel il a la valeur de présent. Mais l'étymologie populaire a donné à об- valeur de préverbe, et об-разýю, considéré comme un composé perfectif, s'est superposé, avec valeur de présent-futur, à l'imperfectif образýю. Ce verbe est donc susceptible d'avoir, suivant le contexte, le sens d'un présent ou d'un présent-futur, mais il semble tenir plus étroitement à la catégorie des perfectifs qu'à celle des imperfectifs, et le fait qu'il est dénué de futur périphrastique le prouve.

Le cas de обнародýю, perfectif, est semblable, et l'étymologie populaire a sans doute été induite en erreur (об-народýю) d'autant plus facilement que, comme le remarque Grot¹, un simple народовáть se laisse aisément supposer : aussi l'aspect de ce verbe est-il parfaitement tranché, uniquement perfectif.

Ces deux verbes ont leurs imperfectifs : образóвывать et обнародóвывать (cf. plus loin).

Ночýю, ночевáть et дарýю, даровáть ont les deux aspects (voir pour ce dernier verbe la note très explicite du *Dictionnaire de l'Académie* de 1891). Ces verbes ne peuvent être originellement que des imperfectifs, puisqu'ils ne présentent pas trace de préverbe. La coexistence de la valeur de présent-futur à côté de celle de présent s'explique par le fait que la langue russe a peu développé la composition préverbale sur cette catégorie des verbes à suffixe alternant; un certain nombre d'entre eux sont isolés : ainsi присутствовáть, отсутствовáть, бездѣйствовáть (formés sous l'influence d'autres verbes issus de substantifs en -ство, comme существовáть, de существó, торжествовáть, de торжествó) sont sans perfectifs correspondants. Dans le cas spécial qui nous occupe, malgré la formation des deux

1. Гротъ, Филологическія Разысканія, 2^e édit., Спб. 1899, II, 717.

perfectifs composés за-ночѹю et пере-ночѹю, le simple ночѹю est constamment employé, concurremment à ces derniers, en valeur de présent-futur : « Ночуемъ здѣсь, сказалъ я, на дворѣ ночь теплая; мельникъ за деньги намъ вышлетъ соломѣ » (Тургеневъ, Записки охотника, Ермолай и мельничиха). Le caractère imperfectif est cependant resté dominant dans ce verbe, puisqu'il a un futur périphrastique : бѹду почевать. Дарѹю au contraire n'a donné prise à aucune composition préverbale et, bien qu'usité souvent en valeur de présent, participe plus de la valeur perfective : il n'a pas de futur périphrastique (*бѹду даровать).

On comprend sans peine que les néologismes, dans la mesure où ils ont gardé leur caractère d'emprunts étrangers, aient aussi résisté à la composition préverbale. Voici la liste de ceux qui sont indiqués dans la première partie du *Dictionnaire de l'Académie*, en cours de publication, comme ayant les deux aspects¹ :

Абоніруюсь, абордірую, адресѹю, акклиматизірую et акклиматизѹю, акцентѹю (terme de banque : accepter une lettre de change), ампутирую, анализірую, анатомірую, ангажірую, англизірую, анфілірую (terme militaire), апробѹю, аранжірую, артикулірую et артикулѹю, ассигнѹю, ассимилірую, атакѹю, аттестѹю, визірую, декретірую, демонтирую, детонирую, децентрализірую et децентрализиѹю, дешифрирую.

La question d'aspect ne comporte pas, quant à tous ces verbes d'emprunt, de solution absolue et définitive, puisqu'elle dépend, comme nous l'avons déjà indiqué, d'un élément essentiellement variable, à savoir du degré de russification. Aussi peut-on seulement affirmer, en s'abritant derrière l'autorité de l'Académie, que les verbes cités ci-dessus sont usités ou du moins étaient usités, au moment de la confection du Dictionnaire, en valeur de présents et de futurs. Remarquons cependant qu'actuellement адресѹю, анализірую sont en général employés comme des présents, en regard des présents-futurs perfectifs за-адресѹю, про-анализірую, et que бѹду анатоміровать, бѹду аттестовать paraissent être d'emploi plus courant que les futurs анатомірую, аттестѹю.

1. Cf. Introduction, p. 3, note 2.

Le cas des deux verbes *арестовать* et *телеграфировать* est caractéristique, parce qu'il met en évidence l'hésitation de la langue à développer des composés sur ces verbes d'emprunt et même à employer ces composés, quand ils ont été formés : *арестую* et *телеграфирую* sont encore aujourd'hui communément usités avec le sens du futur, malgré l'existence des perfectifs *за-арестую*, *про-телеграфирую*.

On voit donc, en s'élevant au-dessus des faits que nous avons indiqués, que les verbes à suffixe alternant *-у-*, *-ов-а-* ne sont perfectifs que *secondairement* et pour ainsi dire accidentellement, dans la mesure où il a été utile de combler une lacune de la langue, de suppléer au défaut de composés perfectifs. Ce caractère perfectif, qui leur a été attribué secondairement, a pu s'attacher fortement à un verbe comme *дарую*, qui signifie nécessairement une action brève et unique et n'a pas pour cette raison de futur périphrastique (cf. le cas de *дамъ*, uniquement perfectif, par l'aspect duquel *дарую* a pu être influencé), au lieu que la valeur imperfective est restée dominante dans un verbe de sens éminemment duratif comme *ночую*.

La catégorie des verbes à suffixe alternant comprend un très petit nombre de déverbatifs, qui remplissent ou ont rempli la fonction d'itératifs en face de verbes des classes II et III (cf. *по-виноваться*). Un seul d'entre eux est usité comme simple et mérite une attention spéciale : *мину́ю*, *миновать*. Ce verbe a été certainement imperfectif en vieux russe en face de *минути*, d'aspect douteux (cf. Срезневский, Материалы, II, p. 144, exemples imperfectifs et participe présent *минуштий*). En russe moderne *мину́ю* et *мину́* sont également perfectifs, ce dernier n'étant guère employé qu'au prétérit : « *своей судьбы не минуешь* » — « *ей минуло двадцать лѣтъ* ». Nous supposons que ce changement d'aspect de *миновать* a été déterminé par la fixation du caractère perfectif de *мину́ть*, dont il tend, depuis longtemps sans doute, à devenir une sorte de doublet.

CLASSE IV

Verbes à présent en -Ю (j + y), -ИТЬ.

La classe IV peut être divisée, suivant le thème de l'infinitif, en deux grandes catégories :

- 1° verbes à infinitif en -ТЬ-ТЬ, (-а-ТЬ après chuintante);
- 2° verbes à infinitif en -И-ТЬ.

Les verbes à thème de l'infinitif en -ТЬ-, -а- sont imperfectifs : la raison en est qu'ils expriment toujours une action (factitifs comme *вертѣть, мчатъ*) ou un état ayant une certaine durée (neutres comme *сидѣть, лежатъ*). Ce type verbal est représenté par un peu plus de 80 verbes, en majorité primaires. On peut dire qu'il est *essentiellement* imperfectif; il contient même, comme nous le verrons plus loin, un certain nombre de composés que l'apposition d'un préverbe ne rend pas perfectifs (cf. p. 32).

Un seul verbe appelle des explications : *велю* a également valeur de présent et de futur, — valeur de présent dans « *Хозяинъ не велитъ пускать* » (Le maître défend de laisser entrer), valeur de futur dans « *Я велю вамъ тройку заложить* » (Je vais donner l'ordre de vous atteler une troïka). Aussi ce verbe est-il généralement considéré comme ayant les deux aspects. Par son sens originel « vouloir » (cf. latin *velle*), sens dont le vieux russe nous fournit des témoignages (cf. Срезневскій, Матеріалы, I, 242 : *θέλω* et *βούλομαι*), *велю* est imperfectif et, comme tel, a un perfectif correspondant, *по-велю*. Du sens duratif de « vouloir » a été extrait secondairement le sens momentané de « donner un ordre ». Un verbe qui exprime une action brève et une tend naturellement à devenir perfectif : *падѣ, двину, брошу, куплю...*, etc., sont perfectifs. *Велю* a dû de même prendre secondairement valeur de perfectif, et dès lors les emplois de *по-велю* ont été restreints : la valeur imper-

fective a d'ailleurs subsisté, comme on pouvait l'attendre pour un verbe appartenant à un type verbal foncièrement imperfectif. Il y a eu réellement superposition d'un aspect à l'autre. Quant à l'absence de futur périphrastique (*буду велѣть), elle peut être expliquée par ce fait que la conception *momentanée* de l'action verbale est inconciliable avec le caractère *duratif* du futur composé, mais on ne peut s'empêcher, en se rappelant le sens primitif « vouloir », de rapprocher велѣть de хотѣть, imperfectif caractérisé, également dénué de futur périphrastique (cf. p. 3). Велю, en tant que verbe d'unité d'action perfectif, est normalement complété par les itératifs по-велѣваю, при-казываю.

La catégorie des verbes à thème de l'infinitif en -и- n'a point d'aspect défini. C'est qu'elle contient des éléments tout-à-fait dissemblables : d'anciens itératifs comme носить, des causatifs comme точить, des dénominatifs comme мыслить. Les itératifs et les dénominatifs sont en principe imperfectifs, les causatifs seuls peuvent être conçus comme perfectifs. Mais il a suffi que, du fait de ces derniers, la catégorie des verbes à thème de l'infinitif en -и- fût mi-perfective, mi-imperfective, pour qu'un certain nombre d'unités, de leur nature imperfectives, devinssent sujettes à être conçues comme perfectives : les dénominatifs (à l'exclusion, d'ailleurs, des itératifs) ont tendu à être associés aux causatifs, si bien qu'il serait illusoire de prétendre tracer une ligne de démarcation rigoureuse entre les uns et les autres.

Sont nettement *perfectifs* les verbes simples qui suivent :

брошу, бросить, — ворочу, воротить, — кончу, кончить,
— куплю, купить, — лишу, лишить, — молвлю, молвить,
— плѣню, плѣнить, — прощу, простить, — пущу, пустить,
— рѣшусь, рѣшиться, — рѣшу, рѣшить, — скочю, скочить,
— ступлю, ступить, — хвачу, хватить, — явлю, явить, —
et вѣршу, вѣршить (comme terme d'agriculture : вѣршить
стогъ)¹.

Quelques-uns de ces verbes sont peu employés, et il est intéressant de constater, en ce qui les concerne, la tendance à sub-

1. Cf. Даль, Толковый словарь живого великорусского языка, 3^e édit., I, p. 451.

stituer le perfectif composé au perfectif simple. Tel est le cas de *сКОЧИТЬ*, qui a été à peu près remplacé par *в-сКОЧИТЬ* (*в-* en valeur de *вз-*), et de *сТУПИТЬ*, beaucoup moins usité que *в-сТУПИТЬ* (*в- = вз-*). Ajoutons que dans la langue populaire *по-кОНЧИТЬ* est plus courant que *кОНЧИТЬ*. Ces faits, que nous observons dans la langue moderne, indiquent une sorte de monopolisation de la valeur perfective par les composés aux dépens des simples (voyez le même fait dans la classe II, p. 14), et nous permettent de comprendre que plusieurs verbes de la classe IV n'apparaissent qu'en composition, donc avec la valeur perfective. Ainsi : *о-шибИТЬся* (ancien verbe de la classe I, cf. *о-шиб-ся*), *вс-т-рѢТИТЬ* (ancien verbe de la classe I, cf. *об-рѢТУ*), *о-живИТЬ* (vx. sl. *živiti*, pf.)¹, *за-кЛЮЧИТЬ* (vx. sl. *ključiti* *sg.* d'aspect indéci), *по-лучИТЬ* (vx. sl. *lučiti*, également incertain), *из-мѢНИТЬ* (le simple *мѢНИТЬ*, usité en vieux russe, a été remplacé par l'itératif *мѢНЯТЬ*), *о-свободИТЬ* (vx. sl. *svoboditi*, pf.), *по-хИТИТЬ*. Un dénominatif *побѢДИТЬ*, pf., de *побѢда* « victoire », interprété par l'étymologie populaire *по + бѢДИТЬ* (cf. le cas de *образовАТЬ*, p. 19), peut être ajouté à cette liste. Quand au verbe de création artificielle *благословИТЬ*, pf., calqué sur le grec *εὐλογεῖν*, il est bien réellement un verbe d'unité d'action fabriqué sur le modèle des perfectifs simples du type *купИТЬ*, et, comme tel, a son imperfectif *благословляТЬ* : les deux verbes, de formation semblable, *благодарИТЬ* et *благодарст-вовАТЬ* sont au contraire imperfectifs et par suite dénués d'itératifs.

En vieux russe, quelques-uns des verbes simples donnés plus haut comme perfectifs ont hésité entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif. Leur aspect dépend en effet de l'angle sous lequel ils sont envisagés. Ainsi *купИТЬ* peut être conçu comme momentané « faire un achat » ou comme duratif et général « acheter ». On ne connaît en russe moderne que le sens momentané, lequel entraîne naturellement la valeur perfective, mais le vieux russe fournit des témoignages du sens général, donc de l'aspect imperfectif. Les exemples indiqués par Buslajev (*Историческая Грамматика*, 5^e édit., II, p. 130) ne laissent aucun doute à cet égard, et le fait est d'autant plus inté-

1. Cf. Meillet, *op. cit.*, p. 28 sqq. et Boehme, *op. cit.*, p. 40 sqq.

ressant à noter que l'emploi perfectif de *купить* paraît slave commun; l'exemple emprunté à la première Chronique de Novgorod est le plus décisif « *почахомъ купити хлѣбъ...* » (Полное собрание русских летописей, Арх. Ком., tome III, Saint-Petersbourg, 1841, p. 46). De même *молвить* a passé du sens duratif, qu'il a en vieux slave et en vieux russe « faire du bruit, s'agiter, parler », au sens perfectif « prononcer un mot, dire une phrase » : il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher les exemples vieux russes donnés par Sreznevskij (Материалы, au mot *мълвити*), où ce verbe signifie « tumultuari, хлопотать, заботиться », de la glose du premier *Dictionnaire de l'Académie* (Saint-Petersbourg, 1789-1794, tome IV, p. 255) « глаголь изъявляющій однократное дѣйствие говорящаго. Сказать, изрещи ». Le simple *молвить* n'est guère usité d'ailleurs qu'au prétérit *молвилъ*, le présent-futur *молвлю* tendant à être remplacé par le composé *вѣ-молвлю*. *Судить* peut également être interprété soit comme un verbe d'unité d'action « rendre un jugement », soit comme un indéterminé « juger ». La valeur imperfective, qui correspond à la seconde interprétation, a seule survécu en russe moderne, mais l'aspect perfectif est attesté en vieux russe (cf. Шахматовъ, Изслѣдование о двинскихъ грамотахъ, XV в., Спб., 1903, I, 131).

Au point de vue du russe moderne, l'aspect perfectif de tous les verbes précités est solidement établi. On peut seulement citer quelques exemples de *кѡнчить* et de *рѣшить* employés en valeur de présents¹ :

« *Сіе великое событіе навсегда рѣшить судьбу нашего отечества* » (Жуковскій, 5^e édit., Pétr. 1849, VIII, 268).

« *Примѣтилъ я давно, что самыхъ важныхъ дѣлъ конецъ часто аки судьбою, или вдохновеніемъ, во всѣхъ умахъ рѣшится вдругъ, прежде нежели тѣ, отъ кого зависить, успѣють о томъ придумать* » (Екатерина II, Историческое представленіе изъ жизни Рюрика, acte III, scène 4).

« *Они рѣшаютъ судьбу человѣчества, опредѣляютъ путь*

1. Ces exemples sont empruntés à Buslajev (Истор. Грамм., 5^e édit., II, 130) et aux études sur la syntaxe de quelques écrivains classiques publiées dans le Русскій Филологическій Вѣстникъ (tomes XXX-XL) par M. Istomin.

его » (Карамзинъ, Похвальное слово Екатерины II, édit. Смирдинъ, Pét., 1848, tome I, p. 276).

« Въ послѣдней октавѣ стихотворецъ повторяетъ всѣ подробности, и кончитъ какъ мастеръ » (Батюшковъ, *Œuvres complètes*, Pét., 1850, I, 243).

« М^{ме} de Staël сказала справедливо, что въ Террачинѣ кончится Европа » (*Ibid.*, I, 361).

Ces emplois, où apparaît clairement l'opposition connue de l'action-point à l'action-ligne (cf. падётъ, падутъ, dans la classe I, p. 9 et 10), n'infirmement nullement le caractère perfectif de ces deux verbes. C'est sans doute à des exemples de ce genre que Buslajev fait allusion, lorsqu'il affirme que, jusqu'à aujourd'hui, кончится est souvent employé au sens de о-канчивается (Истор. Грамм., 5^e édit., II, 130). Cette expression de la fin momentanée d'une action apparaît bien dans la phrase suivante, empruntée à Ostrovskij (Гроза, acte I, scène 7) : « Точно, бывало, я въ рай войду, и не вижу никого, и время не помню, и не слышу, когда служба кончится ». О-канчивается, qui signifie l'achèvement prolongé d'une action, ne peut ici, d'aucune manière, être substitué à кончится.

Remarquons cependant qu'il est possible que кончить ne soit entré que secondairement dans la catégorie des perfectifs : l'histoire de l'aspect de ce verbe serait malheureusement difficile à faire, car il n'apparaît qu'assez tard dans la langue littéraire¹, à côté de кончатъ, qui est attesté dès l'époque la plus ancienne. Le vieux slave ne connaît que *konīcati*, qui est, à peu près certainement, perfectif, et a pour imperfectif *konīcavati* (cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 20, et Boehme, *Op. cit.*, p. 35).

L'impersonnel хвátить « il suffira, il suffit » est senti comme un présent imperfectif. Tel est exactement le cas de б́удеть « assez ! », devenu un véritable adverbe, de не́ймётся « rien n'y fait », de у-спѣ́ю « j'arriverai à temps, j'ai le temps ». Dans tous ces verbes la notion de futur est plus ou moins effacée : il y a eu transition insensible de la valeur de futur à celle de présent (cf. p. 10-11 et p. 34). Nous pouvons noter que de même, en tchèque, les présents-futurs *ujde* « cela ira, cela peut aller »,

1. Remarquons, sans prétendre tirer aucune conclusion, que кончить ne figure pas dans les Материалы de Sreznevskij.

zdá se « il semble » sont couramment employés à la place des imperfectifs *uchází, zdává se*.

Les quatre verbes *женить, казнить, крестить, родить* participent réellement des deux aspects. Ils sont imperfectifs en tant qu'exprimant une action susceptible d'être conçue comme ayant une certaine durée et pouvant être représentée concrètement (mariage, supplice, baptême, accouchement); ils sont par contre perfectifs en tant qu'indiquant, d'une manière purement abstraite, le résultat de l'accomplissement d'un acte (se marier, exécuter, baptiser, accoucher). Ainsi « когда ты будешь жениться, не забудь пригласить меня » est une phrase concrète qui tend à évoquer chez l'auditeur une série d'images se rapportant aux cérémonies du mariage : « n'oublie pas de m'inviter à ta noce ». Le dicton connu « женится, — перемѣнится » nous fournit au contraire le type d'une phrase abstraite, vide de toute image, et suggérant seulement des réflexions sur l'acte accompli : « après le mariage, — tout changera ».

La même opposition de notion concrète (aspect imperfectif) et de notion abstraite (aspect perfectif) se retrouve dans les exemples suivants : « Когда будутъ его казнить, будетъ на площади много народу » et « Завтра его казнятъ », — « Отецъ Иоаннъ будетъ крестить у меня ребенка » et « Священникъ на той недѣлѣ крестить у сосѣда », — « Когда жена будетъ родить, я позову къ себѣ доктора » et « Она родить черезъ мѣсяць ».

Ранить est souvent joint à ces quatre verbes, mais à tort, car, bien qu'employé parfois en valeur de présent (à défaut de dérivé itératif), il est plutôt un verbe d'unité d'action : *раню* est en effet dépourvu de futur périphrastique (*буду ранить).

и рѣшительнае

VERBES ATHÉMATIQUES

Des quatre verbes athématiques que possède le russe, есмь, ѣмь, дамь, вѣсть (dans Богъ вѣсть, ou dans la forme adverbiale вѣдь), un seul est perfectif : дамь, дать. L'infinitif дать et les formes du singulier du présent дамь, дамь, дасть reproduisent la racine indo-européenne *dō-, qu'on retrouve, avec la valeur perfective, dans l'aoriste grec ἔδωκεν; mais les formes du pluriel дадимь, дадите, дадуть (ancien дадятъ) représentent un type à redoublement qui correspond au présent grec διδωμι et est par conséquent duratif. Il faut admettre avec M. Meillet (*Op. cit.*, I, 18) que ce sont les formes exemptes de redoublement qui ont déterminé l'aspect de ce verbe.

Le caractère perfectif de дамь ne comporte, dans l'état actuel de la langue, aucune hésitation. On peut seulement remarquer que дамь, exprimant, comme tout présent-futur perfectif, l'action-point opposée à l'action-ligne, peut apparaître en dehors de toute localisation stricte dans le temps; ainsi dans une phrase du type « ^{дамь}дасть, ^{да}дасть, да не дасть », c'est-à-dire « il donne tant qu'on veut en paroles, mais en espèces — rien; il promet tout et ne donne rien ». Cette opposition de дамь et de даю, itératif d'une espèce particulière (cf. plus loin), n'était pas, semble-t-il, aussi nette en vieux russe, où l'on peut trouver des emplois de дають en valeur de futur (voir par exemple Шахматовъ, *Изслѣдованіе о двинскихъ грамотахъ XV в.*, Спб., 1903, I, 132).

Le vieux slave *damī* était apparemment imperfectif au sens de « permettre » (cf. Meillet, *Op. cit.*, I, 80-81). Quant au vieux russe, le passage du *Voyage de l'Igoumène Daniel* (cité par Sreznevskij, *Матеріалы*, I, 633) « блудуть же его вельми, не дадятъ

НИКОМУ ЖЕ ВЛѢЗТИ ВЪ ОНЬ », passage dans lequel M. Meillet prête à дадять la valeur de présent imperfectif, ne nous semble guère concluant : le russe se soucie peu de l'harmonie formelle des aspects et дадять, perfectif, peut être en corrélation avec блюдутъ, imperfectif. Ce sont de pareilles oppositions d'aspects qui justement créent le mouvement et la vie dans un texte russe. Les exemples indiqués par M. Sobolevskij (Лекции по истории русскаго языка, 3^e édit., p. 246, дадутъ = даютъ) ne nous paraissent pas, pour la même raison, plus convaincants.

LA COMPOSITION PRÉVERBALE

Deux principes essentiels dominent la théorie de la composition préverbale :

1. *Tout verbe duratif devient perfectif par l'apposition d'un préverbe.*
2. *Tout verbe itératif reste imperfectif malgré l'apposition d'un préverbe.*

C'est en vérifiant successivement la portée de chacun de ces principes que nous pourrons faire le départ, d'une manière aussi précise que possible, entre les deux grandes catégories imperfectives, c'est-à-dire entre les duratifs et les itératifs.

Le nombre des préverbes apposés est en principe indifférent : пред-по-лагаю, composé à deux préverbes, est aussi imperfectif et ne l'est pas plus que по-лагаю; mais il est important de remarquer que tout composé imperfectif à un préverbe (préverbe + itératif, type с-читаю), dans la mesure où il est senti comme un verbe simple autonome (считаю), est sujet à devenir perfectif par l'apposition d'un second préverbe (вы-считаю). Les composés perfectifs du type вы-с-читаю seront groupés à part et étudiés dans un chapitre spécial.

La qualité du préverbe apposé peut intéresser la sémantique et la syntaxe des aspects, mais non la morphologie, puisque tous les préverbes ont un effet unique : за-играю et вы-играю sont également perfectifs, quelque profonde différence de sens qu'établissent entre eux за- (point de départ) et вы- (point d'aboutissement). Il importe seulement de remarquer que le mot без- est sans influence sur l'aspect des verbes auxquels il est apposé : ainsi без-покою est aussi imperfectif que покою; c'est que без-

n'est pas un préverbe, mais, à proprement parler, un premier terme de composé nominal¹.

1. *Tout verbe duratif devient perfectif par l'apposition d'un préverbe.*

Tous les imperfectifs simples qui ne présentent pas les traits morphologiques propres aux itératifs (traits définis plus loin) deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, à quelque classe verbale qu'ils appartiennent :

несу́,	imprf.	при-несу́,	pf.
ме́рзну,	»	за-ме́рзну	»
ду́маю,	»	при-ду́маю	»
лю́блю,	»	по-лю́блю	»

Cette règle a pour corollaire immédiat la suivante : tout imperfectif simple qui appartient à un type itératif et, néanmoins, devient perfectif, en tous cas ou dans certains cas, par l'apposition d'un préverbe, doit être considéré comme duratif dans la mesure même où il est perfectible. Ainsi si nous avons :

бро́сáю, itér. :	préverbe + бро́сáю, pf. (quel que soit le préverbe),
бы́ва́ю, itér. :	по-бы́ва́ю, пере-бы́ва́ю, pfs., от-бы́ва́ю, при-бы́ва́ю... etc., impfs.,

nous concluons que бро́сáю a perdu la valeur itérative, tandis que бы́ва́ю ne l'a perdue que partiellement : le premier a pris complètement la valeur de duratif, le second partiellement. Les verbes qui présentent cette particularité seront signalés au cours de l'étude des types itératifs auxquels ils appartiennent.

La rigueur du premier principe ci-dessus énoncé rend seule possible la théorie de la composition préverbale, telle qu'elle sera exposée ici : il importe donc d'indiquer exactement sur quels points elle est trouvée en défaut.

Les exceptions sont peu nombreuses et faciles à définir. Les

1. Les divers types de composés, au point de vue de la sémantique des préverbes, ont été étudiés de la manière la plus détaillée par Nekrasov (О значении формъ русскаго глагола, Сиб., 1865, p. 175-247).

quelques duratifs qui restent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe appartiennent aux classes III et IV, et certains composés seulement d'un même verbe, jamais tous, présentent cette anomalie : c'est qu'à la différence d'aspect qu'on constate entre les composés (perfectifs et imperfectifs) correspond une différence de sens. Les composés perfectifs ont généralement un sens concret et *réel*, tandis que les composés imperfectifs ont une valeur abstraite et *figurée*. Sont imperfectifs :

не-на-вѣдѣть¹, haïr; пред-вѣдѣть, prévoir;
 за-вѣсѣть, dépendre (accent remarquable, le simple accentuant le suffixe : вѣсѣть);
 вѣглядѣть, avoir telle ou telle mine (cf. allemand *aussehen*);
 со-держáть, entretenir;
 под-лежáть, être soumis à; при-над-лежáть, appartenir;
 над-лежáть, convenir;
 об-стоять, être dans tel ou tel état; от-стоять, être à telle distance de; пред-стоять, être sur le point d'arriver; со-стоять, consister;

— tous verbes auxquels on peut opposer des composés perfectifs de sens concret et réel comme у-вѣдѣть, по-вѣсѣть, по-глядѣть, с-держáть, по-лежáть, по-стоять. Notons que об-(в)ѣдѣть « offenser », от-стоять « défendre » et со-стояться « avoir lieu », que nous concevons plutôt comme exprimant une notion abstraite, sont perfectifs : c'est qu'il s'agit d'une action unique facile à situer dans le temps et ayant une durée déterminée, au lieu que tous les composés imperfectifs précédents signifient une action de durée indéterminée (пред-вѣдѣть, не-на-вѣдѣть, со-держáть) ou un état prolongé (за-вѣсѣть, вѣглядѣть, под-лежáть, при-над-лежáть, над-лежáть, об-стоять, от-стоять, пред-стоять, со-стоять), en un mot expriment une notion verbale qui ne peut être représentée que comme une ligne.

A cette liste de composés imperfectifs, tous appartenant à la

1. Nous considérons ce verbe comme un composé de вѣдѣть et non comme un dénomiatif, en nous fondant surtout sur le témoignage très ancien et panslave de la construction de ce verbe avec le génitif (pour le vieux russe, cf. Буславъ, Истор. Грамм., 5^e édit., II, 295).

première catégorie de la classe IV (verbes à suffixe -ѣ-, -а-), doivent être ajoutés deux verbes, dont le thème de l'infinitif a varié au cours de l'histoire de la langue : ПО-МНИТЬ (vieux russe ПО-МНѢТИ) et С-МОТРѢТЬ (vieux russe С-МОТРИТИ) : ПО-МНЮ et С-МОТРЮ, aujourd'hui sentis comme des simples, expriment, eux aussi, une action verbale ayant une certaine durée (« j'ai souvenir de » et « je regarde un certain temps, j'examine »)¹ et, pour cette raison, sont imperfectifs. L'accent sur le préverbe de ПО-МНИТЬ est important, car il permet de distinguer cet imperfectif du composé perfectif ПО-МНІТЬ, ПО-МНІТЬСЯ. ✕

Le présent-futur ИЗ-ВÓЛЮ est généralement employé en valeur de présent : « Черезъ полгода опять она изволитъ жаловать ко мнѣ » (Тургеневъ, Записки охотника, Ермолай и мельничиха); mais ИЗ-ВÓЛИТЬ n'a pas de futur périphrastique et ne saurait par suite être considéré comme un imperfectif. ✕

Les composés imperfectifs anomaux de classe III (préverbe + duratif) appartiennent en majorité à la série des verbes à suffixe alternant -у-, -ов-а-. L'opposition de sens (abstrait et concret), créant une opposition d'aspect, apparaît clairement dans ПРЕ-СЛѢДОВАТЬ, impf., « importuner, persécuter », НА-СЛѢДОВАТЬ, impf., « hériter » (cf. le concret ПРО-СЛѢДОВАТЬ, pf.), ПРЕ-ШЕСТВОВАТЬ, impf., « précéder » (cf. en vieux russe les concrets ПРО-ШЕСТВОВАТИ, НА-ШЕСТВОВАТИ, pfs.). Si НА-СЛѢДОВАТИ, « hériter », a normalement en vieux russe valeur de perfectif, valeur attestée dans la langue des bylines :

Ты за это ли претерпѣние
Ты наслѣдуешь себѣ царство небесное...²

cela tient sans doute à la moindre puissance d'abstraction, à la forme d'imagination plus concrète des Russes du Moyen âge. НА-СЛѢДОВАТЬ est, dans la langue moderne, invariablement imperfectif, le perfectif étant У-НА-СЛѢДОВАТЬ.

Il convient d'autre part de noter que cette catégorie verbale à

1. Cf. l'exemple de Gogol cité p. 16, note 1.

2. Стихъ объ Егоріи Храбромъ, dans la *Chrestomathie historique* de Buslajev 1^{re} édit., Moscou, 1861, p. 1614. Quant à la valeur perfective de наслѣдовати en vieux russe, voyez Sreznevskij, Матеріалы, sous ce mot.

suffixe alternant est essentiellement dénomminative, et que certains composés sont traités comme des dénomminatifs simples : ainsi sur ЧУВСТВО est formé ЧУВСТВОВАТЬ, et deux des composés de ce dernier, ПРЕД-ЧУВСТВОВАТЬ et СО-ЧУВСТВОВАТЬ, sont imperfectifs, parce que ПРЕД- et СО- ne sont pas fondus avec le verbe, mais gardent une certaine individualité, comme lorsqu'ils apparaissent en valeur de préfixes dans ПРЕД-ЧУВСТВІЕ, СО-ЧУВСТВІЕ. Tel est exactement le cas de СО-ДѢЙСТВОВАТЬ, СО-РЕВНОВАТЬ, et aussi d'autres verbes, attestés seulement en composition, dont le caractère dénomminatif est plus visible : СО-БОЛѢЗНОВАТЬ, ЗА-ВІДОВАТЬ (formé sur un thème ВИД-а-, cf. ВИДАТЬ), РАЗ-ГЛАГОЛЬСТВОВАТЬ, ПРЕ-ИМУЩЕСТВОВАТЬ, СО-ОТВѢТСТВОВАТЬ, СО-ПУТСТВОВАТЬ, СО-ТРАПЕЗОВАТЬ.

Trois composés de classe III, à suffixe -Ѣ-, sont à citer comme radicalement imperfectifs : l'archaïque ДО-ВЛѢТЬ « suffire », usité dans le style noble (vieux slave *do-vilěti*, impf.), СО-ЖАЛѢТЬ « regretter » et РАЗ-УМѢТЬ « comprendre », ce dernier pouvant être un dénomminatif de РАЗУМЪ. У-СПѢЮ est fréquemment employé en valeur de présent, le sens premier perfectif, « j'arriverai à temps », ayant été remplacé par le sens imperfectif « j'ai le temps » ; mais, dénué de futur périphrastique, il n'est pas plus imperfectif que ne l'est ИЗ-ВОЛЮ : M. Meillet signale le même fait en vieux slave (*Op. cit.*, p. 43).

Les composés imperfectifs анѢмаux à suffixe -а- sont aussi peu nombreux. Ce sont : ОБ-(В)ИТАЮ, У-ПОВАЮ, СО-СТРАДАЮ. Dans ОБ-(В)ИТАЮ le souvenir de la composition préverbiale paraît actuellement effacé (cf. au contraire, en vieux russe, ОБИТАЕТЬ, pf. = *παροικήσει*, itér. ОБИТОВАТИ, Срезневскій, Матеріалы, II, 511), le rapprochement naturel avec des mots de même racine, comme ОБИТЕЛЬ, ayant pu favoriser et maintenir dans ce verbe une apparence d'unité, grâce à laquelle il a été pris pour un simple autonome (ОБИТАЮ). У-ПОВАЮ (vieux slave *řivъti*) est à rapprocher du verbe tchèque de même racine *doufati*, également imperfectif sans doute en raison de la qualité essentiellement durative de la notion verbale « espérer ». Quant à СО-СТРАДАЮ, il doit être expliqué de la même manière que les imperfectifs du type СО-ЧУВСТВУЮ, СО- ayant ici valeur de préfixe, comme dans le substantif verbal СО-СТРАДАНИЕ, et non valeur de préverbe.

2. *Tout verbe itératif reste imperfectif malgré l'apposition d'un préverbe.*

Si l'on comprend sous le nom d'itératifs tous les verbes qui gardent ou ont gardé autrefois la qualité imperfective malgré l'apposition d'un préverbe, on peut distinguer trois catégories essentielles :

I) *une formation ancienne de classe III à suffixe -à-, -я-, -ва-, dont quelques unités sont devenues des duratifs;*

II) *une formation nouvelle, purement russe, à suffixe -ыва-, -ива-, éminemment représentative de la valeur itérative;*

III) *les itératifs anomaux comprenant deux courtes séries, celle du type носить, type devenu partiellement duratif, et celle du type -имать, -емлю, constituée par quelques duratifs devenus secondairement des itératifs.*

Ces brèves indications laissent entrevoir que le développement de la langue a fait perdre à un certain nombre de verbes la valeur itérative qu'ils avaient primitivement : c'est là le fait capital de l'histoire des aspects du verbe russe.

I) PREMIÈRE FORMATION ITÉRATIVE

Itératifs à suffixe -á-, -í-, -Bá-

Cette première formation itérative est caractérisée :

A) par l'allongement de la voyelle présuffixale en slave commun, quand celle-ci est brève, allongement représenté à l'époque historique (en vieux slave) par les alternances vocaliques :

e/ě o/a i/i ŭ/y

B) par une accentuation suffixale uniforme ;

C) par le suffixe -á-, -í- ou -Bá-.

Cette formation ancienne est très riche, mais actuellement improductive. Elle est propre aux types verbaux non productifs, à savoir aux classes I et II, aux verbes primaires de classe III, aux dénominatifs anciens et aux causatifs de classe IV, aux verbes athématiques.

Les itératifs qui lui appartiennent n'apparaissent, en énorme majorité, qu'en composition : le nombre de ceux qui sont employés comme simples est très limité. C'est du moins ce que nous constatons dans la langue littéraire moderne. Il n'en a pas toujours été ainsi : tels simples aujourd'hui inusités, comme *прошати* (cf. *во-прошати*), ou employés seulement au prétérit, et surtout dans des phrases négatives, comme *не пивáль, не Ёдáль*, sont attestés en vieux russe ou dans les dialectes (cf. Буслаевъ, Истор. Грамм., 5^e édit., II, 127 : *пиваючи, Ёдаючи, прошають*).

Un certain nombre d'unités verbales, devenues totalement ou partiellement des duratifs, témoignent d'une tendance, particulière à cette première formation, à perdre le caractère itératif. Ce fait est, comme nous le démontrerons, en corrélation étroite avec celui que nous venons de signaler, à savoir la tendance à éliminer les simples.

A) *Alternances vocaliques.*

Ces alternances n'ont laissé en russe que des traces isolées : -и- (ancien -i- allongé, par ex. vx. sl. *bīrati*, r. со-бирáть) et -ы- (ancien -ǐ- allongé, par ex. vx. sl. *rǐvati*, r. об-рывáть). De bonne heure -ѣ- a été confondu avec -е-, -а- inaccentué avec -о- inaccentué (par suite de l'аканіе) : по-гребáть, по-могáть (cf. les formes du vieux slave où l'allongement est bien visible : *po-grēbati*, *po-magati*). L'orthographe avec -е- pour -ѣ- a été généralisée. Quant à l'orthographe avec -о- pour -а- inaccentué, elle n'a pas encore réussi à s'imposer complètement, mais le nombre des unités qui ont été sauvegardées est bien petit : Grot pensait que le mieux serait, dans l'état actuel de la langue, d'uniformiser l'orthographe par l'emploi constant de -о-¹.

Le verbe *peký*, *pečь* a deux formes de dérivés itératifs : (от)-рекáть, forme attendue, et (от)-рицáть, forme ancienne, qui paraît remonter au slave commun, et qui s'est maintenue en russe grâce au slave d'église. (От)-рицáть a été formé non sur le présent, mais sur un thème **rik-*, que nous trouvons dans la forme d'impératif vieux slave *rici* : -и- représente donc *i* allongé. Quant au traitement de la gutturale en -ц-, il s'explique par l'influence du -и- précédent (cf. plus loin p. 44).

Dans deux verbes, dont la racine contient une ancienne diphthongue, *пóлзать* en face de *ползті́*, *ворóчатъ* en face de *вороті́тъ*, il n'y a pas d'allongement visible par changement du timbre de la voyelle : le -о- radical est intoné rude et pour cette raison accentué (serbe *pūžem*, de *pūžati*, et *pūžim*; *vrācam*, de *vrācati*, et *vrātim*). Au contraire *клáнять* (de *клоні́тъ*) et *плáвать* (de **плову*, vieux slave *ploua*) présentent l'alternance connue *o/a*. Ces quatre verbes, comme nous verrons plus loin (cf. p. 39 sqq.), doivent à l'accent de leur syllabe radicale d'avoir perdu la valeur itérative.

1. Cf. Гротъ, Филологическія Разысканія, Спб. 1899, II, 174. On écrit toujours avec -а- : *полагáть*, *касáться*, *макáть*, — généralement avec -о-, mais aussi avec -а- : *поклоня́ться*, *загорáть*, *возгорáться*, *поглощáть*. Grot conseille l'orthographe par -о- pour ces derniers verbes et ne maintient -а- que pour les trois verbes précités.

Les alternances vocaliques, dans la mesure où elles ont laissé des traces en russe, c'est-à-dire dans le cas de -и- et de -ы- représentant -i- et -y- allongés, sont un des indices les plus essentiels de la valeur itérative. Il suffit qu'elles fassent défaut pour qu'un verbe, possédant les deux autres indices du caractère itératif (accentuation suffixale et suffixe -á-, -я- ou -вá-), soit susceptible d'être employé comme simple et d'acquérir par là une certaine autonomie, qui l'isole du primitif et tend à lui donner la valeur d'un duratif : ainsi бодáть est employé comme simple, « корова бодаетъ », et devient perfectif par l'apposition d'un préverbe : « корова васъ забодаетъ ». Les alternances vocaliques paraissent, dans l'état actuel de la langue, préserver les itératifs d'être employés comme simples et, de cette manière, assurer la conservation de leur qualité d'itératifs.

Deux dérivés seulement restent en dehors de cette constatation : бирáть (cf. *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication depuis 1891, exemples de Puškin et de Gončarov) et читáть. Ces deux verbes ont eu un sort très différent. Бирáть n'a pas perdu le caractère itératif, parce qu'il est, somme toute, peu employé comme simple, et surtout parce qu'il n'a remplacé en aucune manière le primitif брать. Читáть, au contraire, a remplacé le simple inusité честь au sens de « lire », et, par suite de la disparition partielle de celui-ci, a partiellement perdu la valeur itérative : чита́ю, duratif, прочита́ю, perfectif. Mais, les formes du primitif честь ayant été conservées en composition, on a les doublets прочтý et прочита́ю, de sens rigoureusement identique. Dès que le sens de « lire » n'apparaît pas, -читáть reprend son rôle normal d'itératif : с-чита́ю, impf., со-чтý, pf.; пред-по-чита́ю, impf., пред-по-чтý, pf.

On peut ajouter à ces deux itératifs de verbes de classe I le dérivé лобызáть, du verbe de classe III лобзáть, qui donne lieu à des formations perfectives : об-лобызáю et за-лобызáю, pfs. Le même fait se constate en vieux slave (cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 19). Citons enfin блистáть, qui est devenu tout-à-fait duratif, le lien de dérivation qui l'unit à блес(т)нýть (vieux slave *blisnati*) étant entièrement effacé. K/

Le cas de читáть est très intéressant, parce qu'il fait bien voir à quelles variations est soumise l'expression morphologique de l'aspect suivant les différenciations de sens et suivant

les formes verbales coexistantes. Les autres langues slaves présentent un certain nombre de faits analogues : le polonais a remplacé *czyść*, complètement disparu, par *czytać* (*prze-czytam*, pf.), mais le tchèque a encore *čísti*, *čtu*; le serbe, qui a perdu les simples *věsti*, *něsti*, *spāti* (ce dernier usité seulement dans les chansons), les remplace normalement par *vòditi*, *nòsiti*, *spāvati*, et emploie *ìci*, à défaut de *hòditi*, en fonction d'indéterminé.

B) *Accent suffixal.*

Les itératifs de la première formation portent l'accent sur le suffixe (об-рив-а-ть), tandis que les itératifs de la seconde formation portent l'accent sur la syllabe présuffixale (с-брав-ыва-ть). Ces deux types d'accentuation forment entre les deux types d'itératifs un contraste d'une rigueur absolue. Il n'y a point, dans l'état actuel de la langue, d'itératif *réel* de la première formation, c'est-à-dire ayant gardé la valeur itérative, qui ne soit accentué sur le suffixe.

Le -a- primitivement inaccentué et intonné rude du suffixe a, suivant la loi connue de M. de Saussure¹, attiré l'accent de la syllabe présuffixale, lorsque celle-ci avait l'intonation douce. Les itératifs qui ne présentent pas ce déplacement de l'accent avaient la syllabe présuffixale intonnée rude, soit que ce caractère rude de leur intonation appartint déjà au primitif (russe падать, serbe *pāsti*, *pādñēm* et *pādati*, ou russe мёрять, serbe *mjēriti*), soit qu'au contraire il les distinguât du primitif (russe кúшать, serbe *kūšati*, *kūšām*, de *kūsiti*, *kūsīm*, ou encore russe клáнять, serbe *klānjati*, *klānjām*, de *klōniti se*, *klōnīm se*). Dans les deux cas le résultat a été le même en russe : tous ces dérivés d'origine itérative, à suffixe inaccentué, sont devenus des duratifs, employés comme simples et donnant lieu à des formations perfectives.

Les faits, très clairs au point de vue étymologique, apparais-

1. M. de Saussure a posé la loi pour le lituanien (I. F., vol. VI, *Anzeiger*, p. 157); M. Meillet en a démontré l'application au slave (M. S. L., XI, 345-351, et, pour les verbes, *Etudes*, p. 47 et suiv.).

sent comme un peu complexes en russe moderne. Ils peuvent être classés comme il suit :

a) Quelques dérivés sont restés intimement liés, en fonction d'indéterminés, aux primitifs imperfectifs : бѣгú/бѣгаю, плывú/плаваю, ползú/ползаю. L'ancien itératif лáзить, devenu, comme nous verrons plus loin, entièrement duratif, forme couple avec le dérivé sans doute récent et d'origine populaire лáзать (*Dictionnaire de l'Académie de 1847*). Tous ces indéterminés deviennent perfectifs par l'apposition d'un préverbe, par exemple : с-бѣгаю, по-плаваю, по-ползаю, про-лазаю (*Acad. 1847*), pfs. On peut ajouter прядú/прядаю, mais ce dernier est à peu près inusité.

b) Nous constatons le même lien de sens étroit entre les primitifs perfectifs et les dérivés dans les trois couples падú/падаю, двину/двѣгаю, ткну/тыкаю. Les composés sont perfectifs, par exemple : « всѣ передаютъ », по-двѣгаю, у-тыкаю, pfs.

c) Quelques dérivés se sont entièrement confondus avec les primitifs : tel est le cas de мýчаю et de мýчу, le premier étant sans doute ancien dans la langue populaire, mais n'ayant pris place dans la langue littéraire que depuis peu. Il est possible que des puristes distinguent ces deux verbes par des nuances d'emploi, mais il est certain que le comte L. N. Tolstoj par exemple, parmi les écrivains contemporains, les identifie tout-à-fait l'un à l'autre. Nous remarquons la même confusion entre мѣрю et мѣряю, ce dernier tendant à supplanter le premier. Les composés sont perfectifs, par exemple : по-мýчаю, пере-мѣряю, pfs.

d) Il y a eu par contre séparation de certains dérivés d'avec leurs primitifs par *spécialisation de sens*, si bien que le lien étymologique originel échappe à la conscience du plus grand nombre des sujets parlants. Клáняться a été restreint au sens de « saluer » et isolé ainsi de клонítь, qui a le sens plus général de « pencher » (от-клáняюсь, рас-клáняюсь, pfs.). Ворóчать (по-ворóчаю, pf.) n'a plus qu'un lointain rapport avec воротítь, le premier signifiant « retourner un objet », le second « faire revenir, renvoyer » (cf. воз-вратítь et вернúть), et ayant pour imperfectif courant воз-вращáю. Кúшать a survécu au simple кусítь (vieux russe кусити : *gustare, tentare*) comme synonyme noble de ѣсть, avec le sens exclusif de « manger » (sens

qu'on retrouve dans les composés *вѣ-кушаю*, *от-кушаю*, *по-кушаю*, *с-кушаю*, pfs.), tandis que *-кусить* est susceptible d'une plus grande variété de significations (*у-кусить* « mordre », *за-кусить* « manger quelques bouchées », *ис-кусить* « tenter »). Le simple *вѣшать* a seul, dans la langue littéraire, le sens de « suspendre », *вѣсить* est réduit à celui de « peser » ; les composés de *вѣшать* se rattachent uniquement à la notion de « suspendre » (*об-вѣшаю* « je suspendrai autour »), mais ceux de *вѣсить* se rattachent également à la notion de « peser » (*с-вѣшу* « je pèserai ») et à celle de « suspendre » (*по-вѣшу* « je pendrai ») : cette différenciation, qui paraît être ancienne, a moins de rigueur dans la langue populaire, où *вѣшать* est usité souvent au sens de « peser »¹. *Мѣкать*, itératif de *мкнуть*, a été assez isolé de celui-ci pour prendre une conjugaison primaire (*мѣчу* à côté de *мѣкаю*) et donner naissance à un verbe d'unité d'action de formation secondaire *мѣкнуть*. L'idée la plus générale exprimée par *мѣкать* est celle de « pousser », idée qu'on retrouve dans *мѣкать ленъ* ou *пеньку* « pousser le lin ou le chanvre dans le séran (*мѣкалка*) pour diviser la filasse », *мѣкать горе* « pousser, traîner avec soi la misère », *мѣкаться по свѣту* « se traîner, errer par le monde » ; les composés qui se rapportent à ces divers emplois sont perfectifs, par exemple : *от-мѣкаю*, pf., « горя не размѣкаешь » pf., « умѣкали бурку крутыя горки » pf. Le simple *рѣшать* employé dans la langue populaire, ainsi dans l'expression *рѣшать хлѣбъ*, a donné lieu, parallèlement au primitif *рѣшить*, à des formations perfectives : *до-рѣшаю*, *от-рѣшаю* (populaires).

e) Un dérivé reste *isolé* par suite de la disparition du primitif : *вѣдаю* (survivance du primitif dans « Богъ вѣсть »). Ainsi *вѣ-вѣдаю*, *до-вѣдаюсь*, *за-вѣдаю*, *из-вѣдаю*, *от-вѣдаю*.., etc.. sont perfectifs.

Les doublets perfectifs du type *по-двѣну*, *по-двѣгаю* seront étudiés plus loin.

Cette élimination préliminaire d'anciens itératifs de la caté-

1. Срезневскій (Материалы, au mot *вѣшати*) prête à *вѣшати* le sens de « *librare* », qu'il ne peut illustrer d'aucun exemple, et celui de « *pendere* », qui paraît normal en vieux russe. Le premier *Dictionnaire de l'Académie* (Saint-Petersbourg, 1789-1794) est très formel sur ce point et donne à *вѣшать* uniquement le sens de « suspendre » (tome I, p. 1055).

gorie des itératifs réels fait ressortir l'importance de l'accent suffixal comme indice d'itératif. Cette importance a été plus considérable encore autrefois avant le développement des formations nouvelles en *ЫВА-*, *ИВА-* : un verbe de classe III comme *рѣзать* n'avait d'autre itératif que *-рѣзать*, itératif qui n'est distingué du primitif, au thème de l'infinitif, que par l'accent. Le nouveau type itératif s'est d'ailleurs seulement superposé à l'ancien, sans prendre complètement sa place : *с-рѣзаяю* a survécu à côté de *с-рѣзываю* (voir plus loin). On trouvera dans *L'Accentuation du verbe russe* de M. Paul Boyer (mémoire paru dans le *Centenaire de l'École des Langues orientales*, Paris, 1895, p. 453 et suiv.) la liste des principaux verbes formant leur itératif par le glissement de l'accent sur le suffixe.

La plupart des déverbatifs à accent présuffixal, ci-dessus énumérés, reprennent de même leur ancien caractère itératif en laissant glisser l'accent sur le suffixe : *при-ползаяю*, *по-падаю*, *при-бѣгаю*, *по-двигаю*, *за-тыкаяю*, *при-мѣряю*, *за-мыкаяю*, *на-рушаяю*, *ис-кушаяю* (*-кушать* ne reprend sa valeur itérative qu'au sens figuré; au sens propre *-кусить* a pour imperfectif *-кúсывать*, par exemple : *за-кусить/за-кúсывать*). *Мучать*, véritable doublet de *мучить*, ne donne lieu à aucune formation imperfective : ainsi *по-мучаю* est perfectif. Il en est de même de tous les verbes qu'une spécialisation de sens a entièrement séparés de leurs primitifs : *-кланяться*, *-вѣшать*, *-кúшать* (au sens propre de « manger »), *-ворочать* sont toujours perfectifs.

Quant à *плáвать*, il est resté intimement lié par le sens à *плыть* : employé comme simple, il sert d'indéterminé à ce dernier, mais en composition il prend toujours valeur de perfectif (ex. : *по-плáваю*, pf.). C'est l'itératif, de formation russe, *-плывáть* qui sert d'imperfectif à *-плыть* (*плáвать* ne peut correspondre qu'à une forme **плову*, cf. vieux slave *plovъ*).

C) Suffixe *-á-*, *-я-*, *-вá-*.

L'élément fondamental du suffixe itératif est la voyelle *-a-*.

Cet élément se trouve à l'état pur dans les itératifs de verbes à racine consonantique des classes I, II et III :

по-жрѹ/по-жир-а-ю
 по-двѣ(г)ну/по-двиг-а-ю
 с-рѣжу/с-рѣз-а-ю.

Dans les itératifs de verbes de classe IV, l'élément -a- s'associe étroitement à l'élément -и- du thème des primitifs, et, la sonante prenant, devant la voyelle -a-, valeur de consonne, on a -ja-, c'est-à-dire en russe -я-, suffixe donnant lieu à tous les phénomènes que comporte la présence de j :

1° chuintisation des dentales, soit en traitement russe :

за-рядѣть/за-ряжѣть	за-разѣть/за-ражѣть
за-мѣтѣть/за-мѣчѣть	вос-кресѣть/вос-крешѣть
из-вѣстѣть/из-вѣщѣть	раз-мыслѣть/раз-мышлѣть

soit en traitement vieux slave (жд, щ pour *žd, št*) :

о-свободѣть/о-свободѣтъ по-сѣтѣть/по-сѣщѣть

2° développement de -л- après labiales :

в-любѣть/в-люблѣть	протѣвѣть/со-протѣвлѣть
при-цѣпѣть/при-цѣплѣть	по-трафѣть/по-трафлѣть
в-разумѣть/в-разумлѣть	

Le même élément -a- apparaît avec -в- préfixé, par conséquent sous la forme -вѣ-, dans les itératifs de verbes à racine vocalique et de quelques verbes de classe III à suffixe -ѣ- :

на-дѣ-ну/на-дѣ-вѣ-ю
 по-сѣ-ю/по-сѣ-вѣ-ю
 под-раз-ум-ѣ-ю/под-раз-ум-ѣ-вѣ-ю

Tels sont les principes de la répartition des diverses formes du suffixe itératif : ils sont assez généralement vérifiés pour constituer un système logiquement ordonné, dont nous venons d'indiquer les grandes lignes ; mais la valeur n'en est pas absolue. L'étude successive de chacune des trois formes du suffixe nous fera connaître quel est au juste le degré d'extension de ces principes.

a) Suffixe -а- pur.

Ce suffixe ne s'accompagne jamais des altérations imputables au suffixe -я- ($j + a$), propre aux itératifs des verbes de classe IV. Les phénomènes de palatalisation, qu'on constate parfois devant lui, s'expliquent par le caractère mou de la syllabe préfixale : ainsi dans о-сязать (cf. при-сязать), со-с-тязаться (cf. с-тягивать), бряцать (cf. брякнуть), со-зерцать (cf. зёркало), вос-клицать (cf. вос-кликнуть), мерцать (cf. мёркнуть), отрицать, по-рицать (cf. от-рекы), le traitement de -г- en -з- et de -к- en -ц- (palatalisation de la seconde période) est dû aux voyelles molles -я-, -и- ou -е- (représentant un ancien *i*), qui précèdent immédiatement la consonne gutturale¹. Il n'est pas certain que о-сязáю, aujourd'hui nettement imperfectif, ait eu originellement le caractère itératif : le vieux russe о-сязати, avec conjugaison primaire о-сязу, était perfectif (voyez Sreznevskij, Материалы, sous ce mot). Le même doute s'impose à l'égard de -тязать, muni en vieux russe de son itératif propre -тязовати : le composé ис-тязáю, qui a gardé jusqu'à maintenant la valeur de futur, certainement ancienne, à côté de sa valeur nouvelle de présent (cf. Dictionnaire de l'Académie de 1847 et les explications données par Dahl, 3^e édit., II, p. 151), nous fournit un témoignage précieux, dont со-с-тязáюсь, uniquement imperfectif, n'affaiblit pas la valeur. Бряцать et мерцать, dont l'accent, contredisant celui des primitifs брякнуть et мёркнуть, dénonce le caractère originellement itératif, deviennent, en tout état de cause, perfectifs par l'apposition d'un préverbe : по-бряцать, pf. (= по-брякать), за-мерцать, до-мерцать, про-мерцать, pfs. Ces deux derniers verbes doivent sans doute à leurs emplois comme simples d'avoir perdu la valeur itérative. Dans о-слушáться, la chuintante provient du primitif слúшати, représentant un ancien **sluxěti* > *slušěti*², comme вѣнчáть représente un ancien **věničěti*.

1. Cf. l'article de M. Sobolevskij dans le Русскій Филологическій Вѣстникъ, 1889, tome XXII, p. 28-33.

2. Nous préférons cette hypothèse à celle de Miklosich, qui voit dans *slušati* l'itératif ancien de *slyšati* (*Etymologisches Wörterbuch*, p. 309). M. Boehme (*Op. cit.*, p. 19) et M. Vondrák (*Vergleichende slavische Grammatik*, Göttingen, 1906, I, p. 96) s'en tiennent à l'opinion de Miklosich.

Le suffixe -á- pur est propre à la plupart des itératifs correspondants aux verbes de classe I, de classe II, et aux athématiques à racine consonantique :

по-трясті́/по-тряса́ть
 по-жра́ть/по-жира́ть
 у-вѣ́(д)нуть/у-вѣда́ть
 за-ѣ́сть/за-ѣда́ть

Doivent être mis à part, dans la classe I, les quelques verbes du type нести́, qui ont un itératif anomal du type носи́ть, et quatre verbes du type класть, qui ont un itératif de la seconde formation en ъыва- (cf. plus loin). Les verbes d'unité d'action secondaires, comme махну́ть d'après маха́ть, utilisent comme imperfectif l'itératif en ъыва- du verbe de classe III sur lequel ils ont été formés : -ма́хивать.

Le suffixe -á- pur apparaît en outre dans les itératifs de quelques verbes primaires, à racine consonantique, et de quelques dénominatifs anciens de classe III :

со-зда́ть/со-зидáть
 пере-кли́каться/пере-кликáться.

Il est enfin propre aux itératifs d'un petit nombre de verbes de la classe IV, à suffixe -ѣ- :

воз-горѣ́ть/воз-гора́ть
 пре-зрѣ́ть/пре-зира́ть
 за-кипѣ́ть/за-кипа́ть
 (vieux russe) по-мнѣ́ти/по-мина́ть.

Ces derniers itératifs, à suffixe -á- pur, de verbes des classes III et IV, en nombre d'ailleurs très restreint, n'apparaissent qu'en composition et sont tous demeurés pleinement itératifs.

Les itératifs des verbes de classe I ont, en général, très rigoureusement conservé leur caractère itératif. Le nombre de ceux d'entre eux qui sont usités comme simples dans la langue littéraire moderne est très limité : чита́ть, бода́ть, бира́ть, жива́ть, пекáть, ѣзжа́ть. Чита́ть a, comme nous l'avons vu, remplacé честь au sens de « lire » et est perfectif dans les

composés où se retrouve ce même sens : про-читаю, pf. (cf. plus haut, p. 38). Бодать s'est de même à peu près complètement substitué à бості et, pour cette raison, se comporte en composition comme un duratif : « корова за-бодаетъ, избодаетъ, на-бодается..., etc. », pfs. Quant aux quatre derniers verbes cités ci-dessus, ils restent toujours imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe, n'étant, comme simples, usités qu'au prétérit et avec une nuance archaïque et populaire : « какъ живали въ старину », « я никогда даже не ъзжалъ ».

— En ce qui concerne les verbes d'unité d'action de classe II formant couple avec des verbes de classe III, il importe, pour déterminer le caractère duratif ou itératif de ceux-ci, de distinguer les formes en -ну- secondaires d'avec les primaires. Les verbes d'unité d'action secondaires ont été formés sur des duratifs de classe III : ainsi тянуть, тронуть, махнуть, хлебнуть, d'après тягать, трогать, махать, хлебать..., etc. Les verbes d'unité d'action primaires ont leurs itératifs nettement caractérisés : à от-вергнуть, г(б)нуть, дві(г)нуть, дрогнуть, коснуться, улыбнуться, мкнуть, рыгнуть, до-стигнуть, при-сягнуть, ткнуть correspondent от-вергать, -гибать, -двигать, -дрогать, касаться, улыбаться, мыкать, рыгать, до-стигать, при-сягать, -тыкать, qui toujours restent imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe. Cette appellation de primaires n'a d'ailleurs de valeur que par rapport aux formes de classe III qui apparaissent à côté de ces verbes : ainsi от-вергнуть, до-стигнуть sont évidemment secondaires par rapport aux anciens verbes de classe I qu'ils représentent (от-веречи, до-стичь).

Au reste la situation respective des verbes de classe II et III se laisse facilement déterminer. Seul, кидать, en face de кинуть, est difficile à définir : tous les composés de -кидаю, de sens concret « jeter », sont perfectifs (за-, въ-, по-, etc., par exemple : « мы покидаемъ весь грузъ въ рѣку »), à l'exclusion du composé по-кидаю, de sens figuré « je quitte, j'abandonne », lequel est imperfectif. La comparaison avec le serbe *kidati* « déchirer », *kinuti se* « s'en aller rapidement, détalier », indique un glissement d'accent sur le suffixe, témoignant que ce verbe a pris en russe à un moment donné la valeur itérative (*кидатель > кидать). Il faudrait donc admettre qu'il a pos-

6_A térieurement perdu le caractère itératif par suite de ses emplois comme simple : l'imperfectif по-кида́ю, d'emploi savant, soustrait aux influences populaires, apparaîtrait alors comme un vestige du caractère itératif ancien de кида́ю. Remarquons cependant que deux des itératifs cités ci-dessus sont employés comme simples et ont pleinement conservé leur valeur itérative : ка́са́тся (при-каса́юсь impf.) et рыга́ть, dont le caractère itératif est prouvé par l'accent du verbe serbe correspondant *rigati* et par les composés imperfectifs из-рыга́ю, от-рыга́ю.

Les deux itératifs de verbes athématiques à racine consonantique вѣда́ть et ѣда́ть, de вѣдѣти et ѣсть, ont eu un sort différent. Le premier s'est, comme nous l'avons vu, substitué au primitif, disparu du russe moderne (cf. p. 41), et n'est pas susceptible de redevenir itératif par glissement de l'accent sur le suffixe. Le second, qui n'est usité comme simple qu'au prétérit, et surtout dans des phrases négatives (не ѣда́ль), n'a donné lieu à aucune formation perfective.

Le suffixe -а- pur empiète sur le domaine du suffixe -ја- (-ja-), dans quelques itératifs de verbes de classe IV, à thème de l'infinitif en -и- (sur l'origine du fait, cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 51). Les itératifs suivants ne laissent aucun doute à cet égard :

купи́ть/по-купа́ть
 по-ложи́ть/по-лага́ть
 вы́-лунить/вы-лупа́ть
 пусти́ть/пуска́ть
 вы́-рубить/вы-рубáть
 ступи́ть/ступáть

On pourrait, si l'on s'en tenait aux apparences, ajouter à cette liste le couple о-шиби́ться/о-шибáться, mais on sait que le primitif a appartenu originellement à la classe I (prétérit о-шиб-ся). Le couple пусти́ть/пуска́ть étonne à première vue : il faut admettre que пуска́ть a été extrait de пуш- (forme du présent-futur пушú et de l'itératif populaire пуща́ть), suivant l'alternance phonétique ск/щ. Пуска́ю et ступáю, seuls itératifs de la série ci-dessus employés comme simples, en face des perfectifs пушú et ступлю́, ont rigoureusement gardé la valeur itérative.

A côté de ces itératifs *réels*, il existe une série d'itératifs *apparents*, formant des couples, au moins étymologiquement, avec des verbes de classe IV. Tous sont employés comme simples et se comportent en composition comme des duratifs. Ils peuvent être classés comme il suit :

бросить, pf.	бросать, impf.
скочить —	<u>скакать</u> —
хватить —	хватать —
катить, impf.	катать —
(-)кусить —	<u>кусать</u> —
ломить —	ломать —
мочить —	<u>макать</u> —
тащить —	таскать —

Un seul verbe à suffixe -ѣ-, de classe IV, est à citer en regard d'un itératif apparent de cette série :

видѣть, impf.	видать, impf.
---------------	---------------

Quant à блистать, itératif de блестя(х)нуть, il ne forme pas couple avec блестять : le premier signifie « briller par intervalles, momentanément », le second « briller d'un éclat continu, permanent », comme il ressort bien du vers de Puškin :

Во тьмѣ твои глаза блистають предо мною

(*Œuvres complètes*, édit. Морозовъ, tome I, p. 296), vers auquel on peut opposer le dicton connu : « Не все золото, что блестять ».

Свистать, en face de свистѣть, paraît plutôt être un dénominatif indépendant qu'un dérivé de ce dernier : ces deux verbes sont dans l'état actuel de la langue rigoureusement synonymes. Стýкать, пýскать sont dénoncés par leur accent comme des dénominatifs et pour cette raison ne doivent pas être rapprochés de стучать, пицать.

Quant à la série бросать à côté de la série бросить, si l'on met à part la question d'origine, le rôle de ces pseudo-itératifs est très clair. Les simples бросать, катать, ломать, таскать, хватать, видать, sont en fonction d'*indéterminés* en face des verbes correspondants de classe IV : ils servent, comme le type

носіть (cf. p. 6), à exprimer une notion complexe. Таціть peut se représenter concrètement par une ligne droite, таскать par des lignes tirées dans des directions différentes. « Онъ ломается » signifiera : « il force son talent, il pose » (notion générale, indéterminée). « Мы съ нимъ видаемся » signifiera : « nous nous voyons » (énonciation très indéterminée).

Ont été séparés du primitif par une *spécialisation de sens* : кусать « mordre », скакать « galoper », макать « plonger dans un liquide » (мочить signifie « humecter par aspersion ») et partiellement кататься, au sens de « se promener en voiture » ou « aller en bateau ». Скакать a de bonne heure pris une conjugaison primaire (скачѹ, скáчешь), signe morphologique de sa valeur de duratif.

Toutes les unités de la série бросать deviennent perfectives par l'apposition d'un préverbe : ainsi на-бросáю, от-хватáю, у-катáю, от-кусáю, с-ломáю, по-макáю, на-таскáю, по-скачѹ sont perfectifs. Lorsqu'il n'y a pas eu séparation des dérivés d'avec les primitifs par spécialisation de sens, on a des doublets perfectifs des types вѣ-бросить/вѣ-бросать et у-вѣдѣть/у-вѣдáть (cf. conclusion). La fonction itérative est généralement remplie par les formations nouvelles en 'ыва-, qui se sont développées sur les pseudo-itératifs à suffixe -á- de la classe III : ainsi скакáть, devenu duratif et indépendant de скочить, prête à ce dernier, en composition, son itératif -скáкивать (voyez plus loin suffixe 'ыва- pour 'ива-).

Entre les itératifs réels, du type по-лагáть, et les itératifs apparents, qui sont des duratifs, du type бросáть, le verbe летáть, en face de летѣть, occupe une place à part, parce qu'il n'appartient franchement ni à l'une ni à l'autre catégorie. Il a valeur d'imperfectif dans « Ласточки прилетаютъ, отлетаютъ », — valeur de perfectif dans « Я излетаю весь городъ » ou « Пчела облетаетъ всѣ цвѣты » ou « Сколько ласточекъ налетаетъ съ наступленіемъ весны ! » Ce verbe est intéressant, parce qu'il représente un état transitoire : il est à mi-chemin entre la masse itérative, à laquelle il appartient par droit d'étymologie, et la masse durative, vers laquelle il est entraîné par la tendance générale de la langue à former des perfectifs sur tous les verbes employés comme simples et à attribuer aux

formations nouvelles en -ыва-, -ива- une sorte de monopole de la valeur itérative.

Deux couples enfin méritent une attention spéciale :

дышáть/дыхáть (itér.),
слышáть/слыхáть (dur.).

Дыхáть est sans doute originellement un itératif (*dǫxnati*, *duxati*) ayant à date très ancienne pris une conjugaison primaire (type vieux slave *na-riča*, type russe скачú : le présent дышú, дышешь, aujourd'hui inusité, est employé par Puškin¹) et partiellement perdu sa valeur itérative (*Zograph. Luc*, VI, 25, *вѣздыхаете*, perfectif). M. Sobolevskij (Лекции, 3^e édit., p. 244) l'identifie avec raison avec le verbe de classe IV дышáть : /дыхáть/ est un verbe à deux conjugaisons, comme бѣгú, бѣжишь et хочешь, хотимъ, — la première, дышú, дышешь, ancienne, — la seconde, дышú, дышишь², ultérieure, mais attestée dès le XIII^e siècle. Ce verbe a donc été dédoublé : sur le thème du présent дышú, дышешь, forme disparue, a été formé дышú, дышишь avec l'infinitif дышáть, verbe nouveau qui a pris place à côté de дыхáть conjugué secondairement : -дыхáю, -дыхáешь. L'expression morphologique de l'aspect a subi le contre-coup de ce dédoublement : дышú, дышáть est duratif (за-дышú, pf.), tandis que -дыхáю, дыхáть est resté l'itératif normal deдохнúть (от-дохнú, pf. /от-дыхáю, impf.; вз-дохнú, pf. /вз-дыхáю, impf.). Quant au simple дыхáть, il n'est usité qu'à l'infinitif et au prétérit.

Слыхáть est un verbe formé secondairement, pour faire pendant à слышáть, sur le modèle du couple дышáть/дыхáть. Слыхáть n'a pas de thème du présent : employé comme simple, il joue le rôle d'*indéterminé* « я слыхáль » (j'ai entendu dire); en composition, il devient perfectif par l'apposition d'un préverbe, par exemple « я у-слыхáль », doublet perfectif de « я у-слышáль » (voir plus loin). Le couple слышáть/слыхáть provient donc, comme le précédent, d'un dédoublement, mais d'un dédoublement seulement partiel et qui n'a pas eu de répercussion sur l'expression morphologique de l'aspect.

1. *Oeuvres complètes*, édit. Морозовъ, I, 324 « дышетъ ».

2. L'accentuation дышишь est la seule attestée couramment ; toutefois Grot cite un дышитъ dans Deržavin (Филолог. Разысканія, Спб., 1899, II, 716).

b) Suffixe -я- (-я- après chuintante).

Ce suffixe vaut $j + a$, car il renferme le -и- du thème des verbes de classe IV, lequel devant l'élément suffixal vocalique -я- prend naturellement valeur de consonne. Après labiale le j apparaît sous la forme l' (serbe љ) et l'on a exactement $l' + a$, inexactement transcrit en orthographe russe л + я : явѣться/являться (cf. orthographe phonétique du serbe јављати се). Après chuintante le j n'a pas d'existence individuelle, car il a été absorbé par la consonne radicale qu'il a palatalisée, et on a chuintante + a ; ainsi dans за-мѣтить/за-мѣчать (voir p. 43 l'indication des traitements phonétiques russe et vieux slave).

Le suffixe -я-, (-я-) est exclusivement propre aux verbes de classe IV. Cependant il n'a pas réussi, comme nous avons vu, à envahir tout le domaine de la classe IV. Un nombre assez respectable d'itératifs à suffixe -я- pur a résisté à l'intrusion de -и- du thème des primitifs (cf. la série по-купать et la série бросать). D'autres verbes trahissent par des composés de formations différentes une hésitation entre les suffixes -я- pur et -я- (-я-). Tel est le cas de :

вѣдѣть	видать	об-(в)ижать
ломить	ломать	с-ломлять (populaire).

Les anciens itératifs du type носить n'ont pas en général donné lieu à des formations itératives anciennes (-я-, -я- après chuintante) : seuls ѣздить, водить et гоню́ présentent ces formations, à savoir -ѣзжать, про-вожать et гонять. Le simple ѣзжать, faisant fonction d'itératif auprès du verbe de classe I ѣду, ѣхать, n'a développé, comme nous l'avons vu (p. 45, 46), aucun composé perfectif. Quant à гонять il a normalement en composition la valeur imperfective, en face de -гоню́, toujours perfectif (attesté en vieux russe, le thème de l'infinitif, гонити, est actuellement inusité), par exemple : до-гоняю, impf. /до-гоню́, pf. Cependant deux composés au moins, sans doute refaits sur le simple autonome гонять, lequel est d'emploi courant, sont susceptibles de prendre la valeur perfective, comme il ressort des exemples donnés par

Dahl (Толковый словарь живого великорусского языка, 3^e édit., tomes I, p. 1117, et II, p. 394) : « ямщикъ... уже догонялъ свой срокъ », « я его погонялъ порядкомъ » (= пожурилъ), et « погонялся я вчера за зайцами вволю ». On a donc, à côté des formes anciennes figées до-гоняю, погоняю, impfs., des formes nouvelles d'aspect contraire : догоняю, по-гоняю, pfs. Il n'y a pas lieu d'ajouter à ces formations itératives, dérivées elles-mêmes d'anciens itératifs, et qui demeurent isolées, le verbe d'emploi populaire лázать, ce verbe paraissant être plutôt un doublet de лázить qu'un dérivé de formation itérative (про-лázаю, pf. : cf. p. 40).

Tous les verbes présentant le suffixe -я- (-á-), malgré le rapport certain de dérivation dénoncé par le *j*, n'ont pas, dans l'état actuel de la langue, la valeur itérative. La plupart de ceux qui sont employés comme simples tendent à devenir, sinon totalement, du moins partiellement, duratifs.

Ont *complètement* perdu la valeur itérative : валять, прощаться, ронять, сажать, стрѣлять. Ainsi les composés вы-валяю, рас-прощаюсь, на-роняю, пере-сажajú, раз-стрѣляю sont perfectifs. Remarquons que сажать est continuellement confondu avec садить au sens de « planter », et, comme simple, tend de plus en plus à se substituer à ce dernier. Le doublet à traitement vieux slave -саждать n'apparaît qu'en composition et est rigoureusement itératif : -саждать sert d'imperfectif à -садить dans les composés de sens abstrait, de couleur savante, comme par exemple о-садить, pf./о-саждать, impf. « assiéger » ; c'est -сáживать qui est adapté aux composés de sens concret, comme вы-садить, pf./вы-сáживать, impf., « transplanter ». Les simples ронять et стрѣлять ont survécu à ронить et стрѣлить, usités seulement en composition : у-роню, вы-стрѣлю, pfs.

A côté de ces verbes, qui sont restés étroitement unis aux primitifs par le sens, on en peut citer d'autres qui ont été plus ou moins profondément séparés des primitifs : гнуть, employé au figuré, « mépriser », tandis que гнусить a strictement gardé son sens originel « parler du nez » ; мѣшать, qui a singulièrement élargi la notion du primitif мѣсить « pétrir » ; тачать, qui a au contraire resserré et particularisé le sens de точить « faire toute sorte de travail avec un tour »,

et est devenu un verbe technique « piquer » (en allemand : *steppen*). Le cas de différenciation sémantique le plus curieux est celui de блудить et de блуждать, parce que les composés ont une valeur exactement opposée à celle des simples. Le primitif блудить a une signification plutôt abstraite et morale « fornicuer, s'égarer dans les voies d'erreur »; le dérivé блуждать a un sens concret « perdre sa route, se tromper de chemin ». Mais inversement, en composition, -блудить signifie « perdre sa route, se tromper de chemin », et -блуждать « s'égarer dans les voies du péché ou de l'erreur », de telle sorte qu'on a les couples блужу, impf. /за-блуждаюсь ou про-блуждаю, pfs., et блуждаю, impf. /за-блужусь, pf., couples dans lesquels les spécialisations de sens des composés contredisent celles des simples. Cette différenciation est très tranchée dans l'usage littéraire courant, mais elle est sans doute conventionnelle et n'a pas un caractère absolu, comme on peut s'en convaincre en s'en rapportant aux articles блудить et блуждать du *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication.

Les trois verbes ровнять, равнять, равнить, doivent être considérés comme indépendants. Les deux premiers tendent, à vrai dire, à être confondus par suite de l'аканіе : mais ils sont sans doute d'origine différente, l'un devant être rapporté à ровный, l'autre à равный¹ : le premier est de sens concret « ровнять дорогу », le second de sens figuré « гдѣ тебѣ съ нимъ равняться? », distinction sémantique qui se retrouve dans les composés, par exemple по-ровняю, pf., при-равняюсь, pf. Quant à равнить, peu usité comme simple (« что не равно, того и не равни! ») et n'apparaissant guère en composition que dans le mot savant с-равнить « comparer »², nous inclinons à penser qu'il est de formation secondaire et relativement récente³. У-ровню, pf., à côté de у-ровняю, pf., a été certainement refait après coup sur уровень.

1. Dahl (Толковый словарь живого великорусского языка, 3^e édit., tome III, p. 1461 et 1692) distingue nettement ces deux verbes.

2. Dahl (*Ibid.*, tome IV, p. 3) indique également le composé при-равнить.

3. С-равнить a pour imperfectif с-равнивать, itératif de la seconde formation, lequel a été définitivement substitué à l'ancien imperfectif с-равнить, encore usité à la fin du xviii^e siècle (cf. glose du premier *Dictionnaire de l'Académie*, Saint-Petersbourg, 1789-1794, tome V, p. 19 : « Сравнять : примѣняю, сличаю,

2^e éd.

D'autres dérivés n'ont que *partiellement* perdu la valeur itérative. Tel est le cas de мѣнять. Le caractère imperfectif est comme figé dans les composés anciens : в-мѣняю, за-мѣняю, из-мѣняю, от-мѣняю, пере-мѣняю, при-мѣняю, impfs. ; les composés plus récents, formés sur le simple мѣнять, sont perfectifs : въ-мѣняю, на-мѣняю, об-мѣняю, под-мѣняю, про-мѣняю, раз-мѣняю, с-мѣняю, pfs. (ce dernier concurremment à с-мѣню). Рожать, itératif de forme russe de родить, est normalement imperfectif en composition : вы-рожаться, за-рожаться, impfs. ; mais за-рожаю est perfectif « она долго была бездѣтна, а какъ зарожала, такъ все пошли двойни » (exemple emprunté à Dahl au mot зародить).^x Quant à l'itératif à traitement vieux slave раждать, il n'a donné lieu à aucune formation perfective.

Il y a eu différenciation de sens et disparition partielle du caractère itératif dans чуждаться « éviter, fuir », кривляться « faire des ^{манеры} grimaces », слоняться « errer en désœuvré », lesquels, sous la forme réfléchie et avec la signification indiquée ci-dessus, ont pris une certaine autonomie et sont devenus perfectifs par l'apposition d'un préverbe : за-чуждаюсь, по-кривляюсь, по-слоняюсь, pfs., composés qu'on peut opposer à от-чуждаю, с-кривляю, за-слоняю, impfs.

Remarquons enfin que le simple цапляться, usité seulement sous la forme réfléchie, a un composé perfectif на-цапляться, qui signifie « s'accrocher en grande quantité » (glose des dictionnaires russes : цапляться во множествѣ) : « опусти хвостъ въ пролубь — рыба сама на хвостъ нацѣпляется » (Афанасьевъ, Народныя русскія сказки, 3^e édit., Moscou 1897, I, 1). Il importe de ne pas confondre ce perfectif, isolé et protégé par son sens spécial, avec на-цапляться, imperfectif de на-цѣпиться.

Le nombre des itératifs à suffixe -я- (-а-) employés comme simples, et ayant pleinement gardé leur valeur itérative, est très restreint. Nous ne pouvons citer, du point de vue de la langue moderne où nous nous tenons étroitement, que вра-

сношу одну вещь съ другою, для узнанія между ими сходства или разности; въ семь и въ послѣдующихъ знаменованіяхъ прошедшее имѣть : сравнилъ; будущее : сравню »). Ce -равнять, dérivé itératif, ne doit pas, à ce qu'il semble, être confondu avec равнять, dénomiatif indépendant.

x V. Add.

щаться, ручаться, плѣнять, лишать, рѣшать, являть. Il est essentiel de remarquer que les primitifs de ces quatre derniers dérivés sont perfectifs : плѣнить, лишить, рѣшить, явить, pfs. Nous avons de même noté plus haut (p. 47) que пускать et ступать, itératifs réels, apparaissaient en face des perfectifs пустить et ступить. On peut conclure de là que l'opposition *perfectif/imperfectif*, qui existait entre les simples, avait une telle force, qu'elle devait nécessairement être reproduite par les composés; on comprend bien, au contraire, que les unités de couples comme ломить/ломать, exprimant seulement des nuances du même aspect et ne s'opposant point l'une à l'autre, soient susceptibles d'avoir un sort égal, c'est-à-dire de devenir perfectives toutes les deux par l'apposition d'un préverbe. Il convient aussi d'ajouter que les six verbes simples énumérés ci-dessus doivent sans doute à la notion abstraite (sauf вращаться) et étroite qu'ils expriment de n'avoir pas développé de composés nouveaux perfectifs.

c) Suffixe -ва-.

Le suffixe -ва- apparaît après racine ou thème vocaliques pour éviter l'hiatus. M. Sommer a démontré que -в- était sorti de *ū* radical en contact avec l'élément suffixal vocalique -а- : de **bū-ti*, **mū-ti* on a eu **būu-a-ti*, **mūu-a-ti* (cf. part. -*būvenŭ*, -*mūvenŭ*) et, avec allongement, *byvati*, -*myvati*. Ce type de suffixation, propre aux verbes à *ū* radical, s'est généralisé grâce surtout au verbe d'emploi si courant бывать (I. F., XI, p. 202-204). Il a été réparti en russe comme il suit :

α) Un grand nombre de verbes à racine vocalique ont des itératifs à suffixe -ва-, les autres ne présentant que des itératifs de formation récente en -ива- (от-чаяться/от-чаиваться) ou étant complètement dénués d'itératifs (блеять). Quelques-uns cumulent les formes anciennes et les formes nouvelles (разсѣять/разсѣвать et разсѣиваться). On a par exemple :

быть/быва́ть
на-ли́ть/на-лива́ть
со-грѣ́ть/со-грѣва́ть

на-дуть/на-дувать
о-сiять/о-сiявать

Trois verbes à -a- radical doivent être mis à part, car leurs itératifs n'ont le suffixe -vá- qu'au thème de l'infinitif, le thème du présent étant rattaché à la catégorie des itératifs anomaux du type -эмлю, имать :

при-знать/при-знавать (présent -знаю, -знаёшь)
за-стать/за-ставать (présent -стаю, -стаёшь)
дать/давать (présent даю, даёшь)

Seul, -знавать a certainement appartenu de tout temps au type itératif à suffixe -vá- (vieux russe -знаваю, -знавати) : -ставаю, ставати, forme ordinaire du vieux russe, paraît secondaire, si l'on rapproche le vieux slave *staja, stajati*; et давать est à coup sûr récent (vieux russe даю, даяти). C'est donc -знавать qui a servi de point de contact analogique et prêté aux itératifs anomaux -стаю, даю le thème de l'infinitif à suffixe -vá- (-ставать, давать), tandis que даю, resté inaltéré au cours de l'histoire de la langue, a fourni et imposé le thème du présent à conjugaison primaire (даю, -стаю, -знаю). Notons que l'étymologie populaire a créé en face de со-здать « édifier », qu'elle a interprété со-з-дать, un itératif со-з-давать, qui s'est substitué, au moins dans la langue parlée, à со-зидать, d'emploi plutôt livresque.

Le suffixe -vá- a été étendu à un autre itératif du type anomal, à savoir à дѣяти, itératif ancien de дѣну, дѣть (ainsi vieux russe о-дѣяти), de sorte que l'on a aujourd'hui о-дѣвать, на-дѣвать, пере-дѣвать, etc. Le composé на-дѣяться, verbe d'emploi littéraire et de couleur savante, a seul survécu, au sens de « se reposer sur, espérer », tandis que le nouvel imperfectif на-дѣвать a pris place à côté de lui avec le sens concret de « mettre sur, revêtir ».

Le vieux slave avait un type particulier d'itératifs formés sur les verbes à *i* radical : le *i* radical se brisait naturellement en *ij* devant la voyelle *a* du suffixe, exactement comme en slave commun *ü* en *üj* : l'itératif de *vŭx-liti* est, au moins dans les textes les plus anciens, *vŭx-ljati*, de très bonne heure remplacé par

*vŭz-livati*¹. Le russe n'a gardé qu'une trace de ce type itératif vieux slave dans le mot savant *в-лія́ть*, itératif isolé à date ancienne du primitif *в-лѣть* : ce verbe, d'emploi uniquement abstrait et figuré, « influencer », est devenu un duratif indépendant *вліяю*, lequel devient perfectif par l'apposition d'un préverbe (*по-вліяю*, pf.).

Remarquons enfin que le doublet itératif *вз-дыма́ть*, à côté de *вз-дува́ть*, imperfectif de *вз-дуть*, doit être rapporté à la forme de présent vieux slave *dŭmā*.

β) Ceux des dénominatifs en *-ѣ-* de classe III qui donnent lieu à des formations itératives ajoutent le suffixe *-ва-* à l'élément *-ѣ-* :

за-болѣ́ть/за-болѣ́вать
о-владѣ́ть/о-владѣ́вать
в-печатлѣ́ть/в-печатлѣ́вать
под-разумѣ́ть/под-разумѣ́вать

D'autre part, le procédé vieux slave du développement du suffixe *-ва-* après le suffixe *-а-* des dénominatifs de classe III (type *konŭcati/konŭcavati*) a laissé des traces en vieux russe : *кончавати*, *со-четавати*, *за-вѣщавати*..., etc. Ces slavonismes (славянщина) ayant disparu du russe du XIX^e siècle, les primitifs sont restés sans itératifs. Sur *кончати* a été fait secondairement *кончить*, d'où le couple *кончу/кончаю*, dont le premier élément est perfectif (cf. classe IV, p. 23 sqq.) et le second duratif (par exemple : *с-кончаюсь*, pf.). *Со-четаю* est isolé et, tout perfectif qu'il est, s'emploie aussi bien en valeur de présent qu'en valeur de futur : mais il n'est pas susceptible du futur périphrastique ; quant à l'itératif *со-четаваю*, il n'est usité que dans la langue ecclésiastique. *Вѣщаю*, *вѣщати*, originairement dénominatif de *вѣсть* (vieux slave *-vĕstati*, dénominatif de *vĕsti*), a plus profondément subi le contre-coup de la disparition des anciens itératifs en *-ва-* : *за-вѣщаю* et *со-вѣщаюсь*, primitivement perfectifs, ont nécessairement été employés en valeur de présents du jour où *за-вѣщаваю*, *со-вѣщаваю* ont cessé d'être usités, et, de plus, confondus

1. Cf. Meillet, *Op. cit.*, p. 53, 54.

avec les composés de -вѣщать (comme из-вѣщаю, impf.), itératif de -вѣстить, ils ont complètement pris la valeur imperfective (futur périphrastique : буду завѣщать, будемъ совѣщаться). Si у-вѣщаю, archaïsme dont on peut trouver des exemples dans le style noble, a conservé le caractère perfectif, cela tient à ce que l'itératif у-вѣщавати est encore vivant sous la forme modernisée у-вѣщевать. Le caractère imperfectif de об-(в)ѣщаю, commun à la forme vieux slave *ob-(v)ěstaja*, montre au reste combien est ancienne la tendance à confondre вѣщаю, dénominatif, et -вѣщаю, déverbatif, itératif de -вѣстить. Quant à от-вѣчаю, forme russe du verbe vieux slave *ot-věstaja*, pf. /*ot-věstavaja*, impf., sa valeur imperfective a dû surtout être déterminée par l'apparition du perfectif от-вѣтитъ, de création artificielle et secondaire : от-вѣчу, pf. /от-вѣчаю, impf.

γ) Le suffixe -вѣ- apparaît aussi ajouté au thème de l'infinitif -ѣ- de quelques verbes de classe IV :

по-велѣть/по-велѣвать
 обо-зрѣть/обо-зрѣвать
 у-со-мнѣтся/со-мнѣваться
 пре-терпѣть/пре-терпѣвать

Le modèle de ces formations itératives a été évidemment fourni par les dénominatifs de classe III à suffixe -ѣ- (заболѣть, pf./заболѣвать, impf). Aussi bien, deux des verbes cités présentent-ils d'autres composés itératifs plus anciens : ainsi по-мнить a, à côté de со-мнѣваться (vieux russe мнѣти), по-минать, et зрѣть a в-зирать, пре-зирать, над-зирать, под-зирать, про-зирать, qu'on peut opposer à обо-зрѣвать, подо-зрѣвать, при-зрѣвать (superposé à при-зирать).

Les itératifs à suffixe -вѣ- ont en général très rigoureusement conservé la valeur itérative, parce qu'ils n'apparaissent pour la plupart qu'en composition. Le nombre de ceux qui sont employés comme simples à tous les temps est très limité : бывать, дѣвать, давать. Ces trois verbes sont demeurés imperfectifs dans tous les composés anciens, ainsi dans при-бываю, на-дѣваю, за-даю ; mais ils présentent un petit nombre de composés perfectifs, formés à une époque sans doute

récente sur les simples бываю, дѣваю, даю devenus autonomes. Ces derniers sont : по-бываю, toujours employé sans complément déterminatif de temps (« я побываю въ Москвѣ », je passerai quelques temps à Moscou), пере-бываю (« вездѣ перебываю и въ Лондонѣ и въ Парижѣ »), по-дѣваюсь (« куда подѣвались мои книги? »), на-даю (« надають обѣщаній, да и не исполнятъ »).

L'itératif -знавать, employé comme simple seulement au prétérit (« я его знавалъ еще въ Москвѣ »), n'a donné lieu à aucune formation perfective. Il en est de même des prétérits бивалъ, пивалъ, пѣвалъ et de l'impersonnel не ставало (« il ne suffisait pas, il n'a pas suffi »).

II) SECONDE FORMATION ITÉRATIVE

Itératifs à suffixe 'ЫВА-, 'ИВА-

L'origine du suffixe 'ЫВА-, 'ИВА est la même que celle du suffixe -ВÁ- : ce n'est pas seulement le -В-, naturellement issu de *ū* primitif, mais c'est aussi le -Ы-, représentant *ū*, qui est devenu élément de suffixe. En un mot c'est tout le groupe -ЫВА-, des itératifs tels que БЫВÁТЬ, -МЫВÁТЬ, -НЫВÁТЬ, -КРЫВÁТЬ... etc. qui a été adopté comme suffixe, БЫВÁТЬ ayant été, suivant toute vraisemblance, le verbe-type, le principal agent d'extension¹.

Une répartition phonétique s'est opérée suivant que ce suffixe était adapté : 1° aux racines consonantiques dures des verbes de classe III; 2° aux racines vocaliques ou consonantiques molles des verbes de classe III et au thème du présent en -И- des verbes de classe IV.

Dans le premier cas, le suffixe est soudé directement à la racine et garde la forme dure 'ЫВА-, écrite 'ИВА- après gutturale ou chuintante (après Г, К, Х et Ж, Ш, Ч, Щ) :

ДУМ-А-ТЬ/ПРИ-ДУМ-ЫВА-ТЬ

МАХ-А-ТЬ/ЗА-МАХ-ИВА-ТЬ

КАЧ-А-ТЬ/РАС-КАЧ-ИВА-ТЬ

Dans le second cas, le suffixe se trouve en contact avec *j* et prend la forme molle 'ИВА-, qui vaut *j* + ИВА et comporte les modifications phonétiques indiquées plus haut (cf. p. 43).

Le suffixe -Я- des verbes à racine vocalique de classe III contient en effet un *j*, développé naturellement entre les

1. Cf. l'article de M. Sommer dans *I. F.*, XI, 204. Potebnja faisait dériver le suffixe 'ЫВА-, 'ИВА- du suffixe -ОВА-, -ЕВА-, supposant ce suffixe 'ЫВА-, 'ИВА- apparu tout d'abord au thème de l'infinitif, puis étendu par la suite au thème du présent : cf. serbe *potpisivati*, *potpisujēm* et polonais *podpisywać podpisyje* (Жъ исторіи звуковъ русскаго языка, I, 224-225, Воронежъ, 1876). Cette explication a pour le moins le tort de ne rendre aucun compte du système d'accentuation.

voyelles radicale et suffixale pour éviter le hiatus (*voyelle radicale + j + suffixe -a-*) :

a + j + a
каа́мбаа

ка́-я-ть-ся/рас-ка́-ива-ть-ся

Les très rares verbes à racine consonantique de classe III munis du suffixe -я- (seulement quelques exemples à racine liquide) ont de toute évidence un élément radical mou, lequel entraîne la forme molle du suffixe : 'ива-. Ainsi

гул' гул-я́-ть/про-гу́л-ива-ть
швыр' швыр-я́-ть/по-швы́р-ива-ть

Quant au -и- du thème des verbes de classe IV, il se transforme naturellement en *j* devant la voyelle initiale du suffixe; mais il importe de remarquer que c'est du thème du présent que dépendent les formations itératives en 'ива- des verbes de classe IV. Seul, en effet, le thème du présent fournit aux deux catégories de la classe IV, qui diffèrent par le thème de l'infinitif, le modèle d'alternance thématique dont le mécanisme explique les formations itératives :

<i>thème -и + consonne</i>		<i>thème -j + voyelle</i>
носі́-ть	но́си-шь	*нос _j -у > ношú
		*нос _j -ива- > из-на́ш-ива-ть
стро́и-ть	стро́и-шь	*стро _j -у > стрóу
		*стро _j -ива- > у-стра́-ива-ть
сид'ь-ть	сиди́-шь	*сид _j -у > сижú
		*сид _j -ива- > сійж-ива-ть
лежа́-ть	лежи́-шь	*лег _j -у > лежú
		*лег _j -ива- > от-ле́ж-ива-ть
бо́я-ть-ся	бои́-шь-ся	*бо _j -у-сь > бою́сь
		*бо _j -ива- > по-ба́-ива-ть-ся

La seconde formation itérative a les caractères suivants :

a) Elle a une *accentuation présuffixale absolument uniforme*, qui assourdit et efface, pour ainsi dire, la prononciation du suffixe,

alors qu'au contraire dans les itératifs de la première formation l'effort de la voix porte sur le suffixe.

Ce type d'accentuation s'explique par le fait que le -ы- d'itératifs comme бывáть, -мывáть, -крывáть avait l'intonation douce, ainsi qu'en témoigne la comparaison avec les formes serbes *bivām, ì-mivām, krivām* (voyez Meillet, *Op. cit.*, p. 47) : il s'ensuit que la loi de M. de Saussure n'avait pas lieu de s'appliquer, le -ы- intonné doux du suffixe 'ыва- n'attirant pas l'accent, et le -а- de быв-á-ть n'étant accentué, comme on sait, que secondairement.

Cet accent présuffixal suffit à lui seul à différencier profondément les itératifs en 'ыва-, 'ива- des itératifs en -á-, -я-, -вá- :

под-метáть (de под-местí)	под-мѣтывáть (de под-метáть)
с-рѣзáть	с-рѣзывáть
о-становлѣáть	о-станáвливать.

Il tend de plus, en sa qualité de vigoureux accent d'intensité, à renforcer (подъёмъ) la voyelle accentuée : -é- devient -ë- (*jo*), -ó- devient -á-.

Le renforcement -é/ë- est conditionné à la fois par l'accent et par la dureté de la syllabe suivante. Là où le suffixe apparaît sous sa forme dure 'ыва-, le renforcement se constate régulièrement : рас-чесáть/рас-чѣсывáть, за-стегáть/за-стѣгивáть... etc. Là où le suffixe est mou, en 'ива-, la voyelle présuffixale -é- n'est pas modifiée : вы-тѣрпивáть, по-грѣмливáть, по-звѣнивáть... etc. Mais 'ива-, valant phonétiquement 'ыва- après chuintante radicale dure (ж, ш), peut, même dans des itératifs de verbes de classe IV, donner lieu au renforcement -é/ë-, de sorte qu'on a, par exemple, от-лежáть/от-лѣживáть, en face de за-держáть/за-дѣрживáть : c'est que les composés itératifs de лежáть (-лѣживáть) ont été sans doute plus soumis à l'influence populaire, qui tend à généraliser la coloration de -é- en -ë-, que ceux de держáть (-дѣрживáть).

Le renforcement -ó/á- ne dépend en principe que de l'accent. Aussi se constate-t-il normalement aussi bien devant 'ива- que devant 'ыва- : вѣ-копáть/вѣ-капывáть, у-стро́ить/у-стра́ивáть, из-носíть/из-на́шивáть, у-молчáть/у-мáлчивáть... etc.

x V. Ahd.

Certains verbes hésitent sous l'influence évidente des primitifs ou d'autres mots de la même racine qui portent un accent radical : о-дóбрить/о-дáбривать et о-дóбривать (cf. дóбрый), за-рабóтатъ/за-рабáтывать et за-рабóтывать (cf. рабóта)... etc. Le -ó- est souvent maintenu dans у-с-поко́ить/у-с-поко́ивать (cf. поко́й), о-забóтитъ/о-забóчивать (cf. забóта), у-сло́виться /у-сло́вливаться (cf. усло́вие), за-тро́гатъ/за-тро́живать (cf. трóнуть); mais la langue actuelle tend de plus en plus à généraliser les formes avec -á-.

Les itératifs des verbes à suffixe alternant -у-, -ов-а- sont absolument rebelles au renforcement -ó/á-, soit qu'il s'agisse de primaires comme кую́, кова́тъ ou сую́, сова́тъ, soit qu'il s'agisse de dénominatifs comme образую́, образовáтъ ou рису́ю, рисова́тъ. On a donc : о-кóвывать, вы-сóвывать, образовóвывать, раз-рисóвывать.

b) La seconde formation itérative est caractérisée par le suffixe -ИВА-, -ИВА- adapté respectivement au thème des primitifs de classe III et de classe IV.

Cette formule a une valeur générale, qui n'est point diminuée par le très petit nombre des faits qui lui échappent.

Quatre verbes seulement de la classe I, кладу́, краду́, волоку́, сосу́ ont développé des itératifs du type nouveau : об-клады́вать¹, об-крады́вать, об-(в)олаки́вать, присасы́вать.

Quant à la classe II, il convient de remarquer que об-ма́ны-вать, dont le caractère de dérivé de об-ману́тъ est manifestement établi par la forme dure du suffixe, est sans doute apparu sous l'influence de -ма́нивать, itératif de ма́нить : об-маню́, employé dans les dialectes du nord pour об-ману́ (Dahl, Толковый словарь живого великорусского языка, 3^e édit., II, p. 1537), a sans doute prêté simultanément à ce dernier son type itératif et son accentuation mobile (об-ману́, об-ма́нець, cf. ма́ню, ма́нишь)². Le monstre о-кúнывать, о-кúныва^тся,

1. La locution не покладая рукъ « sans se croiser les bras », c'est-à-dire « en travaillant continuellement », témoigne de l'existence d'un ancien itératif -клады́вать.

2. La grammaire de Ludolf nous fournit un témoignage curieux de l'emploi de об-ма́нить, au sens de « tromper » ; dans la langue du xvii^e siècle : « Sic dico

figurant en face de о-кунуть, о-кунуться dans le *Dictionnaire de l'Académie* de 1847 et illustré par Dahl d'un exemple (*Ibid.*, 3^e édit., II, p. 1732), peut être considéré comme inexistant dans la langue littéraire moderne, l'imperfectif ordinaire, quoique peu usité, de о-кунуть étant о-кунать. L'itératif по-крикивать, en face duquel on ne peut citer aucune forme de classe III connue, a peut-être été formé d'après le verbe de classe II крикнуть : il apparaîtrait en ce cas comme une forme tout-à-fait exceptionnelle et isolée, qui n'a été le prototype d'aucune série de dérivés nouveaux. Enfin, si un assez grand nombre de verbes d'unité d'action paraissent avoir des correspondants imperfectifs en -ыва-, c'est que les primitifs en ont toujours été des verbes de classe III, dont ces mêmes verbes d'unité d'action ne sont que des dérivés. Ainsi тягать, трогать, махать, хлебать, кидать... etc., duratifs, ont donné naissance aux formes itératives за-тягивать, за-трогивать, за-махивать, по-хлебывать, с-кидывать, qui servent d'imperfectifs aux perfectifs de création secondaire за-тянуть, за-трогнуть, махнуть, хлебнуть, с-кинуть. Même l'itératif вз-драгивать en face du perfectif вз-дрогнуть, paraît bien avoir été formé sur l'itératif-дрогать (cf. p. 46).

La répartition phonétique des formes du suffixe, répartition dont le mécanisme a été indiqué ci-dessus, s'opère entre les classes III et IV avec une régularité absolue.

Si des itératifs en -ыва- apparaissent en face de verbes de la classe IV, c'est que les intermédiaires ont été des verbes de la classe III, à racine consonantique dure :

бро́сить	бросáть	раз-брасывáть
вѣ́дѣть	вѣдáть	вѣдывáть
про-глоти́ть	глотáть	про-глатывáть
за-кусѣ́ть	кусáть	за-кусы́вать
ломѣ́ть	ломáть	с-ламы́вать
свистѣ́ть	свистáть	по-свистывáть
скочи́ть	скакáть	при-скаки́вать

на силу найдешь человека которой не обманываетъ, *vix reperis hominem qui non fallit. Sed si loquar de certo actu, tunc dico ты обманилъ меня, tu me fefellisti* » (*Grammatica rossica, Oxonii, 1696, cap. De Verbo, p. 26-40*). Au reste манути, à côté de манить, est certainement ancien, et nous n'en voulons pour preuve que le substantif verbal мановѣніе.

ТАЩІТЬ	ТАСКÁТЬ	ПО-ТАСКІВАТЬ
ХВАТІТЬ	ХВАТАТЬ	ЗА-ХВАТЫВАТЬ

Quelquefois deux itératifs ont été formés, l'un sur le verbe de classe III, l'autre sur le verbe de classe IV. On a ainsi les couples :

НА-МАКАТЬ/НА-МАКИВАТЬ	РАС-КАТАТЬ/РАС-КАТЫВАТЬ
НА-МОЧИТЬ/НА-МАЧИВАТЬ	РАС-КАТИТЬ/РАС-КАЧИВАТЬ

En dépit de la disparité originelle de sens, les deux séries parallèles de composés imperfectifs ainsi obtenues (-МАКИВАТЬ, -МАЧИВАТЬ et -КАТЫВАТЬ, -КАЧИВАТЬ) ne présentent pas de différenciation profonde et tendent à être confondues. (Voyez par exemple Gogol', *Œuvres complètes*, 10^e édit. Tixonravov, tome I, p. 224 « ПОДКАТЫВАЛА » et, en variante, au commentaire numéro 2 afférent à cette page, « ПОДКАЧИВАЛА »).

Pour trois verbes, l'intermédiaire de classe III, qui a déterminé la suffixation dure en 'ИВА-, n'est attesté que dialectalement :

ГЛЯДЬТЬ	ГЛЯДАТЬ (Dahl)	О-ГЛЯДЫВАТЬ
ВЕРТЬТЬ	ВЕРТАТЬ (Dahl)	НА-ВЁРТЫВАТЬ
СКРИПЬТЬ	СКРИПАТЬ ¹	ПО-СКРИПЫВАТЬ

Quant aux itératifs ПО-ПИСКИВАТЬ, ПО-ХРАПЫВАТЬ, ПО-СТУКИВАТЬ, ПО-ТРЕСКИВАТЬ, ils ne doivent pas, du moins étymologiquement, être rapportés aux verbes de classe IV ПИЩАТЬ, ХРАПЬТЬ, СТУЧАТЬ, ТРЕЩАТЬ, mais aux dénominatifs ПИСКАТЬ, ХРАПАТЬ (sibérien), СТУКАТЬ, ТРЕСКАТЬСЯ.

En ce qui concerne la forme molle du suffixe, 'ИВА-, nous devons remarquer qu'elle apparaît indûment dans quelques formes correspondant à des verbes de classe III à racine labiale. A côté des formes régulières

ТРЕПАТЬ	РАС-ТРЕПЫВАТЬ
КАПАТЬ	ПО-КАПЫВАТЬ

1. Дополненіе къ Опыту областного словаря, Спб., 1858.

on a les formes anomales évidemment refaites sur le présent :

трѣплю	рас-трѣпливать
каплю	вы-капливать

D'autre part, le thème de l'infinitif en -ѣ-ть des dénominatifs de classes III (type жал-ѣ-ю, жал-ѣ-ешь), sans doute influencé par le thème des verbes de classe IV (type сид-ѣ-ть), a déterminé la formation des couples :

раз-говѣться/раз-гавливаться
вы-здорѣть/вы-здоравливать

et la confusion est d'ailleurs d'autant moins surprenante qu'il coexiste parallèlement, mais avec des sens différents, quelques formes dénominatives des classes III et IV. On peut s'en rendre compte en comparant здоровѣю et l'impersonnel здоровится, болѣю et l'impersonnel болитъ (« зубъ побаливаетъ »), ou encore хорошѣю et le couple о-хорошѣть/о-хорашивать.

Il convient ici d'ajouter quelques mots sur l'emploi vieux slave du suffixe alternant -у-, -ов-а- en tant que suffixe itératif : ce procédé n'a laissé que peu de vestiges en russe moderne.

Les composés imperfectifs по-виноваться, об-(в)иноваться (dans la locution не обвиняться), предзнаменовать sont isolés par suite de la disparition des primitifs attestés en vieux russe, по-винути et знаменати. Quant à l'ancien itératif знаменовать, il est employé comme simple, et о-знаменовать, autrefois imperfectif de о-знаменати, interprété par l'étymologie populaire о + *duratif* знаменовать, est devenu perfectif : о-знаменую, pf. /о-знаменовываю, impf. L'archaïque со-образовать, imperfectif de со-образить, a également survécu dans des emplois spéciaux (par ex. сообразовать занятія, дѣла) à côté de со-ображать.

Les itératifs de вѣдать hésitent entre le type archaïque à suffixe alternant (ис-по-вѣдую, про-по-вѣдую) et le type russe nouveau (ис-по-вѣдываю, про-по-вѣдываю).

Enfin les formes en -ыва- ne se sont que partiellement imposées pour ис-пытываю (vieux russe ис-пытую) et об-(в)язываю (vieux russe об-(в)язую) : les participes présents испытующий,

ИСПЫТЫЕМЫЙ et le présent réfléchi об-(в)язуюсь, au sens de « je m'engage », sont jusqu'à ce jour d'emploi courant.

On peut donc conclure, eu égard au nombre infime d'archaïsmes signalés ci-dessus, que le russe a totalement éliminé le suffixe alternant -у-, -ов-а- en tant qu'indice de la valeur itérative. Cela ressort bien de l'examen des couples из-слѣдую, pf. /из-слѣдываю, impf., об-народую, pf. /об-народываю, impf. X couples dans lesquels les formes itératives écourtées n'ont pu se substituer aux formes régulières из-слѣдовываю, об-народовываю, que parce que le suffixe *itératif* -ыва- s'oppose assez fortement au suffixe *dénominalif* -у-, -ов-а-. Notons toutefois qu'au moins dans la langue parlée из-слѣдую est également usité en valeur de présent imperfectif, au lieu et place de из-слѣдываю.

En revanche, le type d'alternance -ю-/-ева-, qu'on trouve dans во-ю-ю/воев́а-ть, a donné lieu à quelques formations itératives, d'ailleurs tout-à-fait anomales : sur un présent de classe IV comme намѣрюсь (usité seulement en composition : воз-намѣрюсь, pf.) a été formé un infinitif à suffixe -ева-, намѣрев́аться, d'où est sorti un présent намѣрев́аюсь, essentiellement imperfectif, avec conservation de la forme -ева- du suffixe. On a de cette manière :

на-дмлю́	на-дмев́ать	на-дмев́аю
ото-мщю́	ото-мщев́ать	ото-мщев́аю
воз-намѣрюсь	намѣрев́аться	намѣрев́аюсь

On peut ajouter à ces verbes l'imperfectif isolé о-бурев́ать, dénué de forme correspondante de classe IV (*о-бурить), et aussi, en face des perfectifs рас-тлѣть et за-тмѣть, les imperfectifs рас-тлѣв́ать et за-тмѣв́ать, dont l'orthographe traditionnelle avec -ѣ- a sans doute été déterminée par les mots de même racine comme тлѣть, затмѣние. Citons enfin, à côté de у-совѣститъ, pf., l'imperfectif у-совѣщев́ать (attesté par Dahl au mot совѣсть), à peu près éliminé d'ailleurs par у-совѣщивать.

Si l'on fait abstraction des quelques anomalies que nous venons d'indiquer en dernier lieu, on voit que les formations itératives en -ыва-, -ива-, constituent un ensemble morphologique parfaitement un et régulier : elles ont singulièrement enrichi le système verbal russe, puisque, bien que restreintes

XV. Add.

en principe aux classes III et IV, elles se sont trouvées indirectement amenées à jouer un rôle auprès de verbes de classe II, auxquelles elles sont étymologiquement étrangères (couples du type за-трону, pf. /за-трогиваю, impf.). Au point de vue de l'aspect, nous devons considérer ce nouveau groupe itératif comme une sorte de bloc compact, sur lequel la valeur perfective n'a eu aucune prise : c'est donc lui qui doit nous permettre de donner la définition *sémantique* de la notion itérative, puisqu'il n'a pas originellement d'autre fin que d'exprimer cette notion.

L'apposition d'un préverbe à un itératif en -ыва-, -ива-, sert uniquement à fournir un imperfectif, de sens variable, à un perfectif donné. Aussi les composés imperfectifs en -ыва-, -ива-, expriment-ils aussi bien une action unique, si brève qu'elle puisse être, envisagée au cours de son accomplissement, qu'une action répétée : я останáвливаюсь, forme imperfective de я останóвлиóсь, peut également signifier, suivant le contexte, « je m'arrête maintenant » ou « je m'arrête plusieurs fois ». Et c'est pourquoi nous devons écarter de notre définition les composés, lesquels ne renferment pas de notion *sémantique* qui leur soit propre.

Les itératifs simples sont par contre d'autant plus caractéristiques qu'aucun d'eux n'apparaît comme isolé en face d'un perfectif simple : c'est qu'ils n'ont donc pas à remplir la fonction d'imperfectifs, mais à traduire une nuance particulière de l'aspect imperfectif. Les formes en -ыва-, -ива- usitées, en dehors de la composition préverbale, à peu près exclusivement à l'infinitif et au prétérit, correspondent à des imperfectifs des classes III et IV : on a par exemple бѣгивать, читывать, говаривать, сиживать, imperfectifs itératifs, à côté de бѣгать, читать (au sens de « lire »), говорить, сидѣть, imperfectifs duratifs. Il s'agit donc, en somme, de préciser la valeur spéciale des itératifs simples du type бѣгивать. C'est à quoi serviront les exemples suivants :

Старушка ей : « А вотъ каминъ ;
« Здѣсь баринъ сиживалъ одинъ,
« Здѣсь съ нимъ обѣдывалъ зимою
« Покойный Ленскій, нашъ сосѣдъ. »

(Пушкинъ, Евгений Онѣгинъ, chap. VII, strophes 17 et 18)

« La vieille lui dit : — Et puis, voici la cheminée ; c'est ici que notre maître aimait à rester seul assis, ici qu'il dinait l'hiver, avec notre voisin défunt, Lenskij. »

« Ну, видывалъ ли ты, я на тебя пошлюся,
« Чтобъ этому была причастна я грѣху? »

(Крыловъ, Лисица и сурокъ)

« Voyons, as-tu jamais vu — je m'en rapporte à toi — que ce soit là un de mes péchés mignons? »

«... какъ говаривалъ одинъ мой знакомый »

(Тургеневъ, Записки охотника, Гамлетъ Щигровскаго уѣзда)

« ... comme avait l'habitude de dire un de mes amis. »

« Давно ли, думалъ онъ, этотъ самый Батрищевъ кучивалъ съ нами! »

(Толстой, Севастополь въ августѣ 1855 года, XIV)

« Y a-t-il si longtemps, pensait-il, que ce même Batrišcev faisait la fête avec nous! »

« И Наташа тѣмъ быстрымъ бѣгомъ, которымъ она бѣгивала въ горѣлки, побѣжала... »

(Толстой, Война и миръ, tome III, 3^e partie, chap. XVI)

« Et Nataša s'élança du pas de course rapide qu'elle prenait au jeu de barres... »

« Онъ читывалъ у императрицы » (Толстой, *Ibid.*, tome IV, 1^{re} partie, chap. I).

« Il faisait la lecture chez l'impératrice »

Le sens commun à tous ces exemples est celui d'*avoir l'habitude de faire telle ou telle action*. Sans doute cette notion d'habitude comprend-elle celle de répétition de l'action, mais elle la domine certainement, en ce sens que tous les actes constituant cette

habitude apparaissent comme une masse, comme une somme. Cela ressort également bien de l'opposition que fait Miklosich (*Vergleichende Syntax der slavischen Sprachen*, p. 278) entre я говорѣлъ « *ich sprach öfters* » et я говаривалъ « *ich pflegte zu sagen* ». L'expression de la pensée par le moyen d'itératifs simples, du type бѣгивать, apparaît comme vague, tant au point de vue de la localisation dans le passé que de la fréquence de l'action : aussi ne suggère-t-elle point surtout l'idée de répétition, mais celle de durée indéfinie. Nous concluons de là que les itératifs signifient essentiellement une manière d'être ou d'agir prolongée, dont le terme ne peut être fixé : leur caractère imperfectible découle de cette impossibilité de concevoir l'action verbale dans son entier. Les duratifs, par contre, exprimant aussi, en tant que simples, une action qui se développe, sont aptes à poser, par l'addition d'un préverbe, un point d'aboutissement final à l'action verbale, aptes par conséquent à la représenter complète et une : ceux des duratifs qui ne deviennent pas, en tout état de cause, perfectifs en composition (par exemple лежать, висѣть, etc., cf. p. 32, sqq.) doivent être rapprochés des itératifs.

Le russe ne s'est donc pas encore créé un type verbal de sens purement fréquentatif, résultat que le tchèque a atteint, dans une assez faible mesure à vrai dire, par la superposition des suffixes itératifs dans des formes familières comme *bývávati* (cf. Jungmann, *Slovník česko-německý*, tome I, p. 213).

III) ITÉRATIFS ANOMAUХ

Types носіть *et* -имать.a) *Type* носіть.

Les verbes de ce type participent à la fois de la valeur itérative et de la valeur durative.

Normalement ils jouent en composition le rôle d'imperfectifs : про-ведú, pf./про-вожú, impf., при-везú, pf./при-вожú, impf., при-несú, pf./при-ношú, impf., у-йду, pf./у-хожú, impf.

Quatre verbes seulement font exception à cette règle : ѳздить, лázить, гоню (le thème de l'infinitif гонити est inusité en russe moderne) et бродить. ѳздить et лázить doivent à l'intonation rude de leur longue d'avoir conservé l'accent radical, alors que tous les autres verbes de la série sont accentués sur la syllabe finale au thème de l'infinitif, à la 1^{re} personne du présent et à l'impératif : on peut supposer que cette particularité les a isolés de bonne heure, de sorte qu'ils ont perdu plus rapidement et plus complètement la valeur itérative, dont l'accent sur la finale était sans doute un indice important. Le fait est que deux itératifs du type normal I ont été formés : ѳзжáть (formé par l'intermédiaire de ѳздить) et -лѳзáть, lesquels remplissent seuls la fonction d'imperfectifs en face de ѳхать et de лѳзть dans des couples comme вы-ѳду, pf./вы-ѳжáю, impf.; вы-лѳзу, pf./вы-лѳзáю, impf. Les composés de ѳздить et лázить sont perfectifs : съ-ѳзжу, с-лáжу, pfs.; les formes imperfectives вы-лázить, под-лázить, при-лázить, données par le *Dictionnaire de l'Académie* de 1847, sont des archaïsmes qui ont survécu dans la langue populaire, mais sont complètement étrangers à la langue littéraire. Quant à гоню (vieux russe гонити), il doit à sa combinaison avec гнать (vieux russe жену) d'être traité comme un duratif : ayant remplacé ce dernier au thème du pré-

sent, il en a pris le caractère perfectible, exactement comme читать a cessé d'être itératif dans la mesure où il a supplanté честь. Гоню a son itératif propre гонять : про-гоню, pf. /про-гоняю, impf. Enfin бродить, tendant de plus en plus à être substitué à брести, se trouve dans une situation analogue à celle de гоню : aussi devient-il toujours perfectif par l'apposition d'un préverbe et est-il muni d'une forme itérative correspondante -браживать.

*Indet + préverbe =
impf*

Il existe cependant à côté des composés imperfectifs du type про-вожу, ^{indéterminé} lesquels se rapportent à l'état le plus ancien de la langue, une série de composés perfectifs de formation relativement récente. Ce fait est en corrélation étroite avec les emplois, en fonction d'indéterminés, de verbes comme носить dans les cas où il s'agit d'une action verbale qui ne comporte pas de limites précises : носить платье (cf. Introduction, p. 6 et 7). En d'autres termes, le type носить est susceptible de devenir perfectif par l'apposition d'un préverbe dans la mesure où il est autonome et indépendant du type нести. Le cas de їздить et de лазить, perfectibles en tout état de cause, montre bien que ces deux verbes ont cessé d'être sentis comme formant paire avec їхать et лѣзть. La même séparation se constate, par différenciation de sens, pour toutes les unités de la série носить. Il est remarquable que ces nouveaux composés perfectifs ont généralement un sens réel et concret, et que la plupart de ceux qui sont formés sur des simples neutres sont de signification active. Ainsi on a :

бродить (neutre) « aller de ci de là, errer », на-бродить, по-бродить, pfs. (neutres) : « Пойду я, милая дѣвушка, по купечеству поброжу » (Островский, Гроза, acte II, scène 1); вы-бродить, про-бродить, pfs. (actifs) : « я выброжу все мѣста въ городѣ »;

водить « conduire un certain temps, remuer », водиться « fréquenter », про-водить, pf., au sens d'« accompagner », по-водить, pf., au sens de « remuer un peu », par exemple dans la phrase suivante : « ... Иногда только забѣжить бывало одинъ, другой тараканъ, поводить усами и тотчасъ назадъ грѣться » (Герценъ, Былое и Думы, 2^o partie, chap. XI, Londres, 1861, p. 259), mais по-водить, avec la signification générale de « remuer », est imperfectif (« кролики

поводятъ усами »); вѣ-водить, pf. : « я вѣводилъ его по всему дому »; по-водѣться, pf. : « съ кѣмъ повожусь, у того займусь »;

возить « *charrier* », возѣться « *s'agiter, être affairé, se donner du mal* », на-возить, pf. : « мужъ возомъ не навозитъ, что жена горшкомъ наноситъ »; вѣ-возить, pf. : « скоро ли у васъ вѣвозится мусоръ? »; по-возѣться, pf. : « повозился я съ этимъ дѣломъ »;

лѣзть « *grimper et descendre de l'endroit où on a grimpé* » (neutre), вз-лѣзть, с-лѣзть, pfs (neutres), « *aller, avec notion de montée et descente* »; вѣлѣзть, из-лѣзть, об-лѣзть, pfs (actifs) : « онъ облазилъ всѣ деревья »;

носить « *porter un certain temps* », до-носить, из-носить, об-носить, pfs, en parlant des vêtements « *user* »; вѣ-носить, pf. (par exemple ловчую птицу, « *dresser un oiseau de proie* », ou въ утробѣ, « *porter jusqu'au terme* »); на-носить, pf., « *apporter en grande quantité* »; пере-носить, pf. : « съ перевозкою ломки много, а лучше всѣ вещи переносишь »; по-носить, pf., « *porter un peu, un certain temps* »;

ходить « *marcher* » (neutre), за-ходить, pf., « *commencer à marcher* » (neutre); по-ходить, pf., « *marcher un peu* » (neutre); с-ходить, pf., « *aller, avec notion d'aller et retour* » (neutre); вѣ-ходить, pf., « *obtenir à force d'aller, de marcher* » (actif), dans « какъ бы онъ ни ходилъ по канцеляріямъ, онъ ничего не вѣходитъ »; ис-ходить, pf., « *parcourir à pied* » (actif); об-ходить, pf., « *faire le tour en marchant* » (actif); от-ходить, pf., « *achever une marche prescrite* » (actif), par exemple « *une garde* » dans : « я свою очередь отходилъ »; пере-ходить, pf., « *parcourir d'un bout à l'autre* » (actif); рас-ходить, pf., « *élargir en marchant* », ainsi « *расходитъ сапоги* »; у-ходить, pf., « *tuer de lassitude, mettre à bout de force* » (actif), dans : « горе горькое уходило парня », et aussi у-ходѣться, pf. : « Вотъ у тебя сердце-то и не уходилось еще — И никогда не уходится » (Островскій, Гроза, acte II, scène 2);

ѣздить « *aller (non à pied)* » (neutre), съ-ѣздить, pf., « *aller, avec notion d'aller et retour* » (neutre); вѣ-ѣздить, pf., « *dresser un cheval* » (actif); до-ѣздить, pf. : « ямщикъ доѣздилъ срокъ свой » (actif); изъ-ѣздить, pf. : « изъѣздить всю губернію » (actif); за-ѣздить, pf., « *éreinter un cheval* » (actif); объ-

ѢЗДИТЬ, pf., « faire le tour d'un endroit autrement qu'à pied » (actif), ainsi : « ОНЪ ОБЪѢЗДИТЬ ВСЮ ЕВРОПУ »..., etc., etc.¹

Tous ces perfectifs forment paire, dans la mesure où ils sont munis d'imperfectifs, avec des formes en -ИВА- : ИЗ-НОШИ́, pf. /ИЗ-НАШИВАЮ, impf.; ОБ-ХОЖУ́, pf. /ОБ-ХАЖИВАЮ, impf..., etc. Seul, le perfectif ПРО-ВОЖУ́ « j'accompagnerai » a un imperfectif à suffixe -А́, valant -А́, de la première catégorie itérative : ПРО-ВОЖА́Ю. Quant à ѢЗДИТЬ, dont le dérivé -ѢЗЖА́ТЬ sert ordinairement d'imperfectif à -ѢХАТЬ, il hésite, suivant les composés, entre les deux types d'itératifs : on a par exemple ОБЪ-ѢЗЖУ́, pf. /ОБЪ-ѢЗЖА́Ю, impf., mais ЗА-ѢЗЖУ́, pf. /ЗА-ѢЗЖИВАЮ, impf.

b) Type -ИМА́ТЬ, -ѢМЛЮ.

Quelques verbes, bien que ne présentant pas les caractères propres aux itératifs, jouent le rôle d'itératifs en face de verbes de même racine d'aspect perfectif. Ces itératifs, qu'on peut appeler extraordinaires, n'ont sans doute été primitivement que des duratifs servant, en tant que simples, d'imperfectifs aux perfectifs simples de même racine, ДА́Ю par exemple, impf., complétant naturellement ДАМЪ́, pf.; mais plus tard la force de l'opposition *perfectif/imperfectif* leur a prêté la valeur itérative, de telle sorte que, même en composition, -ДА́Ю a rempli la fonction d'imperfectif auprès de -ДАМЪ́. Ces itératifs anomaux sont si bien entrés dans la catégorie des itératifs que tous ont subi des altérations, plus ou moins profondes, dues à l'influence analogique des types itératifs réguliers.

Le plus vivant et, somme toute, le moins altéré de ces verbes est -ѢМЛЮ, -ИМА́ТЬ, normalement imperfectif en composition : ВИ-ѢМЛЮ « j'écoute ». Il sert d'itératif au simple ИМУ́, usité en vieux russe et d'aspect sans doute perfectif (cf. classe I, p. 11), lequel prend dans les composés la forme -ИМУ́ après consonne (СИ-ИМУ́), -ѢМУ́ dans ВОЗ-ѢМУ́ et ВОИ-ѢМУ́, et -ѢМУ́ après voyelle

1. Nous n'avons énuméré ci-dessus que les plus usités de ces composés perfectifs, en n'indiquant pour chacun d'eux que le sens le plus courant, afin de ne pas nous égarer dans l'infinité des détails lexicologiques. La plupart des exemples donnés sans références ont été empruntés au dictionnaire de Dahl.

(по-ймý). Le présent -эмлю en face de l'infinitif -имать, représentant un ancien *jimati*, offre la même alternance vocalique que *bera* en face de *birati*. Ce verbe est d'ailleurs si complètement devenu itératif que la conjugaison secondaire -имáю a à peu près éliminé la conjugaison primaire -эмлю. Quant au composé perfectif по-ймáю « je prendrai », formé à une époque où l'extension de -н- analogique dit « de Baudoïn de Courtenay »¹ était terminée (cf. au contraire по-н-имáю « je comprends »), il restaure, pour ainsi dire, la valeur durative ancienne de имать : имать est encore vivant au sens de « prendre » dans les dialectes de Pskov, de Perm, d'Olonec, de Vjatka et en sibérien (Буслаевъ, Историческая грамматика, 5^e édit., II, 128), et c'est sans doute sur cet имать, autonome, qu'a été formé le perfectif по-ймáю, auquel le verbe de classe IV ловлю, ловить sert communément d'imperfectif. M. Jagić incline toutefois à considérer le vieux russe поимати (apparu de bonne heure à côté de пояти) comme un verbe fait après coup sur la forme secondaire d'aoriste поима et redévalable à cette dernière de son caractère perfectif (Критическія замѣтки по исторіи русскаго языка, Спб., 1889, pp. 134 et 135).

Даю, даяти, sert d'itératif à дамъ, дать : при-дамъ, pf. /при-даю, impf. Le thème de l'infinitif a été ramené au type знавать, à suffixe -ва-, et давать a été substitué à даяти. Le thème du présent a par contre imposé sa conjugaison primaire aux itératifs normaux -знавать et -ставать (-знаю, -знаешь et -стаю, -стаешь), ce dernier ayant pu du reste être originellement un itératif anomal (vieux slave -staja, -stajati, cf. p. 56).

L'itératif anomal дѣю, дѣяти, en face du perfectif дѣну, дѣтъ, a été supplanté par le type régulier à suffixe -ва-, дѣваю, дѣвать, ne laissant dans la langue littéraire moderne qu'un vestige, l'imperfectif на-дѣюсь, на-дѣяться « je me repose sur, j'espère ».

Employés comme simples, les deux verbes давать et дѣвать ont partiellement perdu la valeur itérative (cf. plus haut, p. 59 : на-даю, по-дѣваюсь, pfs).

1. Voir l'article mémorable intitulé : О такъ называемой « эвфонической вставкѣ » согласнаго -н- въ словянскихъ языкахъ, dans les Филологическія Записки (Воронежъ, 1877).

Remarquons enfin que *dvidzati* appartenait en vieux slave à la catégorie des itératifs anomaux, mais que le russe *двѣгать*, aux formes de présent *двѣжу* et *двѣгаю*, est essentiellement duratif, la forme itérative étant *-двѣгáть, -двѣгáю*. Quant à *рѣю, рѣять*, lequel a rempli autrefois la fonction d'~~imperfectif~~ *tératif* auprès de *рѣну(сь), рѣнуть(ся), pf.*, il n'y a pas à en tenir compte du point de vue de la langue moderne, puisque tous les composés du type *от-рѣяти, impf.*, en face de *от-рѣнути, pf.*, ont disparu de l'usage littéraire.

IV) COMPOSÉS A DEUX PRÉVERBES

Le nombre des préverbes apposés n'a pas, en principe, d'influence sur l'aspect des verbes composés : пред-по-лагáю, при-по-минáю demeurent aussi imperfectifs que по-лагáю, по-минáю, et по-за-бúду n'est pas plus perfectif que за-бúду.

Cependant quelques verbes ont perdu, pour la conscience des sujets parlants, leur caractère de composés, et dès lors, la présence de deux éléments distincts, préverbe et racine, n'étant plus sensible, ils sont traités comme des *verbes simples*.

Si le pseudo-verbe simple est perfectif, l'apposition d'un second préverbe ne modifie ni ne renforce son aspect; elle satisfait seulement la tendance de la langue à employer plutôt un perfectif composé qu'un perfectif simple : по-забúду est donc à забúду (за + бúду) ce que по-кóнчу, déjà signalé (cf. p. 24), est à кóнчу.

Si par contre le pseudo-verbe simple est imperfectif, il devient perfectif par l'apposition d'un second préverbe.

Tel est d'abord le cas des imperfectifs isolés вліяю (в + ліяю), об'вщáю (об + в'вщáю), над'б'юсь (на + д'б'юсь), пóтчую (по + чтивати)¹, en face desquels ont été formés les perfectifs по-вліяю, по-об'вщáю, воз-над'б'юсь et по-над'б'юсь, по-пóтчую. Quant à обладаю, ancien itératif d'un verbe de classe I владу (об + владáю), il présente, à côté du composé imperfectif пре-обладаю, remontant à une époque où le caractère itératif de обладаю n'était pas encore effacé, un composé perfectif, de formation sans nul doute postérieure, воз-обладаю.

Ce développement de nouveaux perfectifs sur des dérivés itératifs composés est, en somme, en corrélation étroite avec le fait que nous avons constaté plus haut, à savoir que tout dérivé itératif employé comme simple prend une certaine autonomie et tend à donner lieu à des formations perfectives. C'est parce

1. Cf. Соболевскій, Лекції, 3^e édit., p. 82.

que ces pseudo-simples apparaissent comme des unités étymologiques distinctes, unités se suffisant à elles-mêmes, qu'ils sont traités en composition comme des duratifs, bien qu'ils soient itératifs de leur nature.

D'autre part, il arrive assez fréquemment qu'un imperfectif, soit distrait d'un couple, dont il est partie intégrante, pour servir à la création d'une série nouvelle de perfectifs à deux préverbes. Ainsi считáю « je compte » (с + читáю) est isolé du couple сочтý, pf. /считáю, impf., et donne naissance aux composés за-считáюсь, из-считáю, на-считáю, об-считáю, пере-считáю, по-считáю, про-считáю, раз-считáю, у-считáю, pfs, de sorte que, pour le sens de « compter » comme pour celui de « lire », le dérivé читáть se substitue partiellement au primitif честь (по-считáю « je compterai », по-читáю « je lirai »). On a de même : встрѣчу, pf. /встрѣчáю, impf. (вс + [т] рѣчáю) et по-встрѣчáю, pf.; соберý, pf. /собираю et собираю, impfs (с + бираю) et на-сбираю, по-сбираю, pfs. Enfin сдаю et стираю (с + даю, с + тираю), au sens de « je distribue les cartes » pour le premier, et de « je lave du linge, je lessive » pour le second, sont devenus des verbes indépendants, ayant leurs perfectifs propres : на-сдаю, pf., et вы-стираю, на-стираю, от-стираю, по-стираю, перестираю, при-стираю, pfs.

Quelques verbes ne présentent qu'un seul composé perfectif de cette nature, et ce sont toujours, en pareil cas, les préverbes за- et по- qui sont apposés : за- a le sens *inchoatif* « commencer à faire quelque chose », et по- a une valeur *atténuative* qui est bien rendue en français par « un peu, un certain temps ». Nous avons, par exemple : за-вздыхáю, за-улыбáюсь, за-разсуждáю, за-сбирáюсь (au sens de « je commencerai à faire mes préparatifs »), за-снаряжáюсь, pfs¹; — по-отдалáю, по-отнимáю, по-снимáю, по-разроняю, по-сжимáю, по-убираю, pfs.

Le nombre des composés de ce genre préfixés de по- peut être considéré comme illimité, car, ainsi que le remarque M. Boyer (*Manuel de langue russe*, p. 20, note 3), il n'est quasiment pas de verbe russe, perfectif ou imperfectif, qui, dans le parler fami-

1. Le *Dictionnaire de l'Académie* de 1891 donne également une forme : за-воображáю, pf.

lier, ne puisse s'adjoindre по- en valeur atténuative. Il arrive fréquemment d'entendre, dans la langue parlée, des formes comme по-надаю, perfectif atténuatif formé sur le perfectif на-даю, ou по-занимаюсь, perfectif atténuatif de l'imperfectif за-ни-маюсь. La langue, évidemment, n'opère plus, dans ce dernier cas, sur de pseudo-verbès simples : elle crée une catégorie nouvelle de perfectifs, lesquels possèdent la qualité essentielle des imperfectifs, à savoir la puissance de représenter l'action verbale dans sa complexité et sa multiplicité. « Все уже походились » ou « все уже поприходили » sont des phrases de sens logiquement perfectif, puisqu'elles comportent l'achèvement de l'action verbale, mais de représentation imperfective, car elles suggèrent une idée de succession et de durée : « tous sont arrivés peu à peu, les uns après les autres ».

La langue des bylines nous offre un développement de pareilles formations perfectives sur des itératifs en 'ыва-, 'ива-. Le Dictionnaire de l'Académie en cours de publication indique par exemple : за-поглядываю, за-погуркиваю, за-потряхиваю, за-похаживаю, за-посвистываю, pfs, etc. On trouve aussi quelques formes semblables dans la *Syntaxe* de М. Ovsjaniko-Kulikovskij (Синтаксисъ, pp. 146 et 148). Mais ce développement n'a eu, jusqu'à aujourd'hui, aucune prise sur la langue littéraire; de telle sorte que, de notre point de vue, les formations itératives en 'ыва-, 'ива- peuvent être considérées comme éminemment imperfectives¹.

La création de nouveaux perfectifs par l'apposition d'un second préverbe n'est pas un fait particulier au russe. Le type russe на-сбираю, pf., se retrouve en tchèque, *na-sbírám*, pf. (*na + s-bírám*), et en polonais, *na-zbieram*, pf. (*na + z-bieram*). Les perfectifs tchèques *do-snídám*, *po-snídám* sont évidemment dûs à l'unité qu'établit dans *snídati* (*sn + ídati*) le substantif verbal *snídání*.

1. On peut cependant concevoir sans peine l'extension à la langue littéraire elle-même du type perfectif ci-dessus indiqué. C'est ainsi que nous avons pu entendre un Russe instruit improviser, sur l'imperfectif isolé у-хаживать, deux composés perfectifs tout-à-fait conformes au génie de la langue : « онъ за нею поухаживаетъ, да и бросить » (futur); « онъ все свои деньги скоро проухаживаетъ » (futur).

CONCLUSION

Le suffixe *-ЛИБА-*, *-ИВА-* est le signe certain de la valeur itérative : il indique toujours le caractère rigoureusement *imperfectible* d'un verbe.

Toutes les formations itératives antérieures (types à suffixe *-á-*, *-í-*, *-vá-* et types anomaux *НОСИТЬ* et *-ИМАТЬ*) ont perdu des unités au profit de la catégorie des duratifs.

Cette usure de la valeur itérative a été invariablement déterminée par l'emploi de ces verbes comme *simples*. Les verbes simples étant en énorme majorité des duratifs, qui ne deviennent perfectifs que par l'apposition d'un préverbe, le très petit groupe des itératifs anciens employés comme simples a de bonne heure été noyé dans la masse des duratifs et s'est comporté de même : la confusion était d'autant plus facile que la suffixation itérative *-á-*, *-í-* est commune à un grand nombre de verbes primaires et de dénominatifs (cf. *ЖРАТЬ*, *ХРОМАТЬ*, *ТЕРЯТЬ*, etc.), et que le type itératif anormal *НОСИТЬ* ne comprend que quelques unités isolées au milieu d'un grand nombre de causatifs et de dénominatifs (cf. *ТОЧИТЬ*, *МЫСЛИТЬ*, etc.).

Le cas des ex-itératifs à accent radical est caractéristique : les simples du type *ПАДАТЬ*, *БѢГАТЬ* sont duratifs, les composés du type *-ПАДАТЬ*, *-БѢГАТЬ* sont itératifs.

La même opposition de verbes employés au simple et de composés se retrouve et dans les itératifs à accentuation suffixale normale et dans les itératifs anomaux. Tantôt la valeur itérative s'efface complètement : tel est le cas de la série *БРОСАТЬ*, *СКАКАТЬ*, etc. (cf. p. 48 sqq.) et de la courte série *ВАЛЯТЬ*, *ПРОЩАТЬСЯ*, etc. (cf. p. 52 sqq.). Tantôt la valeur itérative demeure, pour ainsi dire, figée dans les composés les plus anciens,

tandis que sur les simples se développent des formations perfectives nouvelles de sens plus ou moins spécialisé : ainsi с-чита́ю, impf., « je compte », mais про-чита́ю, pf., « je lirai », formé sur le simple чита́ю « je lis » (cf. летáть, dur., et -летáть, itér., мѣнiятъ, dur., et -мѣнiятъ, itér., кривлiятся, dur., et -кривлiятъ, itér., etc.); de même приношú, impf., « j'apporte », mais из-ношú, pf., « j'userai », formé sur l'indéterminé ношú au sens de « je porte un vêtement, une chaussure ».

Il n'est pas un seul verbe de formation itérative, ayant perdu le caractère itératif, qui ne soit employé comme simple.

Cependant un petit nombre d'itératifs, usités comme simples, ont résisté à la tendance générale qu'ont les simples à créer des perfectifs, et, même en composition préverbale, sont restés rigoureusement itératifs : on ne peut donc formuler de règle absolue, mais seulement constater une *tendance* certaine.

Si d'autre part les formations nouvelles en -ьва-, -ива-, dans la mesure où elles apparaissent en dehors de la composition préverbale, ne sont pas sujettes à devenir perfectives, cela tient à ce que le suffixe -ьва-, -ива- est assez caractéristique pour empêcher toute confusion avec les verbes primaires et les dénommatifs.

La création d'un nouveau type itératif répondait à un besoin qui se constate parallèlement dans le développement historique de toutes les langues slaves : il fallait renforcer l'opposition *perfectif/imperfectif* en prêtant à l'un des deux aspects un moyen d'expression tout-à-fait distinct. L'apparition d'un nouveau type itératif imposait une différenciation d'avec l'ancien : cette différenciation s'est produite au profit de l'aspect perfectif, puisqu'une partie des anciens itératifs est devenue *durative*, c'est-à-dire *perfectible*, tandis que le plus grand nombre d'entre eux gardait intacte la valeur itérative, et cela malgré la concurrence fréquente des nouvelles formations. Les nouveaux perfectifs du type по-двiгаю et les nouveaux imperfectifs du type при-готовлiваю ont donc pris place à côté des types anciens по-двiгну et при-готовлiваю : il en est résulté, dans les cas où il n'y a eu ni disjonction de sens profonde, ni élimination d'une des deux formes par l'autre, de véritables *doublets*, doublets *perfectifs* d'une part, doublets *imperfectifs* d'autre part.

Des verbes très proches étymologiquement, mais sémantiquement isolés, comme об-носіть, imperfectif de об-нести « porter autour », et об-нашива́ть, imperfectif de об-носіть « user », ne rentrent pas dans notre définition : nous restreignons l'appellation de doublets aux verbes présentant, outre le lien étymologique, un *lien de sens* étroit.

a) Doublets perfectifs.

Les doublets perfectifs sont d'origines différentes :

α) des perfectifs formés sur des verbes de classe III ou IV, comme дёргать, глядѣть, apparaissent en face de perfectifs formés sur des verbes d'unité d'action de création secondaire, comme дёрнуть, глянуть : вѣ-дёргать et вѣ-дёрнуть, о-глядѣться et о-глянуть;

β) des perfectifs formés sur des primitifs du type паду́, двѣну, валюсь, apparaissent en face de perfectifs formés sur d'anciens itératifs, actuellement indéterminés, du type падаю́, двѣгаю́, валяюсь : по-паду́ et по-падаю́, по-двѣну́ et по-двѣгаю́, вѣ-валюсь et вѣ-валяюсь.

Ces doublets, différents d'origine, s'opposent semblablement les uns aux autres : ils reflètent également deux manières de concevoir l'action perfective. Ainsi о-гляну́сь « je tournerai la tête pour regarder derrière moi » (geste unique) et по-двѣну́ « je pousserai d'un geste » expriment l'action verbale comme parfaitement *une*, tandis que о-гляжу́сь « je regarderai autour de moi de tous les côtés », по-двѣгаю́ « je pousserai en m'y prenant à plusieurs fois » (en plusieurs gestes, dans des directions différentes) comportent une représentation *complexe* de la même action verbale. Les nouveaux perfectifs du type по-двѣгаю́ sont généralement appelés *perfectifs-itératifs*, parce qu'ils sont formés sur d'anciens itératifs (c'est le terme qu'emploie Miklosich dans sa *Syntaxe*) : nous préférons leur donner la dénomination de *perfectifs-indéterminés*, dénomination dont les deux éléments s'accordent mieux ensemble, et qui se justifie par le caractère d'indéterminés qu'ont actuellement les anciens itératifs.

L'indétermination, ou plus exactement l'absence de limites étroites et précises de l'action verbale, est en effet l'élément

commun qui apparaît, plus ou moins sensiblement, dans tous ces perfectifs : elle permet de concilier avec la conception perfective les notions de durée et de multiplicité, d'où il suit que les *perfectifs-indéterminés* expriment une action achevée qui dure un temps indéfini et peut être décomposée en un nombre indéfini d'actions successives. Le grammairien russe Pavskij les appelait très heureusement *разнообразные*, c'est-à-dire « de contenu multiple », par opposition aux perfectifs ordinaires *однообразные*, « de contenu un »¹.

Les nuances sémantiques qui différencient ces deux types de perfectifs apparaissent bien dans les cas où le *même préverbe* est apposé à chacun d'eux. Les exemples suivants permettront d'en juger :

« Сбѣгу внизъ » (acte simple : « je descendrai en courant »);

« Сбѣгаю въ лавочку » (action complexe : « j'irai et je reviendrai, je ferai une course »);

« Не выбрасывай этого. — Я уже выбросилъ » (action unique);

« Не выбрасывай всего безъ разбору. — Да я уже выбросилъ » (action multiple);

« Мужикъ изломилъ косу о камень » (d'un seul mouvement);

« Я весь изломанъ » (résultat complexe : « je suis brisé de fatigue »);

« Мячъ налету перехватили » (d'un geste unique et rapide);

« Повадится коршунъ, всѣхъ утятъ перехватаетъ » (somme d'actes successifs);

« Я выстрѣлю » (acte unique : « je tirerai un coup de fusil »);

« Я выстрѣлялъ всѣ свои заряды » (aboutissement d'une série d'actes : « j'ai brûlé toutes mes cartouches »);

« Онъ вывалился изъ саней, и весь вывалился въ снѣгу » (mouvement un et rapide, puis mouvement complexe et prolongé : « il est tombé du traîneau et a roulé de tout son long dans la neige »).

1. Филологическія наблюденія протоіерея Г. Павскаго надъ составомъ русскаго языка, Спб., 1841-42, Третье разсужденіе о глаголь, р. 91. C'est à Vostokov que paraît être due la glose ordinaire des dictionnaires russes въ нѣсколько пріемовъ « en plusieurs fois », par opposition à въ одинъ пріемъ « en une seule fois » (Русская грамматика, Спб., 1831, р. 201).

Lorsque les deux types perfectifs apparaissent isolément dans des *composés différents* d'un même verbe, on peut constater que les préverbes apposés au type indéterminé comportent une notion de multiplicité ou de succession : ainsi раз-стрѣлѣть « fusiller », proprement « percer de balles en plusieurs endroits », пере-стрѣлѣть « tuer successivement », на-стрѣлѣть « tuer en grande quantité », об-стрѣлѣть « faire feu autour, bombarder », etc. (*раз-стрѣлѣть, *пере-стрѣлѣть, *на-стрѣлѣть, *об-стрѣлѣть sont inexistantes).

De même, les composés perfectifs formés sur les itératifs anomaux de la série носѣть sont très caractéristiques à cet égard : ils ne forment pas généralement de doublets sémantiques avec les perfectifs du type при-несѣть, même quand ceux-ci sont munis des mêmes préverbes ; c'est que, si les préverbes apposés sont les mêmes, la *valeur* en est *différente*. Ainsi на-несѣть (par exemple ударѣть), « je porterai à quelqu'un un coup », ne peut être considéré comme un doublet de на-ношѣть, « j'apporterai en grande quantité », parce que на- a dans chacun de ces composés un sens particulier : il indique une direction précise dans на-несѣть, tandis qu'il renferme, dans на-ношѣть, une notion de multiplicité. Pareille disparité de sens se retrouve dans об-несѣть « je porterai autour » et об-ношѣть « j'userai », по-несѣть « je porterai » (по- en fonction de préverbe vide) et по-ношѣть « je porterai un peu » etc. (voir p. 72 sqq. la liste des principaux composés perfectifs de cette série).

On peut conclure de tout ce qui précède que la catégorie nouvelle des *perfectifs-indéterminés* est une catégorie mixte, participant des qualités de l'imperfectif et du perfectif, capable de représenter l'action verbale comme complexe et toutefois une ; ces verbes doivent donc, dans une certaine mesure, être rapprochés des composés perfectifs à deux préverbes, de sens atténuatif, comme по-занимáюсь (cf. pp. 78, 79).

Quelques doublets perfectifs échappent cependant à toute différenciation sémantique profonde. C'est ainsi que прочтѣть et прочитáю doivent être considérés comme rigoureusement identiques, ce dont il n'y a pas lieu, au reste, de s'étonner, puisque читáю s'est entièrement substitué au simple чту, au sens de « je lis », et a, par là même, pris la valeur d'un duratif ordinaire, non d'un indéterminé. De même les prétérits у-слышалъ,

у-слыхáль, et у-вѣдѣль, у-видáль s'équivalent dans nombre d'exemples : toutefois у-слышáль et у-вѣдѣль, exprimant la sensation même, auditive ou visuelle, ont un caractère concret et précis qu'on ne trouve pas à у-слыхáль ni à у-видáль, lesquels, dégageant plutôt le résultat de la sensation, sont abstraits et vides d'image nette (cf. слыхáть, p. 50, et вѣдáть, pp. 48, 49).

Рас-простѣться et рас-прощáться sont généralement distingués par une nuance de sens peut-être artificielle : « мы съ Вами завтра распрощаемся » signifiera « demain nous prendrons congé pour un temps l'un de l'autre, nous nous dirons au revoir », tandis que « мы съ Вами завтра распростимся » signifiera « demain nous nous quitterons pour toujours, nous nous dirons adieu ».

Enfin les doublets вскричáть et вскри́кнуть (doublets du type оглядѣ́ться, оглянúться) tendent à être confondus (voyez *Dictionnaire de l'Académie* de 1891, I, p. 559) : le premier signifie « crier des mots, une phrase », le second « pousser un cri inarticulé ». Вскричáть est d'un emploi très fréquent chez Dostoevskij.

b) Doublets imperfectifs.

La seconde formation itérative en 'ыва-, 'ива- s'est substituée, sans former de doublets, aux formations antérieures dans les cas où ces dernières avaient perdu la valeur itérative. Les itératifs *apparents* comme бросáть, ломáть et les *ex-itératifs* comme валýть, сажáть, lesquels deviennent toujours perfectifs par l'apposition d'un préverbe, ont été remplacés par les nouvelles formations itératives, par exemple : с-брáсывать, с-лáмывать, с-вáливать, за-сáживать.

Lorsqu'il y a eu seulement perte partielle de la valeur itérative, les formes en 'ыва-, 'ива- ne se sont développées que dans la mesure où les anciens itératifs sont devenus perfectifs : ainsi из-нáшивать, за-чítывать, об-лётывать, вы-мѣнйвать n'ont d'existence qu'en raison du caractère perfectif de из-носítть, за-читáть, об-летáть, вы-мѣнйть.

Les composés à deux préverbes présentent aussi, dans la mesure où ils sont perfectifs, la substitution du type itératif

nouveau au type ancien : раз-с-читаю (раз + pseudo-simple считаю), pf. /раз-с-читаю, impf.; от-с-тираю (от + pseudo-simple стираю), pf. /от-с-тираю, impf.

Dans les cas où les anciens itératifs ont gardé leur valeur itérative, les formes nouvelles en -ыва-, -ива- se sont très inégalement développées dans la langue littéraire; mais elles ont pris une extension si considérable dans la langue populaire et, en particulier, dans les bylines, qu'il est impossible d'affirmer *a priori* leur inexistence dans tel ou tel cas¹. Les dictionnaires russes (*Dictionnaire de l'Académie* de 1847, et surtout *Dictionnaire de Dahl* et *Dictionnaire de l'Académie* en cours de publication) contiennent une infinité de formes qui, si l'on s'en tient à la langue littéraire moderne, ont une existence plus *théorique* que réelle, ainsi : вы-падывать, вы-пасывать, вы-трясывать, под-палзывать, etc., formes rares à côté des formes courantes вы-падать, вы-пасть, вы-трясать, под-ползать. Aussi ne prétendons-nous point fixer d'une manière très précise dans quelles conditions se produisent les doublets imperfectifs : la question d'emploi, si délicate, et qui se pose toujours, n'admet dans la plupart des cas qu'une solution relative et temporaire.

Il importe avant tout de remarquer que les doublets imperfectifs sont particuliers aux verbes des classes III et IV, puisque, comme nous l'avons vu, les verbes des classes I et II n'ont pas d'itératifs en -ыва-, -ива- normalement usités : ainsi вы-падать, вы-пасть, вы-трясать, под-ползать (itératifs de verbes de classe I), при-гибать, вы-двигать, при-мыкать (itératifs de verbes d'unité d'action de classe II), за-мерзать, у-вядать, о-стывать (itératifs d'inchoatifs de classe II), n'ont pas de doublets d'emploi courant.

Dans la classe III, la superposition des formes en -ыва- aux formes en -а- peut être considérée comme un fait rare. Nous ne pouvons citer que -рѣзываю et -кликиваю, lesquels se sont greffés sur -рѣзаяю et -кликаяю (itératifs du primaire рѣжу, рѣзать et du dénominatif кличу, кликать), mais ne se sont en aucune manière substitués à ces derniers; on a donc : с-рѣжу, pf. /с-рѣзаяю ou с-рѣзываю, impfs; пере-кличутся, pf. /пере-

1. Voir les formes données par M. Ovsjaniko-Kulikovskij (*Синтаксисъ*, p. 143-150).

кликаются ou пере-кликиваются, impfs. Le réfléchi раз-сбиваться, qui signifie « être distrait » a pris place à côté de раз-сбываться, plus ordinairement employé au sens concret : « être semé de côté et d'autre, se disperser ».

Quant aux pseudo-primaires, anciens itératifs de verbes de classe II, comme двігать, тыкать, ils n'ont pas donné lieu à des formations itératives en -ива- : по-двігаю, pf. /по-двигáю, impf. ; за-тыкаю, pf. /за-тыкáю, impf. (le type по-двигивать, attesté dans la langue populaire, est inusité dans la langue littéraire).

Par contre les verbes de la classe IV se sont, en majorité, prêtés aux deux types de formations itératives, mais cependant les doublets d'usage courant sont peu nombreux.

Tantôt en effet les nouveaux itératifs en -ива- ont pris la place des itératifs anciens en -я- (-á-) : ainsi в-сучивать, вы-ращивать, вы-мудривать, за-глаживать, о-станавливаться, у-лавливать ont éliminé в-сучать, вы-ращать, вы-мудрять, за-глаждать, о-становляться, у-ловлять, formes figurant généralement dans les dictionnaires, mais disparues de la langue vivante et n'ayant laissé de traces que dans des composés d'emploi savant, comme воз-становлять, по-становлять, ou dans des locutions propres au style noble, comme у-ловлять сердца.

Tantôt, d'autre part, les itératifs en -ива- apparaissent dans des composés relativement récents, tandis que les formes en -я- (-á-) sont figées dans les composés anciens : on a, par exemple, avec des préverbes différents, не до-любивать, под-любивать, с-прáшивать, про-тáпливать, à côté de в-любляться, во-прошáть, за-топáть.

Enfin un assez grand nombre de verbes, n'ayant développé de composés itératifs qu'à une époque tardive, n'ont d'autres formes itératives que les nouvelles formes en -ива- : о-смáтривать, вы-вáривать, вы-мáнивать, вы-слѣживать, за-плáчивать... etc.

Les seuls doublets que nous puissions citer comme fréquemment employés sont : вы-лѣплáть, вы-лѣпливать, — вы-лущáть, вы-лущивать, — вы-мѣрáть, вы-мѣривать, — при-готовáть, при-готáвливать. Encore convient-il de remarquer que вы-лѣпливать tend à se substituer à вы-лѣплáть,

tandis qu'au contraire при-готовля́ть demeure, jusqu'à présent, plus usité que при-готовля́ться. Quant à раз-говля́ться et раз-говля́ться, seul, le premier de ces deux verbes est d'un usage courant en russe littéraire.

Ces doublets imperfectifs diffèrent des doublets perfectifs en ce qu'ils sont de sens rigoureusement identique. Les deux types itératifs ne présentent donc aucune différenciation sémantique et ne donnent lieu à aucune subdivision imperfective analogue à celle que nous avons constatée dans la catégorie des perfectifs. On pouvait attendre que les formes nouvelles en -ива- servissent à l'expression de l'aspect *fréquentatif* : cela n'a pas eu lieu. L'unité sémantique des verbes imperfectifs est restée intacte.



INDEX

- абонироваться, 20.
абордировать, 20.
адресовать, 20.
акклиматизировать, 20.
акклиматизовать, 20.
акцептовать, 20.
ампутировать, 20.
анализировать, 20.
анатомировать, 20.
ангажировать, 20.
англизировать, 20.
анфилировать, 20.
апробовать, 20.
аранжировать, 20.
арестовать, 21.
артикулировать, 20.
ассигновать, 20.
ассимилировать, 20.
атаковать, 20.
аттестовать, 20.
бездействовать, 19.
безпокоить, 30.
бирать, 38, 45.
благодарить, 24.
благодарствовать, 24.
благословить, 24.
благословлять, 24.
блеснуть, 38, 48.
блестеть, 48.
блеять, 55.
блистать, 38, 48.
блудить, 53.
блуждать, 53.
бодать, 38, 45, 46.
боднуть, 16.
братъ, 12, 38.
бродить, 71, 72.
бросать, 31, 48, 49, 51, 64, 80.
бросить, 22, 23, 48, 64.
брякнуть, 44.
бряцать, 44.
будетъ, 11, 26.
будучи, 11.
будущий, 10.
бывать, 31, 55, 59, 60.
быть, 10, 12.
бѣгать, 40, 68, 80.
— бѣгать, 42, 80.
бѣгивать, 68, 69, 70.
бѣжать, 40, 50.
валить, 82.
валять, 52, 80, 82, 85.
велѣть, 3, 22, 23.
вернуть, 40.
вертать, 65.
— вѣртывать, 65.

- вертѣть, 22, 65.
 вёршить, 23.
 вздохнуть, 50.
 вздрагивать, 64.
 вздрогнуть, 14, 64.
 вздувать, 57.
 вздуть, 57.
 вздымать, 57.
 вздыхать, 50.
 взимать, 12.
 взирать, 58.
 взлázить, 73.
 взять, 12, 74.
 видать, 34, 48, 49, 51, 85.
 видывать, 64, 69.
 видѣть, 5, 48, 51, 64, 85.
 визировать, 20.
 висѣть, 32, 70.
 вліять, 57, 77.
 влюбляться, 87.
 вмѣнять, 54.
 внимать, 74.
 внять, 74.
 водить, 7, 51, 72.
 возвратить, 40.
 возвращать, 40.
 возгораться, 37, 45.
 возить, 73.
 вознадѣяться, 77.
 вознамѣриться, 67.
 возобладать, 77.
 возстановлять, 87.
 вопрошáть, 87.
 воротить, 23, 37, 40.
 ворочатъ, 37, 40.
 восклицать, 44.
 вращаться, 54, 55.
 вскрикнуть, 85.
 вскричать, 85.
 встрѣтить, 24, 78.
 встрѣчать, 5, 78.
 вступить, 24.
 всучать, 87.
 всучивать, 87.
 выбродить, 72.
 выбросать, 49, 83.
 выбросить, 83.
 вывалиться, 82, 83.
 вывалять, 52, 82, 83.
 вываривать, 87.
 выводить, 73.
 вывозить, 73.
 выведать, 41.
 выглядѣть, 32.
 выдергать, 82.
 выдернуть, 82.
 выкапывать, 66.
 выкапывать, 65.
 выкушать, 41.
 вылазить, 71.
 вылазить, 73.
 вылупать, 47.
 вылуцать, 87.
 вылуцивать, 87.
 вылѣпливать, 87.
 вылѣплять, 87.
 выманивать, 87.
 вымолвить, 25.
 вымудривать, 87.
 вымудрять, 87.
 вымѣнивать, 85.
 вымѣнять, 54, 85.
 вымѣривать, 87.
 вымѣрять, 87.
 выносить, 73.
 вынуть, 16.
 выпадать, 86.
 выпадывать, 86.

- выпасать, 86.
 выпасывать, 86.
 выращать, 87.
 вырашивать, 87.
 вырожаться, 54.
 выслѣживать, 87.
 выстирать, 78.
 выстрѣлить, 52, 83.
 выстрѣлять, 83.
 высчитать, 30.
 вытѣрпливать, 62.
 вытрясать, 86.
 вытрясывать, 86.
 выходить, 73.
 выѣздить, 73.
 выѣзжать, 71.
 вѣдать, 41, 47.
 вѣнчать, 44.
 вѣсить, 41.
 вѣсть, 28, 41.
 — вѣстить, 58.
 вѣшать, 41, 42.
 вѣщать, 57.
 — вѣщать, 58.
 — гибать, 46.
 глядѣть, 65.
 глядѣть, 16, 65, 82.
 глянуть, 16, 82.
 гнать, 71, 72.
 гнуть, 15, 46.
 гнушаться, 52.
 говаривать, 68, 69, 70.
 говорить, 5, 70.
 гонити, гоню, 51, 71, 72.
 гонять, 51, 72.
 давать, 28, 56, 58, 59, 74, 75.
 даровать, 19, 20, 21.
 дать, 5, 21, 28, 29, 56, 74, 75.
 даяти, 56, 75.
 двѣгать, 18, 40, 46, 76, 87.
 — двигать, 42, 46, 87.
 — двѣгивать, 87.
 двѣнуть, 5, 13, 22, 40.
 декретировать, 20.
 демонтировать, 20.
 детонировать, 20.
 децентрализировать, 20.
 децентрализовать, 20.
 дешифровать, 20.
 довѣть, 34.
 довѣдаться, 41.
 догонять, 51, 52.
 долѣблывать, 87.
 домерцать, 44.
 доносить, 73.
 дорѣшать, 41.
 достигать, 46.
 дохнуть, 50.
 доѣздить, 73.
 — дрогать, 46, 64.
 дрогнуть, 14, 46.
 дѣнуть, 17.
 дуть, 17.
 дыхать, 50, 85.
 дышать, 50, 85.
 дѣвать, 56, 58, 59, 75.
 дѣть, 17, 56, 75.
 дѣяти, 56, 75.
 емь, 10, 28.
 — емлю, 35, 74, 75.
 жалѣть, 18.
 женить, 27.
 живать, 45, 46.
 заадресовать, 20.
 заарестовать, 21.
 заблудиться, 53.
 заблуждаться, 53.
 забодать, 38, 46.

забыть, 77.
 завдыхать, 78.
 завидовать, 34.
 зависеть, 32.
 завоображать, 78.
 завѣдать, 41.
 завѣщавати, 57.
 завѣщать, 57, 58.
 заглаждать, 87.
 заглаживать, 87.
 загорать, 37.
 загребущій, 10.
 задавать, 58.
 задерживать, 62.
 заключить, 24.
 закусывать, 42, 64.
 залобызать, 38.
 замерцать, 44.
 замыкать, 42.
 замѣнять, 54.
 заночевать, 20.
 заплачивать, 87.
 запнуть, 16.
 заглядывать, 79.
 запогуркивать, 79.
 запотряхивать, 79.
 запохаживать, 79.
 запосвистывать, 79.
 зарабатывать, 63.
 зарабатывать, 63.
 заразсуждать, 78.
 зарожать, 54.
 зарожаться, 54.
 засаживать, 85.
 засбираться, 78.
 заслонять, 54.
 заснаряжаться, 78.
 заставать, 56.
 засчитаться, 78.

затмить, 67.
 затмѣвать, 67.
 затоплять, 87.
 затрогивать, 63, 64.
 затыкать, 87.
 затыкать, 42, 87.
 заулыбаться, 78.
 заходить, 73.
 захотѣть, 3.
 зачитать, 85.
 зачитывать, 85.
 зачуждаться, 54.
 заѣздить, 74.
 заѣзживать, 74.
 — зирать, 58.
 знавать, 56, 59.
 знаменовать, 66.
 — зрѣвать, 58.
 зрѣть, 58.
 идти, 12.
 избодать, 46.
 избѣгнуть, 16.
 изволить, 33, 34.
 извѣдать, 41.
 извѣщать, 43, 58.
 излázить, 73.
 излетать, 49.
 изломать, 83.
 изломить, 83.
 измѣнять, 54.
 изнашивать, 61, 62, 74, 85.
 износить, 62, 73, 81, 85.
 изрыгать, 47.
 изслѣдовать, 67.
 изслѣдывать, 67.
 изсчитать, 78.
 изъѣздить, 73.
 — имать, 35, 56, 74, 75, 80.
 иму, 11, 12, 74.

- имѹщій, 11.
 имѣть, 11.
 искушáть, 42.
 исповѣдовать, 66.
 исповѣдывать, 66.
 испытѹемый, 67.
 испытѹющій, 66.
 испытывать, 66.
 истязáть, 44.
 исходíть, 73.
 казнítть, 27.
 кáпать, 65, 66.
 — кáпливать, 66.
 — кáпывать, 65.
 касáться, 5, 37, 46, 47.
 катáть, 48, 49.
 катítть, 48.
 — кáтывать, 65.
 — кáчивать, 65.
 кидáть, 46, 47.
 кíнуть, 46, 47.
 — кипáть, 45.
 кишѣть, 45.
 клáняться, 37, 39, 40, 42.
 класть, 12, 45, 63.
 клевáть, 17.
 клонítть, 37, 40.
 — клоня́ть, 37.
 клíонуть, 17.
 клянúть, 16.
 клясть, 16.
 ковáть, 63.
 кончáть, 26, 57.
 кончить, 23, 24, 25, 26, 57.
 коснúться, 46.
 красть, 63.
 крестítть, 27.
 — кривля́ть, 54, 81.
 кривляться, 54, 81.
 кри́кнуть, 64.
 — кривáть, 60, 62.
 купítть, 5, 22, 23, 24, 25, 47.
 кусáть, 48, 49, 64.
 — кусítть, 40, 41, 42, 48.
 — кúсовать, 42, 64.
 кúшать, 39, 40, 41.
 — кушáть, 42.
 лáзать, 40, 52.
 лáзить, 40, 52, 71, 72, 73.
 — лáмывать, 64, 85.
 лежáть, 10, 22, 61, 62.
 — леживáть, 62.
 — лёживáть, 62.
 летáть, 6, 7, 49, 81.
 — летáть, 49, 81.
 летѣть, 6, 49.
 — лётывать, 85.
 лечь, 10, 12.
 лишáть, 55.
 лишítть, 23, 55.
 лобзáть, 18, 38.
 лобызáть, 38.
 ложítься, 10.
 ломáть, 48, 49, 51, 55, 64, 85.
 ломítть, 48, 51, 55, 64, 85.
 — лупáть, 47.
 — лѣзáть, 71, 72.
 лѣзть, 71, 72.
 макáть, 37, 48, 49.
 — ма́кивать, 65.
 — ма́нивать, 63.
 манítть, 63.
 — ма́нивать, 63.
 махáть, 16, 45, 46, 49, 64.
 — ма́хивать, 45, 60, 64.
 махнúть, 16, 45, 46.
 — ма́чивать, 65.
 мерцáть, 44.

- миновать, 17, 21.
 мину́ть, 17, 21.
 мкнуть, 46.
 мо́лвить, 23, 25.
 мочить, 48, 49.
 мочь, 3, 4.
 му́чать, 40, 42.
 му́чить, 40, 42.
 мчать, 22.
 мы́кать, 41.
 — мыка́ть, 42, 46.
 мы́слить, 23, 80.
 — мы́нить, 24.
 мы́нять, 24, 54, 81.
 мы́рить, 40.
 мы́рять, 39, 40.
 — мы́рять, 42.
 мы́сить, 52.
 мы́шать, 52.
 набодаться, 46.
 набродить, 72.
 набросать, 49.
 навозить, 73.
 надавать, 59, 75.
 надзирать, 58.
 надлежать, 32.
 надмевать, 67.
 надмить, 67.
 надѣвать, 56, 58.
 надѣяться, 56, 75, 77.
 налетать, 49.
 намакать, 65.
 намакивать, 65.
 намачивать, 65.
 намочить, 65.
 намѣнять, 54.
 намѣреваться, 67.
 нанести, 84.
 наносить, 73, 84.
 наронять, 52.
 нарушать, 42.
 насбирать, 78, 79.
 насдавать, 78.
 наследовать, 33.
 настирать, 78.
 настрѣлять, 84.
 насчитать, 78.
 натаскать, 49.
 нашествовать, 33.
 нацѣпиться, 54.
 нацѣпляться, 54.
 неймётся, 11, 26.
 ненавидѣть, 32.
 нести, 6, 7, 45, 72.
 носить, 6, 7, 23, 35, 45, 49, 51,
 71, 72, 73, 80, 81.
 почевать, 19, 20, 21.
 обвѣшать, 41.
 обидѣть, 32.
 обижать, 51.
 обиноваться, 66.
 обитать, 34.
 обкладывать, 63.
 обкрадывать, 63.
 обладать, 77.
 облазить, 73.
 облетать, 49, 85.
 облѣтывать, 85.
 облобызать, 38.
 обмануть, 63.
 обманывать, 63.
 обмѣнять, 54.
 обнародовать, 19, 67.
 обнародывать, 19, 67.
 обнашивать, 82.
 обнести, 82, 84.
 обносить, 73, 82, 84.
 обозрѣвать, 58.

- оболáкивать, 63.
 образовáть, 19.
 образóвывать, 19.
 обсто́ять, 32.
 обстрѣлять, 84.
 обсчитáть, 78.
 обуревáть, 67.
 обхáживать, 74.
 обходíть, 73, 74.
 объѣздитъ, 73, 74.
 объѣжáть, 74.
 обѣщáть, 58, 77.
 огля́дывать, 65.
 оглядѣ́ться, 82.
 оглянúться, 82.
 одáбривать, 63.
 одóбривать, 63.
 одóбрить, 63.
 одѣвáть, 56.
 оживíть, 24.
 озабóчивать, 63.
 ознаменовáть, 66.
 ознаменовóвывать, 66.
 окáнчиваться, 26.
 окóвывать, 63.
 окунáть, 64.
 окунúть, 64.
 окúнывать, 63, 64.
 освободíть, 24.
 осíять, 56.
 осíявáть, 56.
 ослушáться, 44.
 останáвливаться, 68, 87.
 остано́вляться, 87.
 осязáть, 44.
 отбывáть, 31.
 отвѣ́дать, 41.
 отвѣ́тить, 58.
 отвѣ́чать, 58.
 отдохнúть, 50.
 отдыхáть, 50.
 отклáняться, 40.
 откусáть, 49.
 откúщать, 41.
 отлежáть, 62.
 отлѣживать, 62.
 отлетать, 49.
 отмѣнйáть, 54.
 отмы́кать, 41.
 отомстíть, 67.
 отомщевáть, 67.
 отрекáть, 37.
 отрицáть, 37, 44.
 отру́шать, 41.
 отрѣяти, 76.
 отринути, 76.
 отрыгáть, 47.
 отстирáть, 78, 86.
 отстíрывать, 86.
 отстоять, 32.
 отсу́тствовать, 19.
 отхватáть, 49.
 отходíть, 73.
 отчуждáть, 54.
 ошибáться, 47.
 ошибíться, 24, 47.
 пáдать, 39, 40, 80, 82.
 — падáть, 42, 80.
 пасть, 9, 12, 22, 26, 40, 82.
 пекать, 45.
 перебивáть, 31, 59.
 передѣвáть, 56.
 перекли́каться, 45.
 переклика́ться, 45, 86.
 перекли́киваться, 87.
 перемѣнйáть, 54.
 перемѣ́рять, 40.
 переносíть, 73.

- переночевать, 20.
 перепáдать, 40.
 пересажáть, 52.
 перестирáть, 78.
 перестрѣлѣть, 84.
 пересчитáть, 78.
 перехватáть, 83.
 перехватíть, 83.
 переходíть, 73.
 пивáть, 36, 59.
 пískать, 48, 65.
 — пískивать, 65.
 пищáть, 48, 65.
 плáвать, 37, 40, 42.
 плевáть, 17.
 — пливáть, 42.
 плыть, 40, 42.
 плѣнítь, 23, 55.
 плѣнѣть, 55.
 плюнуть, 17.
 побродíть, 72.
 побряцáть, 44.
 побывáть, 31, 59.
 побѣдíть, 24.
 повелѣвáть, 23.
 повелѣть, 22.
 повиновáться, 17, 66.
 повинутися, 66.
 повисѣть, 32.
 повлѣять, 57, 77.
 поводить, 72.
 повозíться, 73.
 поворóчать, 40.
 повстрѣчáть, 78.
 поглядѣть, 32.
 погонѣть, 52.
 погрémливать, 62.
 подвѣгать, 40, 41, 81, 82, 87.
 подвигáть, 42, 81, 82, 87.
 подвѣгивать, 87.
 подвѣнуть, 41, 81, 82.
 подзирáть, 58.
 подкáтывать, 65.
 подкáчивать, 65.
 подлáзить, 71.
 подлежáть, 32.
 подметáть, 62.
 подмѣтывать, 62.
 подмѣнѣть, 54.
 подозрѣвáть, 58.
 подпáлзывать, 86.
 подползáть, 86.
 подѣвáться, 59.
 позабýть, 77.
 позанимáться, 79.
 позвѣнивать, 62.
 поймáть, 75.
 покáпывать, 65.
 покидáть, 46, 47.
 поклонѣться, 37.
 покóнчить, 24, 77.
 покривлѣться, 54.
 покрѣпывать, 64.
 покупáть, 47, 51.
 покýшатель, 41.
 полагáть, 30, 37, 47, 49, 77.
 полежáть, 32.
 ползáть, 37, 40.
 — ползáть, 42.
 положить, 12, 47.
 получить, 24.
 помакáть, 49.
 поминáть, 45, 58, 77.
 помнítь, 33, 45, 58.
 помнѣть, 33.
 помýчать, 40, 42.
 помянýть, 16.
 понадавáть, 79.

- понад'б'яться, 77.
 понести, 84.
 поносить, 73, 84.
 понять, 75.
 пооб'ещать, 77.
 поотдалять, 78.
 поотнимать, 78.
 пона́датель, 82.
 пона́датель, 42.
 пона́сть, 82.
 попискивать, 65.
 попла́вать, 40, 42.
 поползать, 40.
 попотчевать, 77.
 поприходить, 79.
 поразронять, 78.
 порицать, 44.
 поровнять, 53.
 посбирать, 78.
 посвистывать, 64.
 поскимать, 78.
 поскакать, 49.
 поскрипывать, 65.
 послоняться, 54.
 посл'дующий, 12.
 поснимать, 78.
 постановлять, 87.
 постирать, 78.
 постоять, 32.
 постукивать, 65.
 походитьсь, 79.
 посчитать, 78.
 потаскивать, 65.
 потрескивать, 65.
 потчевать, 77.
 поубирать, 78.
 похитить, 24.
 походить, 73.
 похрапывать, 65.
 почерпнуть, 16.
 предв'ид'еть, 32.
 предзнаменовать, 66.
 предполагать, 77.
 предпочитая, 38.
 предстоять, 32.
 предчувствовать, 34.
 предшествовать, 33.
 презирать, 45, 58.
 преимуществовать, 34.
 преобладать, 77.
 пресл'довать, 33.
 прибывать, 31, 58.
 приготавливать, 81, 87, 88.
 готовить, 81, 87, 88.
 призирать, 58.
 признавать, 56.
 призр'ывать, 58.
 приказывать, 28.
 прилазить, 71.
 прилетать, 49.
 примыкать, 86.
 прим'енять, 54.
 прим'ять, 42.
 принадлежать, 32.
 приносить, 71.
 приползая, 42.
 припомянуть, 77.
 приравнять, 53.
 приравняться, 53.
 прискакивать, 64.
 пристирать, 78.
 присутствовать, 19.
 присягать, 44, 46.
 проанализировать, 20.
 проблуждать, 53.
 пробродить, 72.
 провести, 71.
 проводить, 71, 72, 74.

- провожа́ть, 51, 74.
 прогла́тывать, 64.
 прогоня́ть, 72.
 прогу́ливать, 61.
 прозира́ть, 58.
 прола́зать, 40, 52.
 промерца́ть, 44.
 промѣ́нить, 54.
 проповѣ́довать, 66.
 проповѣ́дывать, 66.
 прослѣ́довать, 33.
 прості́ть, 23.
 просчита́ть, 78.
 прота́пливать, 87.
 протелеграфі́ровать, 21.
 проче́сть, 38, 84.
 прочита́ть, 38, 46, 84.
 — проша́ть, 36.
 прошествовати, 33.
 проща́ться, 52, 85.
 пуска́ть, 47, 55.
 пусті́ть, 23, 47, 55.
 при́дать, 40.
 равни́ть, 53.
 равня́ть, 53, 54.
 ражда́ть, 54.
 разбра́сывать, 64.
 разгáвливаться, 66, 88.
 разглагольствовать, 34.
 разговля́ться, 88.
 размы́кать, 41.
 размѣ́нять, 54.
 разстрѣ́лять, 52, 84.
 рассчита́ть, 78, 86.
 — расчи́тывать, 86.
 рассѣ́вать, 55, 87.
 рассѣ́иваться, 55, 87.
 разумѣ́ть, 34.
 ра́нить, 27.
 раската́ть, 65.
 раскати́ть, 65.
 раскла́няться, 40.
 распро́ститься, 85.
 распроща́ться, 52, 85.
 речь, 11, 12.
 рискну́ть, 17.
 рисковáть, 17.
 ровня́ть, 53.
 роди́ть, 27, 54.
 рожáть, 54.
 роня́ть, 52.
 ручáться, 55.
 ру́шать, 41.
 — руша́ть, 42.
 ру́шить, 41.
 ру́шиться, 23 et *errata*, 101.
 рыга́ть, 46, 47.
 рыгну́ть, 46, 47.
 рѣ́зать, 42.
 — рѣ́зать, 42, 86.
 — рѣ́зывать, 42, 86.
 рѣ́шать, 55.
 рѣ́шить, 23, 25, 26, 55.
 ряхну́ться, 17.
 сади́ть, 52.
 сади́ться, 10.
 сажáть, 52.
 — сажда́ть, 52.
 — са́живать, 52.
 сбѣ́гать, 40, 83.
 свистáть, 48.
 свѣ́сить, 41.
 сдержáть, 32.
 сидѣ́ть, 10, 22.
 скакáть, 18, 48, 49, 64.
 — ска́кивать, 49, 54.
 скочи́ть, 23, 24, 48, 49.
 скúшать, 41.

- слабѣть, 15, 16.
 слабнуть, 15, 16.
 сломать, 49.
 скривлять, 54.
 сломлять, 51.
 слоняться, 54.
 слúшать, 44.
 слыхать, 50, 85.
 слышать, 5, 50, 85.
 смотрѣть, 33.
 смочь, 4.
 смѣнить, 54.
 смѣнить, 54.
 соболѣзновать, 34.
 совать, 17, 63.
 совѣщавати, 57.
 совѣщаться, 58.
 содержать, 32.
 содѣйствовать, 34.
 сожмать, 34.
 создать, 45, 56.
 создавать, 56.
 созерцать, 44.
 созидать, 45, 56.
 сомнѣваться, 58.
 соответствовать, 34.
 соцúтствовать, 34.
 соревновать, 34.
 сосать, 63.
 состоять, 32.
 состояться, 32.
 сострадать, 34.
 состязаться, 44.
 сотрапѣзовать, 34.
 сочетавати, 57.
 сочетать, 57.
 сочувствовать, 34.
 спрашивать, 87.
 сравнить, 53, 54.
 срѣзать, 86.
 срѣзать, 42, 86.
 срѣзывать, 42, 86.
 — ставать, 17, 56, 59, 75.
 становиться, 17.
 статья, 17.
 стирать, 78, 86.
 — стрѣлить, 52.
 стрѣлять, 52, 84.
 стúкать, 48, 65.
 — стúкивать, 65.
 стунать, 47, 55.
 стунить, 23, 24, 47, 55.
 стучать, 48, 65.
 стýнуть, 14.
 судить, 25.
 сýнуть, 17.
 существовать, 19.
 сходить, 73.
 считать, 30, 38, 78, 81.
 съѣздить, 71, 73.
 сѣсть, 5, 10, 12.
 таскать, 48, 49, 65.
 тачать, 52, 53.
 тащить, 48, 49, 65.
 телеграфировать, 21.
 ткнуть, 40, 46.
 точить, 23, 52, 80.
 трахнуть, 17.
 трепать, 65, 66.
 — трепливать, 66.
 — трёнывать, 65.
 трескаться, 65.
 трещать, 65.
 трогать, 46, 64.
 — трогивать, 63.
 тронуть, 46, 64.
 тыкать, 40, 87.
 — тыкать, 42, 46.

- тягáть, 46, 64.
 — тя́гивать, 64.
 — тязáть, 44.
 — тязовати, 44.
 тяnúть, 45, 46.
 увида́ть, 49, 85.
 увидѣ́ть, 32, 49, 85.
 увѣщавати, 58.
 увѣщáть, 58.
 увѣшевáть, 58.
 укатáть, 49.
 укуси́ть, 41.
 ула́вливать, 87.
 уловя́ть, 87.
 улыба́ться, 46.
 улыбну́ться, 46.
 умы́кать, 41.
 унаслѣ́довать, 33.
 упова́ть, 34.
 уровни́ть, 53.
 уровня́ть, 53.
 урони́ть, 52.
 услы́хать, 50, 85.
 услы́шать, 50, 85.
 усóвѣститъ, 67.
 усóвѣщевать, 67.
 усóвѣщивать, 67.
 усомни́ться, 58.
 успока́ивать, 63.
 успоко́ивать, 63.
 уснѣ́ть, 26, 34.
 усчитáть, 78.
 уты́кать, 40.
 уходи́ть, 73.
 уходи́ться, 73.
 хватáть, 48, 65.
 хвати́ть, 23, 26, 48, 65.
 — хвáтывать, 65.
 хлебáть, 46, 64.
 хлебну́ть, 46.
 хлы́нуть, 17.
 ходи́ть, 5, 73.
 хотѣ́ть, 3, 4, 23.
 хрáпать, 65.
 храпѣ́ть, 65.
 цѣпля́ться, 54.
 честь, 38, 45.
 чита́ть, 38, 45, 68, 78, 81.
 чи́тывать, 68, 69.
 чужда́ться, 54.
 шевели́ть, 16.
 шевельну́ть, 16.
 ѣда́ть, 36, 47.
 ѣзди́ть, 51, 71, 72, 73, 74.
 ѣзжа́ть, 45, 51, 74.
 — ѣзживать, 74.
 ѣсть, 28, 40.
 ѣхать, 12, 51.
 яви́ть, 23, 51, 55.
 явля́ть, 51, 55.
 — ять, 11, 12, 74.

ADDENDA ET ERRATA

- P. 4, ligne 3, ajouter : L'impersonnel réfléchi *хочется* est toutefois muni d'un futur périphrastique *будеть хотѣться*, lequel sert à l'expression d'un désir réitéré.
- P. 17, dernière ligne du second paragraphe, lire : L'itératif *ставать* n'est employé comme simple qu'au prétérit, sous la forme impersonnelle et avec le sens de « il suffisait ». Cf. Гончаровъ, Обыкновенная история, 1^{re} partie, ch. III : « Юношескихъ его силъ ставало на все ».
- P. 17, note, lire *Gogol*.
- P. 23, ligne 6 du bas, corriger ainsi : *Рушиться* est à retrancher de la liste des perfectifs simples de classe IV où, induit en erreur par Miklosich (*Syntax*, p. 298), nous l'avons fait figurer à tort. Ce verbe est, à vrai dire, aussi bien employé en valeur de futur qu'en valeur de présent : « Эти порядки скоро рушатся » (futur). — « Домъ рушится » (présent); mais il a, d'autre part, un futur périphrastique, lequel doit nous le faire considérer comme imperfectif : « Когда здание будетъ рушиться, они разобьются ». Cependant nous inclinons à considérer *рушиться* comme un ancien perfectif, ayant partiellement perdu son aspect originel. Cf. vx. sl. *rašiti*, pf., pol. *ruszyć*, pf., mais tch. et dialectes sl. du sud *rašiti*, impfs, avec, au reste, un témoignage de l'aspect perfectif, signalé par M. Jagić (*Beiträge zur sl. Synt.*, p. 76), en vieux serbe.
- P. 33, ajouter à la fin du premier paragraphe : Il convient encore de citer *с-мыслить*, considéré, par suite d'une fausse étymologie, comme un dérivé de *смысль* et fréquemment usité comme imperfectif : « Кивай головой, будто смылишь ». Dahl (*Dictionnaire*, 3^e éd., IV, p. 305) sépare nettement les emplois perfectifs des emplois imperfectifs et, en fin de compte, dédouble le verbe en *с-мыслить*, perfectif de *с-мышлять*, et *смыслить*, imperfectif, dénomiatif de *смысль*. Il y a là d'ailleurs un malentendu ancien déjà noté par M. Jagić en vieux slave (*Beiträge zur sl. Synt.*, p. 78).
- P. 33, ajouter au second paragraphe l'exemple suivant, dans lequel apparaît très nettement la valeur de présent : « Я самъ сначала думалъ, что почиваютъ, да глазки-то, у нихъ открыты : на потолокъ изволятъ смотрѣть » (Гончаровъ, Обыкновенная история, 2^e partie, ch. IV).
- P. 38, ligne 5 du bas, lire *блес(к)нуть*.
- P. 47, ligne 7, lire *касаться*.

- P. 48, 3^e paragraphe, lire блес(к)нуть.
- P. 53, note 2, lire : Dahl (*Ibid.*, 2^e édit., etc.).
- P. 54, ligne 12, ajouter : De même на-рождать est perfectif dans : « Жила была коза, сдѣлала себѣ въ лѣсу избушку и нарождала дѣтокъ » (*Contes d'Afanasjev*, 3^e éd., I, p. 37).
- P. 62, intercaler entre le 2^e et le 3^e paragraphe : On comprend donc que, dans ces conditions, l'accent devait rester sur la racine (дѣлать, дѣлывать), et cela même dans le cas où le primitif n'accentuait pas cette dernière (сидѣть, сидѣть, сидѣть). La plupart des itératifs de la seconde formation ayant été créés directement sur un élément radical monosyllabique, un type d'accentuation présuffixale uniforme s'est constitué : 'ыва-, 'ива-; et ce type a été étendu aux itératifs à base dissyllabique, comprenant *racine + élément suffixal*, comme (о)-станавливать, de (о)-становить, et comme (об)-рисовывать, de (об)-рисовать (catégorie des verbes à suffixe alternant -у/-ов-а-). Toutefois, parmi les itératifs à base dissyllabique, (от)-купоривать, de (от)-купорить, (rac. куп- + élément ор-), a maintenu l'accent radical; quant à у-сѣ-вѣщивать, de у-сѣ-вѣстити, il paraît être récent par rapport à у-сѣ-вѣщевать (Dahl indique également l'accentuation analogique у-сѣ-вѣщивать).
- P. 67, ligne 7, ajouter : пере-листяю, pf. (à côté de пере-листаю, pf.) /пере-листьяваю, impf.
- P. 68, ligne 5 du 3^e paragraphe, lire 'ыва-.
- P. 76, ligne 5, lire : рѣять, lequel a rempli autrefois la fonction d'itératif auprès de рѣнуться.
- P. 78, ligne 5, lire : il arrive assez fréquemment qu'un imperfectif *composé*, etc.
- P. 79, dernière ligne du 2^e paragraphe, lire : éminemment *imperfectibles*.
- P. 80, ligne 1, lire 'ива-.



NOTA. — Les caractères munis de signes diacritiques (elzévir italique) ont été obligeamment mis à la disposition de Monsieur CHAMPION, éditeur, par la Maison PROTAT, de Mâcon.

TABLE ANALYTIQUE

- Accent.** — Accent suffixal de la première formation itérative, 39-42. — Accent présuffixal de la seconde formation itérative et phénomènes phonétiques auxquels il donne lieu, 61-63. — Accent remarquable de quelques verbes composés, 32, 33.
- Alternances vocaliques.** — Leur rôle dans la première formation itérative, 37-39.
- Aspect.** — Criterium morphologique de l'aspect, 2-5. — Obscurité de la notion d'aspect au prétérit, 5. — Catégories de l'aspect, 5-7. — Dualité d'aspect, 14, 19-21, 22, 23, 27. — Variations d'aspect de certains verbes au cours de l'histoire de la langue, 21, 22, 24, 25, 33, 34, 44, 57, 58.
- Composés.** — Aspect des verbes composés, 29-79. — Monopolisation de la valeur perfective par les verbes composés, 13, 14, 23, 24, 77.
- Déterminés.** — Définition, 6, 7. — Indications relatives aux déterminés, 48, 49, 72.
- Duratifs.** — Définition morphologique : perfectibles, 5, 6. — Duratifs demeurant imperfectifs malgré l'apposition d'un préverbe, 31-34. — Duratifs devenus des itératifs anomaux, 74 et suiv.
- Étymologie populaire et aspect,** 19, 24. — Pseudo-simples, 30, 77-79.
- Futur périphrastique.** — Criterium morphologique de l'aspect, 2-4. — Indications diverses, 12, 19, 20, 21, 23, 27, 33, 34, 58.
- Imperfectibles.** — Cf. *Itératifs*.
- Imperfectifs.** — Catégories imperfectives, 5-7. — Doublets imperfectifs, 65, 81, 85-88.
- Indéterminés** — Définition, 6, 7. — Indications diverses, 48, 49, 72.
- Itératifs.** — Définition morphologique : imperfectibles, 5, 6. — Définition sémantique, 5, 6, 68-70. — Première formation itérative à suffixe -á-, -á-, -ná-, 36-59. — Seconde formation itérative à suffixe -ыма-, -ыма-, 60-70. — Types itératifs anomaux *ночь* et *умать*, 71-76. — Itératifs usités comme simples et ayant perdu, totalement ou partiellement, leur valeur itérative primitive, 31, 36, 38, 39-42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52-55, 58, 59, 71-74, 75, 76, 77-79. — Itératifs usités comme simples à tous les temps et ayant pleinement conservé leur valeur itérative, 47, 54, 55. — Itératifs usités comme simples au prétérit, 46, 50, 59, 68-70.
- Perfectibles.** — Cf. *Duratifs*.

- Perfectifs.** — Perfectifs simples (10-29) et composés (29-79). — Doublets perfectifs et perfectifs indéterminés, 82-85. — Perfectifs isolés, 17.
- Présent.** — Présent imperfectif employé en fonction de futur, 12, 19, 20.
- Présent-futur.** — Présent futur et futur périphrastique, 2, 4. — Présent-futur employé en fonction de présent, 9, 10, 25, 26, 28, 33, 34, 57.
- Préverbes.** — Rôle des préverbes, règles générales et exceptions, 30-35. — Nombre des préverbes apposés; composés à deux préverbes, 30, 31, 77-79. — Sens des préverbes, 30, 31, 79, 84.
- Sens.** — Détermination de l'aspect par le sens intime que la conscience du sujet prête au verbe, 13, 15, 22, 23, 24, 25, 26, 27. — Différenciations et spécialisations de sens, 38, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 72-74. — Sens abstrait et sens concret, 27, 32-34.
- Simple.** — Aspect des verbes simples, 10-29. — Monopolisation de la valeur perfective par les composés aux dépens des simples, 13, 14, 23, 24, 77. — Usure de la valeur itérative de certains verbes provenant de leur emploi comme simples, 36, 38, 80, 81 (Voir, pour les indications de détail vérifiant ce principe, l'article *Itératifs*).
- Suffixe.** — Suffixe des verbes de classe II, 13-17. — Suffixes itératifs -á- pur (44-50), -í- (51-55), -vá- (55-59) de la première formation. — Suffixes itératifs -ыва- et -ива- de la seconde formation (60-70). — Suffixe -ова- en tant que suffixe itératif, 17, 21, 66, 67. — Suffixe -ева- maintenu au thème du présent, 67.

- 61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens. Poème de la fin du xii^e siècle, par A.-G. van Hamel, 2 vol. 20 fr.
63. Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. II^e partie. Compilation dite de « Frédegair », par G. Monod. 6 fr.
64. Etudes sur le règne de Robert le Pieux (996-1034), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 5 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Mervan Ibn Djanah de Cordoue, publié par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. Avec 40 planches. 17 fr.
69. Gujastik Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehli publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 3 fr. 50
70. Etudes sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqima et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, avec 14 pl. 10 fr.
72. Joannis de Capua directorium vitae humanae. Alias parabola antiquorum sapientum. Version latine du livre de Khalilâh et Dimnâh, publiées et annotées par J. Derenbourg, membres de l'Institut. 2 fascicules. 16 fr.
73. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 15 fr.
74. La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 15 fr.
75. Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du xviii^e siècle, par A. Lefranc. 6 fr.
76. Etudes sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 6 fr.
77. Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières, par G. Desdèvises du Dezert. 5 fr.
78. Grammatica linguae graecae vulgaris auctore S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire gramm. et hist. par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 12 fr. 50
79. La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par Amiaud. 7 fr.
80. Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay. 9 fr.
81. Le livre des parterres fleuris d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français sur les manuscrits arabes par M. Metzger. 15 fr.
82. Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rustinien de Pise; analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Loseth. 18 fr.
83. Le théâtre indien, par Sylvain Lévi (Épuisé).
84. Documents des archives de la chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails. 6 fr.
85. Commentaire sur le Séfer Yesira ou livre de la création, par le Gaon Saadya de Fayyoun, publié et traduit par Mayer Lambert. 10 fr.
86. Etudes sur Geoffroy de Vendôme, par L. Compain. 7 fr. 50
87. Les derniers carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine (954-991), par F. Lot. 13 fr.
88. La politique extérieure de Louise de Savoie. Rel. dipl. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François I^{er} (1515-1526), par C. Jacqueton. 13 fr. 50
89. Aristote. Constitution d'Atènes. Traduit par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann. 5 fr.
90. Etude sur le poème de Gudrun, par A. Fécamp. (Épuisé.) 8 fr.
91. Pétrarque et l'humanisme d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. Nouvelle édition revue et augmentée. Avec planches. Deux volumes. 20 fr.
92. Etudes de philologie néo-grecque, par J. Psichari. 22 fr. 50
93. Chroniques de Za'ra Ya'eqob et de Ba'eda Maryâm, rois d'Ethiopie de 1439 à 1478. (Texte éthiopien et trad.), par J. Perruchon. 13 fr.
94. La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus, par L. Havet. 4 fr.
95. Les lamentations de Matheolus et le livre de Leesce de Jehan Le Fèvre de Reillon (poèmes français du xiv^e siècle). Ed. critique publiée par A.-G. van Hamel. T. 1^{er}. Textes français et latin des Lamentations. 10 fr.
96. Le même : Tome II. 15 fr.
97. Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Ha'tès. Etude sur un papyrus égyptien du musée de Berlin, par G. Jéquier. 10 fr.
98. Les fabliaux. Etudes de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50
99. Eudes, comte de Paris, et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.
100. (Sous presse.)
101. Etude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 16 fr.
102. Plauti Amphitruo edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fouret, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliard, Vitry. 6 fr.
103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malmory. 8 fr.
104. Chronique de Galawdewos. Texte éthiopien, traduction et commentaire, par W.-E. Conzelman. 10 fr.
105. Al-Fakhri. Histoire du Khalifat et du Vizirat jusqu'à la chute des Abassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.
106. Jean Balue, Cardinal d'Angers (1421?-1491), par A. Forgeot. 7 fr.
107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tara, par G. de Blonay. 2 fr. 50
108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par F. Mourlot, avec 2 cartes. 5 fr.
109. Tite-Live. Etude et collation du ms 5726 de la Bibl. Nat. par J. Dianu. 2 fr. 75
110. Philippe de Mézières et la croisade du xiv^e siècle, par N. Jorga. 18 fr.
111. Les lapidaires indiens, par L. Finot. 10 fr.
112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4^e partie). Texte syriaque, avec traduction française, par J. Chabot. 25 fr.
113. Etudes d'archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau, tome II. 25 fr.
114. Etude sur le grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante. Sujet, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.

115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. 6 fr.
116. L'Alsace au XVIII^e siècle, par R. Reuss. Tome I^{er}. 18 fr.
117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index par M. Bloomfield. 5 fr.
118. Etude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIV^e et au XV^e siècle, par G. Daumet. 8 fr.
119. Etudes critiques sur les sources de l'hist. carolingienne, 1^{re} partie, par G. Monod. 6 fr.
120. L'Alsace au XVIII^e siècle, par R. Reuss. T. II. 20 fr.
121. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Aboufarag, publié par F. Nau, 2 parties (texte syriaque et traduction française). 24 fr.
122. Introduction à la chronologie du latin vulgaire, par F.-G. Mohl. 10 fr.
123. Essai de dialectologie normande, par Guerlin de Guer, avec tableaux et 8 cartes. 10 fr.
124. Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel. 5 fr.
125. Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre, par M. Gavrilovitch. 5 fr.
126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.
127. Le règne de Louis IV d'Outre-Mer, par Ph. Lauer. 12 fr.
128. Le Diwân de Tarafa Ibn al-'Abd al-Bakri, publié par M. Seligsohn. Texte arabe et trad. française. 16 fr.
129. Histoire et religion des Nosairis, par R. Dussaud. 7 fr.
130. Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin. 6 fr.
131. Le royaume de Provence sous les Carolingiens (855-933?), par R. Poupardin. 15 fr.
132. Notices bibliographiques sur les archives des églises et monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry. 3 fr. 50
133. Hermias Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia ad cod. par. 1810 denuo collati, edidit et apparatus critico ornavit P. Couvreur. 12 fr.
134. Les marchands de l'eau. Hanse parisienne et compagnie française, par A. Picarda. 3 fr.
135. La diplomatie carolingienne du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par J. Calmette. 7 fr.
136. Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, suivi d'un lexique de tous les mots étudiés, par C. Guerlin de Guer. 16 fr.
137. Te'ezaza Sanbat (le commandement de Sabbat), publié et traduit par J. Halévy. 13 fr. 50
138. Etudes sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier. 13 fr.
139. Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, 1^{re} partie. 7 fr.
- II^e partie. 12 fr. 50
140. Étude sur les sources principales des Mémoires de Xénophon, par A. Chavanon. 5 fr.
141. Histoire de saint Azazaïl. Texte syriaque, introd. et trad. franç., précédée des actes grecs de saint Panerace, par F. Macler, avec 2 pl. 5 fr.
142. La conquête romaine de la Dacie, par M^e V. Vaschide, avec une carte. 7 fr.
143. Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley. 3 fr. 50
144. Le Nil à l'époque pharaonique, par C. Palanque. 6 fr. 50
145. Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France, de la fin du moyen âge, par G. Dupont-Ferrier. Avec 2 cartes. 30 fr.
146. Le parler de Buividze, par R. Gauthiot. 5 fr.
147. Etudes sur le règne de Hugues Capet et la fin du X^e siècle, par F. Lot, avec une planche. 20 fr.
148. L'Introduction topographique à l'histoire de Bâgdâdh d'Abou Bakr Ahmad. Texte arabe et trad. franç. par G. Salmon. 12 fr.
149. La Vida de Santo Domingo de Silos, par G. de Berceo, publié par John D. Fitz-Gérald, avec 2 pl. 8 fr.
150. La province romaine proconsulaire d'Asie, depuis ses origines jusqu'à la fin du Haut-Empire, par V. Chapot. 15 fr.
151. Vie d'Al-Hadjdjaj ibn Yousof, par J. Périer. 13 fr.
152. Origine des Ossalois, par J. Passy, avec 6 cartes. 10 fr.
153. Bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff. 15 fr.
154. Les assemblées du clergé de France, par Louis Serbat. 12 fr.
155. Le christianisme dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller. 6 fr.
156. Les Lombards dans les Deux Bourgognes, par Gauthier. 12 fr.
157. Habitations gauloises et villas latines, par A. Grenier. 6 fr.
158. Place du pronom personnel sujet en latin, par J. Marouzeau. 2 fr. 50
159. Mahâyana-Sûtralâmka, édité et traduit par Sylvain Lévi. 15 fr.
160. La translation des saints Marcelin et Pierre. Étude sur Einhard et sa vie politique (827-834), par Marguerite Bondonis. 4 fr.
161. Catalogues des actes d'Henri I^{er} roi de France (1031-1060), par Frédéric Soehnle. 6 fr.
162. Etudes sur l'humanisme français. Guillaume Budé, les origines, les débuts, les idées maîtresses, par Delaruelle, 2 fac-similés. 7 fr. 50
163. Le royaume de Bourgogne (888-1038). Etudes sur les origines du royaume d'Arles, par Poupardin, fac-similé. 18 fr.
164. Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe I^{er}, par Bernard Monod. 6 fr.
165. Etudes tironiennes. Commentaire sur la VI^e églogue de Virgile tiré d'un ms. de Chartres, par P. Legendre. 5 fr.
166. Étude sur l'administration de Rome au moyen âge, par Halphen. 7 fr.
167. La commune de Soissons et le groupe communal soissonnais, par J. Bourgin.

ANNUAIRES DE L'ECOLE. ANNÉES 1894 A 1907, contenant, outre les documents et rapports concernant l'École, des travaux originaux de MM. G. BOISSIER — M. BAËL — A. CARRIÈRE — E. CHATELAIN — C. CLERMONT-GANNEAU — H. GAIDOUZ — L. HAVET — HÉRON DE VILLEFOSSE — JACOB — F. LOT — G. MASPERO — A. MEILLET — G. MONOD — G. PARIS — J. ROY — J. SOURY — M. THÉVENIN — Ed. TOURNIER. — Prix de l'année : 2 fr.

379

VÈGE